I

alt. ms. 1925. 172.

Je vr. I 535/m
Ist Original. Stirne pfalzen

Preface

ms. gall. qrt. 156.

"L'Europe du vingtième siècle méprise les groupes humains des autres continents; alorsque, tout en reconnaissant les progrès de nos sciences pratiques, les Orientaux (Hindous), par example, n'ont aucune estime pour notre civilisation, nos mœurs, nos croyances positives ou negatives, nos conceptions philosophiques, politiques, sociales, les trouvant grossières; et si, par force, ils s'inclinent devant la superiorité de nos armes, ce n'est pas sans dédain." Morgan. "Les Premières Civilisations" - Préface III - Paris. 1909.

"Le peuple Basque n'a aucun rapport avec les autres nations européennes, ni par la race, ni par l'idiome, dont les origines sont absolument inconnus. Réclus. Nouv. Géographie

"L'origine des Basques est complètement inconnue ... Le basque est une langue touranienne, comme le finnois, le turc le madgiar, &... Le basque a donné lieu à des études très considérables demeurées toutes sans résultat en ce qui concerne l'origine et les parentés de ce peuple et de son parler." Morgan - Op. cit. pág 446 - Note 2.

Pr. St. Bibliothek Berlin

Voilà, chers frères Yndoustanis, le dernier mot de la science européenne en ce qui concerne leur mépris envers vous autres, Orientaux, comme envers les Américains, Africains et Australasiens; et l'ignorance et le mépris envers les Eskaldun, dont ils ignorent même le nom national puisqu'ils ne les désignent autrement que Basques, adjectif qui convient seulement aux habitants des forets sauvages, Basa, en langage Esteera

Les savants européens reconnaissent tous le grand talent de Réclus autorité indiscutée en Geographie Historique. Quand à monsieur Morgan il suffira que je vous dise qu'il a les titres de: "Ancien directeur général des antiquités de l'Egypte", et "Délégué général en Perse du Ministère de l'Instruction publique de France", pour comprendre qu'il est une des plus brillantes intelligences du monde européen.

Mais; est-ce-que les européens sont omniscients, et ont accaparé pour eux seuls tout le savoir et toute l'autorité?

Si je me souviens que les Anglais n'étaient que des pauvres sauvages il y a 1.800 années à peine, dont le corps nu et tatoué de baroques couleurs leur valut des Romains le surnom de Pictes; que les Francs, les Deutsch-allemands, et les Goth ou espagnols d'aujourd'hui, n'étaient que des tribus barbares à la même époque; si j'évoque la Saint Inquisition créé pour étouffer la science et brûler les savants, ou le Syllabus Papal, toutes deux institutions agonisantes aujourd'hui même ----- je suis en droit de croire que la science européenne est encore dans l'enfance, qu'elle a beaucoup à apprendre de la science et de l'expérience acquises par les anciennes civilisations de l'Egypte, de l'Indoustan, et d'amérique; et surtout, qu'elle n'est point infaillible.

~~Je ne suis pas [illegible] mais je me [illegible] c'est la seule raison qui m'a inspiré mon voyage [illegible] Egyptienne, pour [illegible] Sa [illegible] de leurs [illegible]~~

Et de la même manière qu'un homme, si savant qu'il soit, situé dans le fond d'une vallée dont l'horizont est forcément restreint, ne pourra jamais voir, ni soupçoner même les grandioses paysages que verrait un autre savant occupant le sommet de la montagne; ainsi les sciences européennes enfermées entre la Bible et le Syllabus. Et c'est encore un vrai miracle si, depuis cent ou deux cents ans, les plus vaillants esprits ont pris l'essort vers les hautes régions de la pure vérité; Honneur à eux!

Je ne suis point un savant, ni un maître. Je ne suis qu'un studieux par amour du Vrai qui est Beau, et du beau que toujours est Bon. Et comme le sang qui coule dans mes veines appartient a la Race Rouge des Eskabdun qui vivent aujourd'hui sur les deux versants des montagnes Pirenia, j'ai aussi le devoir filial de rehausser son nom, démontrant, à l'aide de son ancien et savant idiome Eskera, que nous sommes étroitement emparantés avec vous, Brahmanes-Indous, avec les anciens Egyptiens des 1ers dynasties, avec les Etrusques, et avec les archaïques fondateurs des civilisations Américaines depuis Mexique et Yukatan jusqu'aux Kichés, et Bogotá.

Voilà les raisons qui ont inspiré mon long voyage, du fond des pampas argentines aux rives du Ganga sacré, pour abreuver ma soif de savoir dans l'eau de vos sanctuaires, où vous gardez jalousement les anciennes connaissances, adquises et accumulées durant des milliers d'années par les hommes de notre Race Rouge.

J. de Basaldua

La Terre

Ecorce

Toutes les téogonies sont d'accord en ceci : que la Terre naquit du Chaos ténébreux, mais ce qu'elles ne disent pas, parce qu'elles ne le savent pas, c'est que Gau signifie nuit, obscurité, ténèbres; que la terminaison tk est augmentative, très, beaucoup, de sorte que Gau-tk, mal prononcé Chaos, exprime exactement l'idée de ténèbre universel. Mais l'idiome eskera — écho de très ancienne civilisation bien supérieure à la semi-barbarie actuelle de l'Es-kaldun — exprime par la parole Kausa l'idée de création, la cause, l'origine de tout ce qui a été créé, qui est, comme l'on voit la même Gau-tk-a, la Nuit, le Chaos.

Toutes les théories modernes admettent que le noyau primitif était gazeux, liquide-igné ensuite, et que, à mesure que la radiation se produisait, apparut la première pellicule solide constituant ce que nous appelons écorce terrestre.

Avec la succession des siècles augmenta l'épaisseur de l'écorce terrestre, cristaux et scories, de la même manière que se forme une couche solide dans nos creusets, ou quand les liquides chauds lait, bouillon etc. se refroidissent, extérieurement, des vapeurs s'élèvent, et la chaleur reste enfermée intérieurement. Ces vapeurs qui formaient l'atmosphère tombaient condensées sur l'écorce ardente, s'élevant de nouveau pour retomber, en perpétuel mouvement, ce qui produisait deux effets : laisser dans l'écorce les parcelles solides qui étaient en suspension dans les vapeurs, et refroidir simultanément l'écorce et l'atmosphère. Ces pluies d'eau bouillante avec leurs sédimentations, formèrent lentement les premiers terrains d'argile, grès ou sable,

jusqu'à ce que l'atmosphère, la écorce, et les océans, étant refroidis, les germes éternels se rendirent visibles à nos organes sensitifs, apparaissant la vie au sein des eaux marines, sous la forme de coquilles microscopiques et algues rudimentaires, que nous voyons dans les pierres calcaires, et dans les marbres.

C'est pour cela, c'est parce que la vie apparut au sein des eaux marines que la théogonie brahmano-banienne, ainsi que l'égyptienne et l'eskaldune, donnèrent à l'Océan le nom de Mara, mère, représenté par le hiéroglyphe 〰 ébauche graphique de ses vagues, que les alphabets modernes ont simplifié par la lettre M, dont la valeur phonétique eme, ou amd, ou ma, signifie en eskera femme complète, matrice, mère, contraction de mara-darra, comme la mer, parce qu'elle engendre.

Ce signe 〰 se trouve dans le nom du 4e Pharaon égyptien, et avec un autre pareil 〰 mais beaucoup plus petit puisqu'il représente les vagues de la rivière, de l'eau douce, se confondent dans la lettre N des alphabets actuels, dont la valeur phonétique ene ou ne signifie en eskera, délicieuse consolante, comme en effet est l'eau potable. De sorte que le hiéroglyphe 〰〰 se lit Mane, le Menes égyptien.

Noyau

Lorsque la croûte terrestre se cristalisa et s'épaissit par la sédimentation de grès, argiles ——— et d'autres matières calcaires, les métaux en fusion restèrent enfermés, formant le noyau intérieur de la Terre. L'expansion des gaz comprimés

produisit au commencement des tremblements de terre terribles, formant ainsi la charpente des cordillères qui festonnent aujourd'hui la Terre.

Bien plus tard, lorsque l'Homme apparut vers la fin de l'Epoque tertiaire ou commencement de la quaternaire — en observant ces phénomènes séismiques, produits par le Feu, Su, en mouvement Kia, il créa le mythe du serpent de feu - Sukia - habitant le centre de la Terre, dont les mouvements périodiques brisent la croûte terrestre, et la rendent déserte et sauvage - Basa - c'est pourquoi les anciens Brahmanes appellèrent Basa-Sukia ou Basuglu le serpent qui tourne autour du symbolique Mont Méru. Les eskaldun du Pirenia conservent la même tradition : les uns l'appellent Sukia, Sugulna, d'autre Basa-Sugulna ; mais tous conservent la radicale Su, feu producteur des tremblements de terre. Vous avez la même radicale Su, feu, dans vos noms sanskritz Shiba ô Su-ibai, rivière de feu, comme est le Soleil ; Suoda, mer de feu ; Sura, eau de vie extraite du palmier etc ...

J'ai pensé que les tremblements de terre et éruptions volcaniques décisent à deux causes concordantes : la 1re que lorsque le Soleil et la Lune se trouvent simultanément du même côté, sur la ligne qui unit leurs centres avec le centre de la Terre, la force d'attraction des deux astres, agissant accumulées, provoquent de véritables Zizigies dans la masse liquide ignée de l'intérieur — comme elle en produit sur les eaux de la mer — causant ainsi des éruptions volcaniques et des tremblements

de terre sur les parties plus minces et plus faibles de la croûte terrestre ; et la 2e, que, comme la densité de la matière liquide contenue dans le centre de l'esphéroïde terrestre doit être beaucoup plus grande à la périphérie qu'au centre — en raison de la force centrifuge — un tout noyau se forme lentement dans la zone intertropicale, noyau perturbateur qui, à un moment donné peut changer la situation de l'axe polaire, sans que pour cela la Terre cesse de tourner dans la même orbite solaire. Cela expliquerait la trouvaille de mammouths de chairs fraîches, dans les régions arctiques actuelles, comme on en a trouvé bien souvent, parce qu'ils sont morts in situ, instantanément, tandis qu'ils paissaient, au moment du change brusque de la chaleur de la zone torride qu'ils occupaient, en froid sibérien. Je pense la même chose de ces époques de froid soudain que les géologues modernes ont constaté comme étant arrivés en Europe depuis l'apparition de l'homme dans cette région et dans d'autres.

V. Homme.

Chaque pays, chaque nation conserve dans ses Théogonies et traditions le mythe de la création de l'homme ; et si elles diffèrent dans l'époque et le mode de son apparition, elles sont d'accord sur ce fait intéressant : que dès l'origine de ces traditions l'homme vivait sur toutes les zones du planète. Cela veut-il dire qu'il y eut pluralité de créations ? Y eut-il, au contraire, un seul centre de formation humaine, qui se dispersa sur la terre par des emigrations successives ? Et dans cette supposition, comment expliquer l'existence des diverses races, rouge, blanche

jaune, et noire, entre lesquelles se subdivise l'espèce Homo?

Il serait difficile de démontrer avec évidence s'il y eut un seul ou plusieurs centres d'apparition de l'Homme, et je n'ai pas l'intention de discuter ce problème, ni ton explication ne contiendrait pas non plus dans les étroites limites de la Préface.

Mais, en m'appuyant sur les modifications et transformations que les espèces animales ont souffert, par le fait de leur émigration d'un continent à l'autre — fait que la science démontre facilement, et qu'il est facile de trouver en étudiant la philogénie dans les fossiles de nos Musées d'Histoire Naturelle — je suis d'opinion que l'animal Homme, émigrant d'un point à l'autre de la terre, souffre les influences du nouveau milieu, chaleur, froid, sécheresse, humidité, lumière, obscurité, alimentation animale ou végétale, et ce je ne sais quoi, que j'appellerai "émanations du sol et de l'ambient", qui rendent la peau blanche de l'Européen, noire-rougeâtre, quand il vient habiter les pays tropicaux — comme nous voyons ici à Calcutta — l'intensité de la couleur pigmentaire augmente dans sa progéniture, bien que les pères soient de pure race originaire; ou comme il arrive chez les Esquimaux de la zone arctique glaciale, qui conservent encore leur teint légèrement brun, parce que seulement quatre siècles se sont écoulés dès qu'ils abandonnèrent la zone sub-tropicale de la Floride, et l'action du nouveau milieu n'a pas eu encore le temps de blanchir complètement leur teint.

Il y a encore un autre problème, ou plus de l'antérieur, qui divise les opinions des savants: les uns croient que Dieu

créa l'homme actuel à son image et ressemblance, ce qui fait supposer que son Dieu est aussi vilain et aussi imparfait qu'eux; ou qu'il change de couleur et de facteurs pour contenter chaque race, ce qui est irrespectueux et absurde. D'autres croient que c'est un singe perfectionné, premièrement en Homo Stupidus, et maintenant en Homo Sapiens; et d'autres encore, croient - se basant sur les fossiles découverts dans les terres australes de la République Argentine par l'illustre naturaliste Dr. Florentino Ameghino, directeur du Musée National de Buenos-Aires - que l'homme actuel est la continuation perfectionnée de l'Homunculus primitif, et que les singes ne sont que des branches atrophiées et imparfaites de la grande espèce Humaine originaire. Je partage cette opinion, qui pour plusieurs raisons me paraît très logique, et qui est d'accord avec les idées que je vous expose.

En effet, les horizons géologiques dans lesquels ont été trouvés les fossiles des Proto-hommes argentins, correspondent aux mêmes horizons où l'on a trouvé la Myolania Australensis et la Myolania Argentinie, exactement égales, de la grande tortue cornue - d'eau douce - qui vécurent simultanément en Australie et en Amérique. C'est une des preuves les plus évidentes que les deux continents étaient reliés par une bande de terre, car ces animaux ne pouvaient traverser la Mer, ni on ne peut supposer que quelqu'un transportât ces énormes fossiles d'Australie en Amérique.

De plus, les explorations récentes de l'Antarctique ont constaté l'existence d'une flora fossile qui leur est commune.

Telle était l'extension très ancienne du continent austral, où vivait ledit Proto-Homo.

Déluge

Dans toute agrupation humaine, sauvage ou civilisée, on a conservé la tradition d'une terrible catastrophe, causée par les eaux, généralement appelée Déluge universel, mais qui seulement put être partial. ¿Dans quelle région de la terre eut lieu ce fameux cataclisme? je me permets l'opinion que ce fut le continent austral qui en fut victime, pour les raisons que je vais exposer succintement, sans prétendre le démontrer mathématiquement, d'abord par mon insuffisance scientifique, puis par l'époque lointaine ou cette catastrophe eut lieu, durant laquelle beaucoup de souvenirs se sont effacés, et les preuves matérielles d'un aussi néfaste événement ont disparu au fond de l'Océan.

¿Serait-il possible d'établir l'année, le siècle, ou le milenium dans lequel eut lieu la catastrophe? Je suis pour l'affirmative; 1°. parce que j'espère trouver dans vos Temples la chronologie ordonnée depuis l'arrivée de Manu Nausha à l'Hindoustan -; 2°. parce que la simple inspection du Planisphère Céleste, copié presque intégralement par les Astronomes Européens, à des noms aussi suggestifs comme ceux des constellations Canopa, le Navire, la Boussole, l'autel, la Croix, Cruzano, etc, etc, qui semblent commémoratifs de l'engloutissement du continent austral, et de l'émigration des hommes qui se sauvèrent; et 3°. parce que les formations madréporiques peuvent éclaircir ce point là.

X - A ma première raison vous me répondrez en exhibant vos Annales.

I

II

- A ma 2e, je vous rappellerai que :

Canopa se compose de la radicale Can ou San, aller, voyager, et de la terminaison opa, désir de ; exprimant l'ensemble San-opa le désir d'émigrer ; nom qui convient au capitaine ou grande étoile du Navire. En vous rappelant que Ganesha, Ganean-tia, en eskera, est votre Dieu protecteur des voyageurs, et que le véhicule Navire est simplement Nau-bia, navire pour voyager, en eskera, et sanskritz, vous trouverez expliqués ces deux mots archaïques. J'ajouterai que Ganesha symbolyse dans vos rites le Soleil voyageur, le cycle solaire ; cérémonie qui se célébrait en Amérique sous le même nom, légèrement contracté en Guesha, adoré dans les temples de Bogotá comme symbole du Soleil voyageur, selon l'intéressante description faite par l'illustre Humboldt dans son livre "Sitios de las Cordilleras". * (Sur les bords de la page, suivre)

Navire - Vos magnats ostentent le nom de Nawab, ou mieux dit Nau-aba, père du navire, comme titre d'honneur, commémoratif du Navire dans lequel Manu Nausha conduisit à l'Hindoustan les survivants du déluge austral. C'est pour la même raison que les rois d'Abyssinie d'Ethiopie Rouge, se décorent du titre de Nagu, comme les rois d'Elam, de race Rouge usèrent le même titre de Nabu, et les rois tyrans de Babylone, l'usèrent par imitation, non pas parce qu'ils dirigeaient des navires dans la Mer, mais parce qu'ils gouvernaient le Navire de l'Etat. Le nom de nave (ou nef) donné par les chrétiens à l'enceinte de leurs temples, rappelle également le même fait, mais il est le symbole de la Nave (du navire) mystique dans laquelle ceux qui fréquentent l'Eglise sauvent leurs âmes.

*

Nous devons observer que la théogonie ou mythologie Hindoustane nous enseigne que l'étoile Canope, du Navire, est gouvernée par Agastija — Aga, mât de navire; astu, gravitation; ija, aller; et nous savons que les mâts du bateau, où se cologuent les voiles servent pour diriger la gravitation qui exerce sur elles la force du vent qui fait aller le bateau en avant. Mais le texte sanskrit ajoute en outre que: le sage Agastija était un Rishi ou Muni, qui applatit les terres du pôle austral autrefois plus élevés, qu'il urinât la Mer de l'Equateur pour la saler: et que, comme la Mer Arctique se fit moins fluide elle se gela.

La tradition du changement de l'axe terrestre est-elle renfermée dans ce mythe? Il démontre, au moins, que les Brahmans Hindoustans savaient qu'il existait antérieurement des terres très élevées au Sud. Probablement, ce mythe donne l'explication rationnelle du Déluge, par la submersion des terres australes dans la mer; et également un autre fait, qui a été constaté récemment par les Européens, c'est que les eaux des Mers polaires sont bien moins salées que les intertropicales.

(Suivre au Navire, pag. antérieure)

En Amérique, même encore à l'époque de la néfaste conquête espagnole qui détruisit des civilisations, on conservait le mot Naboria, Nabu-erria, seigneur de la terre, auquel on rendait divers services; cultivation, habitation de ses terrains par ses sujets &.&.

En Euskalerria les deux mot Nabu et Nagu se conservent avec la même signification de seigneur, Patron, dans les mots Nabusia et Nagusia, dont l'étymologie Nau-esia, Navire fermé avec pont décrit graphiquement les avantages des navires fermés, dans lesquels se sauvèrent les hommes de la catastrophe diluvienne émigrant de Auske-erria.

La Boussole, de nom Planisphère céleste, s'appelle en sanskrit Adirakandakalla, composé de Adi-era-igandu-kalla, dont l'étymologie pareille à l'eskera, dit littéralement en lisant vers la gauche, Pierre (hallamita)-voyager-manière-intelligente, qui montre admirablement la fonction de l'aiguille aimantée, de pierre calamite, qui guide le Navire avec toute intelligence.

L'Autel avec la pire allumée, signifie simplement les sacrifices religieux; et prouve surtout que l'invention ou connaissance du Feu est patrimoine de la Race Rouge, depuis une époque antérieure au Déluge.

Le hiéroglyphe π, pi, des Grecs, représente aussi simplement que possible les anciens autels, ou pires des sacrifices, que faisait la Race Rouge en honneur du Soleil, générateur du Feu. Chez les Américains, spécialement chez les Tiahua — Pir-oa, marches avec Feu — le Feu était connu depuis que l'homme de Race Rouge Manko-Capak — Manu-go-kapak, Tête-haute-Roi-Législateur —

littéralement en eskera - sauvé de la catastrophe du Déluge Austral, débarqua avec ses gens sur les côtes occidentales, pour fonder l'empire solaire du Pirou, après avoir vaincu les adorateurs de la Lune, Ati, qui gouvernait l'ancien empire Atimurruna - Ati-ume-urrun-a qui signifie littéralement en eskera : Ces anciens-fils-de la Lune. Le seul nom de Pirenia — Pir-enia, Feu délicieux — donné par les Eskaldun, à la cordillère qu'ils habitent depuis des milliers d'années, démontre leur culte solaire, en honneur duquel ils célèbrent des fêtes, allumant de grands feux sur les sommets de la montagne, à l'équinoxe d'été, lorsque le soleil est à son plus haut point. Jgoan et non en honneur d'aucun saint Jean, qui est corruption de l'ancien nom cité. Je crois qu'il vaut la peine que je vous dise la manière comme - dans une occasion diverse — l'Inga — Yinga - Fils du Soleil — allumait la pire sacrée du temple de Cozco — Kosko - crâne ou capitale — le Placé se coloquant en haut du temple, près de la pire formée par de petits morceaux de bois parfumé, cotton, et filaments de tase, excessivement combustible, il élevait dans ses mains, lorsque le soleil passait la Méridienne, la Chimdana — chinda - dana = véritablement brillante — qui était un cristal de roche, poli, enchassé en or et pierres précieuses, comme nos lunettes modernes, que le souverain portait au cou, pendant d'une chaîne d'or, comme symbole de sa royauté ; et enfoquée adroitement sur le combustible, tandis qu'à haute voix il invoquait le Soleil, son père .... la flamme s'élevait, le miracle se produisait, et le peuple criait d'enthousiasme ; ils allumaient ensuite leurs torches dans le feu sacré, que de légers chasquis portaient à tous les foyers de l'empire, éteints depuis trois jours avant.

Guruta en eskera

La Croix, c'est une parole composée de Guru - vénérable - et de l'augmentatif ta - très - signifiant la même chose en eskera, comme en Sanskrit, - très vénérable - comme symbole graphique de la divinité. Parce que, en effet, comme le Soleil était la principale divinité de nos pères, et que les hommes de ces époques-là croyaient que le jour et la nuit, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver étaient produits par la rotation du Soleil autour de la terre - (aujourd'hui nous savons que c'est justement le contraire) - ils représentèrent le Soleil sous la forme d'une roue, comme ils construisaient leurs premiers chars, avec quatre rayons ✛ ; signe que vous pouvez voir aujourd'hui même sur les tours des églises, sur les autels, et dans les livres religieux de catholiques et protestants. Le monde entier et spécialement les archaïques monuments de l'Amérique précolombienne ont ce même signe gravé. Ce qui fit croire aux ignorants ~~prêtres~~ ~~pacotes~~ chrétiens ... que l'apôtre Thomas fit expressément le voyage pour ~~venir~~ aller les graver en Amérique. On trouve sculpté sur presque tous les anciens monuments du monde, un autre signe pareil, et avec la même acception de Soleil Voyageur, c'est la Swastika - su-asti-ka, action-originaire-du-Feu - représenté par le hiéroglyphe 卐 qui exprime l'adoration de l'homme de race Rouge, et des autres qui l'imitèrent en époques lointaines, à l'action fécondante et bienfaitrice de la chaleur solaire distribuée ~~sur~~ toute la terre.

Je pourrais écrire tout un volume sur cet archaïque et vénérable hiéroglyphe, mais je me contenterai de vous décrire son influence dans les sciences mathématiques et dans la religion chrétienne.

Vous savez que: "multiplier c'est additionner ~~en abrégé~~ brièvement", c'est-à-dire

que pour obtenir le produit des minutes contenues dans six heures de temps, p.e., au lieu de placer en colonnes verticales 10 quantités de 60 minutes que chaque heure contient, et de les additionner; il suffit d'ajouter au multiplicant un zéro du multiplicateur; ce qui donne dans les deux cas un produit égal de 600 minutes, mais bien plus rapidement dans le 2ème cas. Ce qui veut dire que le signe + de l'addition est le même que le signe × de la multiplication; ou, en d'autres termes, que + ou × sont simplement la représentation hiéroglyphique de la Puissance Multiplicatrice du Soleil sur tous les êtres de la terre, minéraux, végétaux et animaux. Et si vous observez que dans tous les alphabets le signe × se prononce Eki, nom sacré du Soleil dans nos idiomes Eskera et Sanskritz, vous trouverez que sa parenté philologique est évidente dès la plus lointaine antiquité.

Examinons maintenant le rôle du Soleil dans la religion chrétienne- et brahmane. Jésus-Christ ~~décéda~~ disparut de la Judée lorsqu'il avait douze ans, et ne revint qu'après avoir accompli trente années. Aucun texte, ni hébreu, ni chrétien n'a pu expliquer comment et où se passèrent ces dix-huit années de la vie de Jésus, ni démontrer comment ce pauvre enfant, presque analphabet, put acquérir la sagesse, et les autres vertus qu'il démontra dans sa prédi-cation et martyre, ni la raison scientifique de son nouveau titre de Christ. Il est certain qu'aujourd'hui nous n'admettons pas le mi-racle, sinon le raisonnement fondé; et c'est là dessus que je vais baser mon hypothèse.

Dans les temples de l'ancien Hindoustan on donnait un titre à chaque degré de savoir, et le plus éminent était celui de Cristu-ena, X-irrinstu-ena = proprement - guerrier (sacerdote) - du soleil - et dans la littérature

indienne, il y a plusieurs sages connus sous le nom de Cristna ou Krhisna, que vous connaissez bien. La valeur phonétique du X de Kristu, non seulement s'employait encore il y a 400 ans dans la radicale de Cristobal, comme on peut le voir dans la signature de Xtobal Colon, p.e. dans ses lettres à la reine Isabelle la Catholique, mais qu'aujourd'hui même les Jésuites l'emploient dans leur monogramme; et qu'on peut le voir aussi dans les avis de Xmas dans les journaux de Calcutta, de ces jours-ci

Le INRI, placé sur la croix ou mourut Jésus, n'a jamais voulu dire Jesus - Nazarenus - Rex - Judeorum, mais le sublime irrintk du guerrier du symbolique du Soleil Eki, source de toute lumière et foyer de toute charité pour la souffrante humanité. Et dans ses dernières paroles: Elama! Elama! j'ai entendu la suprême invocation de cet initié au rôle de "Divin agneau" qu'exprime aujourd'hui encore le vieil adjectif sacré, et le moderne lamb anglais. Ce même nom X-irrintk, le vocabulaire sanskritz l'emploie pour désigner le Kirri, animal qui combat et tue tout serpent vénimeux; comme Jésus combattit contre la cruauté, le mensonge, et l'esclavitude humaines du symbolique serpent chrétien.

Eridano — Erri-dana = appartenant à la terre de la patrie — paraît être le plan du continent austral; sa projection géométrique dans l'espace; comme si les contours sinueux du continent englouti du sud, étaient dessinés par les méandres de la symbolique rivière céleste.

Je dois vous faire remarquer que la voir Austria, d'où dérivent Austro ✗ Austral, est formée de Auste - erria = Cisure,

effondrement
~~déluge~~ de la terre, de la patrie — de sorte que ce nom Austria, austro, austral, appliqué au sud de notre planète, explique en toute évidence que là, dans la région du sud, eut lieu la grande catastrophe dont le souvenir nous est parvenu, ~~par les hommes~~ et que les hommes de toute race remémorent, catastrophe que les Européens appellent Déluge Universel. Si nous rétablissons le phonétisme du signe D = ad, dans cette même voix Déluge, et que nous l'écrivions avec ses éléments constitutifs, elle a immédiatement à nos yeux la valeur réelle que les hommes de race Rouge lui donnèrent, Diluvium ~~est adopté~~ — Adi - ilum - bia, Intelligence - obscurcie - voyageur, comme probablement l'avaient les survivants de ce sinistre drame, en fuyant leur patrie perdue, allant à la recherche de nouvelles terres.

Je finirai ce paragraphe en vous faisant observer que comme la voix austral, de filiation erklera - sanskritz, la voix arctique qui exprime la zone du pole nord l'est également. Elle a la même origine, car Artz signifie Ours, animal qui habite cette terre glacée, et dont l'espèce figure dans le planisphère céleste, dans la constellation de l'Ours. La terminaison tica, tico, est latine, et a été ajoutée de nos jours à l'ancien nom Artz-tia, beaucoup d'ours.

III

Dans tout l'Océan Indien compris entre les côtes d'Amérique et d'Afrique, et entre les 10° de latitude Nord et les 60° de latitude Sud, plus ou moins, on observe le phénomène des formations coralines ou madréporiques, qui ont été l'objet de très intéressantes études par les savants Darwin, Ross, Forbes, Dana, Semper, Rein, Murray etc. — Ici, dans le magnifique Musée d'Histoire

Naturelle de Calcutta, à l'intelligent Directeur duquel, je dois de attentions délicates, j'ai eu l'occasion d'observer des collections de madrépores et coraux, et aussi les belles photographies des diverses formes de bancs, atolls, etc, etc, des côtes de l'Est d'australie, d'Hawaï, et d'autres îles de l'Océan Pacifique, qui représentent les trois modes de construction coralline, proposés par Darwin; rochers de frange directement adhérente aux côtes; rochers-barrière, séparés de la côte par de profonds canaux; et rochers-atolls de forme annulaire, avec ou sans lacune centrale. Pour expliquer ces diverses formes Darwin suppose que le fond de l'océan austral se submerge spécialement dans la zone torride; et quoique cette théorie fut combattue par Dana et par d'autres, ~~cette théorie~~ elle est aujourd'hui acceptée par les plus distingués océanographes. Le résultat le plus certain des études de Darwin c'est que les zoophytes madréporiques-coralines ne peuvent pas vivre au dessus du niveau des marées normales, ni à plus de 10 mètres de profondeur sous le niveau des basses marées. C'est-à-dire que les formations madréporiques se produisent entre zéro et 10 mètres sous le niveau des mers; fait de la plus grande importance pour arriver à la solution du problème que je poursuis, qui consiste à savoir dans quelle durée, quel siècle, ou quel millénaire se produisit l'engloutissement complet du continent Austral, cause de l'émigration et dispersion des hommes de Race Rouge qui vivaient là, étant arrivés à un très haut degré de civilisation, qui les répandirent en Amérique, en Asie, en Afrique et en Etrakaterra.

Outre les divers mouvements de translation orbitaire, rotation diurne, balancement intertropical, et bien d'autres encore qui accomplit la Planète que nous habitons, il n'y en a aucun aussi intéressant et qui touche de plus près l'espèce humaine que celui de l'immersion et submersion des continents.

Il suffit d'escalader les hauts sommets du Pyrénia, de l'Himalaya, des Andes etc, etc, et d'observer la nature des terres et des roches qui forment sa charpente, pour voir qu'elles sont presque toutes composées de microscopiques coquilles fossiles, calcaires, qui vécurent au fond des anciens océans. Et si nous observons le mapa-mundi actuel nous verrons, de plus, cet autre intéressant phénomène; que tandis que l'hémisphère Nord est presque tout entier occupé par des terres, l'hémisphère Sud est presque entièrement occupé par de vastes Océans.

¿Qu'a-t-il été toujours de même?

Non; parce que la faune et la flora fossiles observées et recueillies en petites mais très intéressantes collections par les vaillants explorateurs du pôle austral Nordenskjöld, Charcot, Shackleton etc. constatent la présence d'espèces semblables à celles qui vécurent dans les mêmes horizons géologiques d'Australie, Auckland et Argentine. — Non; parce que depuis les observations de l'astronome Celsius sur les côtes de Suède et de Norwège, on a constaté que ces côtes et le fond des Mers Baltique, étroits de Sund, du Cattegat, et tout le casque sphérique boréal, jusqu'à l'Alaska et Labrador, s'élèvent d'un centimètre chaque année, c'est-à-dire un mètre chaque siècle; phénomène qui se produit depuis des

milliards d'années puisque toutes les mers qu'occupait ce casque sont maintenant les Steppes de Russie et de Mongolie, qui conservent dans leurs déserts salitreux et dans leurs lacs amers la trace des Océans préhistoriques.

Vos livres sacrés disent que le dernier Pralaya ou Déluge austral se produisit soudainement, par l'action des Bali, mauvais génies, fils de Aadidi — "Aadidi sudenaïa Bali" — ce qui permit aux Dous de se sauver, se réfugiant premièrement dans les montagnes, et émigrant ensuite dans les embarcations qu'ils construisirent.

Et comme le volume de toutes les eaux de l'Océan est le même, toujours, je déduis de ce qui précède que: synchroniquement avec la submersion du continent austral, les terres actuelles du casque sphérique boréal surgirent du fond des mers.

Puisqu'il n'est pas possible de mesurer la hauteur-profondeur qu'avait la Mer du Nord; si nous admettons que le dit mouvement soit d'un mètre par siècle, il suffira de mesurer la profondeur à laquelle se trouvent les premières formations coralines d'Auckland, d'Australie, des îles et atolls des Océans Indien et Pacifique du Sud, pour savoir — approximativement — à quelle époque se submergèrent les terres du continent austral, sur lesquelles les barres madréporiques-coralines commencèrent à se former, au fur et mesure qu'elles se submergeaient.

Lors mon passage par Europe, j'eus l'intention d'avoir une conférence à ce sujet avec S. A. le Prince de Monaco, un des rares magnats qui emploient intelligemment sa fortune, explorant le fond des Mers en faveur de la science; mais il était absent de sa capitale, et je dus me contenter de lire

Ces données sont d'accord avec la Note 4, pag 75 du dernier ouvrage du savant J. de Morgan, cité au commencement.

écrire, sans que jusqu'à présent j'ai reçu sa réponse.

Les données que j'ai pu obtenir ailleurs oscillent entre 500 et 600 mètres pour la profondité ou épaisseur des formations coralines, soit 550 mètres, moyen terme; ce qui veut dire qu'il y a 55.000 ~~environ~~ mil ans qu'eut lieu la catastrophe de la subversion du continent austral, patrie des hommes de notre Race Rouge, catastrophe qui s'appelle dans le monde entier Déluge Universel.

Auste-erria

Race Rouge

Il est hors de doute que dans la région australe du sud de l'Asie, entre l'Australie et l'Amérique, il existait un vaste continent habité par des hommes de race spéciale, parlant un idiome spécial et dont le verbe contenait la preuve de leur civilisation. Nous savons que les divers peuples de la terre se distinguent entre eux bien plus par leur idiome que par la couleur de leur peau. Car l'idiome est le fidèle miroir de leur ignorance ou de leur savoir, de leur bonté et pureté d'habitudes, ou de leur cruauté et moral corrompu; puisque les paroles n'ont été inventées que pour exprimer les idées, et que le degré d'intellectualité d'une Nation peut se déduire de la richesse du vocabulaire qu'elle emploie.

Je crois que la Race Rouge vécut là; et que son idiome primitif fut l'Eskera, d'où les racines du Sanskritz découlèrent. Et je fonde mon opinion en ceci: c'est que les hommes de Race Rouge qui habitent actuellement l'Europe, l'Asie, l'Afrique

et l'Amérique ont des voix de même signification, et absolument égales en phonétisme, aussi bien en paroles d'usage courant, dans la vie domestique, comme dans les noms géographiques, la théogonie, etc, etc.

Et comme ni la tradition historique, ni la mythologique ne rappellent pas que les Rouges américains aient connu les Rouges Egyptiens; ni que les Rouges Kalduens aient été en contact avec les Rouges Hindou-Brahmanes, je crois que cette même couleur de peau, et cette même philologie ont dû naître s'établir en Australie avant d'émigrer à leur actuel habitat.

Idiome

Je suis d'avis que la mimique est antérieure au langage articulé. Les animaux inférieurs qui ne parlent pas, ou qui nous paraissent ainsi parce que notre ouïe ne peut percevoir les vibrations de leur voix, expriment leurs sentiments par la mimique, soit avec leurs antennes, soit avec quelque autre membre. Et je dis que ~~notre~~ l'insuffisance de nos organes auditifs, et notre ignorant orgueil de "Fils de Dieu" et "Rois de la création" est cause de beaucoup d'erreurs, parce que moi-même je les ai commis plus d'une fois, comme dans le cas suivant. Convaincu que les fourmis ne parlaient pas et qu'elles ne pouvaient s'entendre que par la mimique, je voulus savoir si les fourmis rouges de mon jardin comprenaient les signes des fourmis noires. Pour cela je recueillis plusieurs de celles qui sont, sans charge, parcourant les colonnes comme chefs, donnant des ordres par le continuel mouvement de leurs antennes; et je les ~~mis~~ enveloppai dans la pointe de mon mouchoir pour les porter à la

colonne de travail de l'autre espèce de fourmis. Je ne vais plus pourquoi j'approchai mon oreille du mouchoir dans lequel les fourmis étaient emprisonnées, et qu'elle ne fut ma surprise en entendant leurs cris! On distingue parfaitement le timbre de leur voix, et le cri de ces fourmis ressemble beaucoup à celui de l'oie. Et pour la même raison qu'une goutte de vin rouge ne teindrait pas les eaux d'un lac, tandis qu'elle teindrait l'eau contenue dans un verre; de la même manière le cri de l'insecte devient imperceptible pour nous, parce qu'il est absorbé, il se perd dans la grande mer atmosphérique; mais lorsqu'il est enfermé dans les étroits parois d'un mouchoir, il résonne clairement à notre ouïe. Cette observation me suggéra l'idée que notre propre pensée est fonction purement mécanique, le mouvement si fin, et le bruit si subtil, que seulement notre tympan peut l'entendre; mais que si nous pouvions lui donner plus d'intensité, d'autres pourraient l'entendre, et que même on pourrait arriver à enregistrer la pensée dans le phonographe, comme on registre notre voix. Le savant suédois, bien connu, Mr. Frontier Dussaud, inventeur du microphonographe, à qui je soumis le cas, il y a quelques années, s'occupe depuis lors à construire le mécanisme qui reproduira la voix de la conscience, ou pensée humaine; découverte qui exercera grande influence dans les déclarations judiciaires, et pourra aussi servir pour conserver les songes. Pardonnez-moi cette digression, et revenons au thème du language mimique de l'humanité.

Comme les mêmes circonstances produisent les mêmes phénomènes, et qu'il est impossible de trouver aujourd'hui des hommes

qui n'aient point de language, voyons ce qui arrive quand des hommes de diverses races et de divers idiomes ont besoin d'échanger leurs idées pour satisfaire ~~certains~~ les plus pressants besoins de la vie, p.e. manger, boire, se baigner &c. Après avoir ~~appelé~~ attiré l'attention de l'autre sujet, le touchant avec la main, le 1er lèvera la main à la hauteur de la bouche, fera avec la main les mêmes mouvements qu'il ferait pour mettre entre ses dents de la viande ou des fruits, et il remuera les mâchoires comme s'il mastiquait; s'il veut démontrer qu'il a soif, il fera les mêmes mouvements préliminaires avec la main, inclinant la tête en arrière, comme nous faisons quand nous buvons, afin de faciliter le glissement de l'eau vers l'estomac; et si enfin nous voulons dire que nous désirons nous baigner, après avoir éveillé l'attention de l'autre sujet, nous inclinerons le buste horizontalement et nous imiterons avec les bras les mouvements que fait la grenouille pour nager dans l'eau; mouvements que l'homme a sans doute imités pour apprendre à nager.

Il est certain que ces mouvements mimiques, dont les mains sont l'instrument principal, seront compris par l'autre homme, et qu'il pourvoiera aux besoins du premier, lui donnant des aliments ou de l'eau, s'il en a, ou lui montrant avec certains mouvements de la main qu'il n'en a pas; et enfin, étendant la main, il lui indiquera la direction qu'il doit suivre pour arriver au lac ou à la rivière où il pourra se baigner.

Maintenant même, en Egypte, en Ceylan et ici ~~même~~ à Calcutta, j'ai eu besoin de recourir à la mimique pour exprimer les deux

premières nécessités — car je viens de la République Argentine et ne possède point les idiomes égyptien, cevlanais, ni bengali — cependant on m'a toujours parfaitement compris, et conduit à des hôtels ou des bars où j'ai pu satisfaire la faim ou la soif. Et comme chez les hommes sauvages le besoin d'échanger leurs idées est très restreint, il est évident que la mimique, les mouvements de la main, suffirent à leurs ~~nécessités~~ besoins.

En idiome eskera, Esk signifie main, et Era exprime l'idée de mouvement, de grâce dans le geste; de sorte qu'étant réunies les deux parties dans une seule, Eskera = Mimique des mains. Elles expriment aujourd'hui le nom de l'idiome national des Eskaldiens, hommes de Race Rouge qui habitent en Europe les deux versants de la cordillère Pirénéenne. Leur même nom national, puisque Aldun signifie puissant, exprime l'idée de Main Puissante, grâce à laquelle ils triomphèrent, dans les premiers siècles de leur apparition sur la terre, dans la lutte pour la vie; grâce à laquelle aussi ils se sont défendus et se défendent encore de toute espèce d'barbares et de tyrans, afin de conserver la pureté de leur sang généreux, leur morale élevée, leur vive intelligence leur antique et magnifique idiome, formé lentement par des onomatopées imitant la Nature, et combinées ensuite pour exprimer des idées scientifiques ou spirituelles.

Sanskrit

Les nécessités physiques de l'homme primitif, vivant en pleine Nature, développèrent son esprit d'imitation, soit pour attirer l'oiseau ou le quadrupède qu'il voulait chasser, soit pour éloigner

les bêtes féroces imitant le rugissement des espèces les plus sanguinaires. J'ai observé cela très souvent parmi les Indiens du Chaco; et aujourd'hui, même en Europe, les chasseurs emploient des sifflets rédames pour attirer et chasser facilement les oiseaux de la région. L'imitation continuelle des cris des animaux, le bruit des eaux se glissant entre cailloux, sables et roches ur, urr servit à ce que l'onomatopée ur prit la signification de eau; comme le sourde rumeur des roches charriées par l'eau arr, arrr servit pour donner le nom onomatopéique de arri au rocher; De la combinaison de ces deux onomatopées arr, rocher, et urr, eau, se forma le mot arru par lequel vous désignez la rivière de courant rapide; mot qui se conserve dans les idiomes indo-européens (avec perte de la a de ar, valor phonétique de la lettre R, r) dans les noms rio en espagnol, ruisseau, et rivière en français, etc. etc.

Les hommes qui habitaient sur les bords de l'Océan observèrent l'incessant mouvement de ses eaux, tantôt bercées par le baiser suave de la brise, ou tantôt agitées par le vent furieux de la tempête, mais produisant toujours sur les cailloux et les sables de la plage l'incessant itz, itz de leur friction. Notre antécesseur forma de ces deux observations simultanées deux mots également corrélatifs itz mer, et itz, parole, idiome.

Beaucoup de Plusieurs siècles plus tard, lorsque l'exercice continuel des interjections propres à l'animal-homme — l'Homo stupidus des Naturalistes — combinées avec l'incessante imitation des onomatopées apprises de la Nature, eurent créé ou développé dans leur gosier un nouvel organe — apophysis

geni – nécessaire à l'émission de la parole articulée, l'homme de notre race Rouge, qui était déjà le moderne Homo Sapiens, appela ce nouvel organe Same, glotis, (gorge), guttural.

2° Alors, combinant l'archaïque nom Esk-era, mimique, avec le nom Same, expression de la parole articulée, il donna au nouvel idiome le titre de langage éternel de la mer, itz formant ainsi le nom de votre illustre et savant idiome Same-esk-era-itz, contracté maintenant en Sanskritz, signifiant comme vous voyez l'union de la mimique et du langage articulé, pour exprimer les idées conçues dans la moderne époque scientifique par le cerveau lumineux des hommes Rouges.

La Race Rouge qui habitait alors le Continent austral – l'Auste-erria submergée – était arrivée à un haut degré de savoir scientifique, et était en bonnes conditions pour porter à d'autres pays les lumières de sa civilisation; comme je vais vous le démontrer succinctement dans le paragraphe suivant.

Permettez-moi de vous faire observer que l'homme avait déjà conquis le titre de Adi-dana, véritablement intelligent, que la Bible hébraïque-chrétienne appelle Adan, reconnaissant cependant qu'il n'était point de Race Sémite, mais de Race Rouge – rubicundus fuit, il fut rouge – comme dit le texte hébreu cité; tradition recueillie par les Hébreux dans votre antique Adan, nom de la cime sacrée de l'île de Ceylan, où les pèlerins croient voir la trace de son pié.

Emigration des Hommes de Race Rouge

Vos livres sacrés, d'accord avec la science moderne, disent que la submersion d'Aust-erria dans les abîmes de l'Océan du Sud se produisit lentement, probablement d'un centimètre chaque année, comme est aujourd'hui la vélocité du mouvement émergent du casque sphérique boréal; produisant ainsi l'équilibre des eaux marines. Cette hypothèse nous permet de supposer qu'à diverses époques, peut-être avec des siècles d'intervalle, et par conséquent avec diverse capacité intellectuelle et différents degrés de civilisation, des groupes colonisateurs d'hommes Rouges émigrèrent vers différents points de la terre. ¿Comment émigrèrent-ils? Dans des navires, guidés par la boussole, comme je l'ai déjà décrit. Mais s'il est encore nécessaire de confirmer ces arguments, en voici d'autres. Le monde entier célèbre le 24 Décembre une fête qui a deux noms; X^mas - Chri-irrints - mara, limite, raie du soleil guerrier — parce que c'est l'époque où l'astre lumineux, le Soleil qui combat les ténèbres, arrive à la limite, à la raie du tropique du Capricorne, limite sud de la verticalité de ses rayons sur la terre, pour réchauffer de nouveau l'hémisphère Nord; et le nom de Noah en hébreux, Noé et Noël en français et italien, Nauchos en grec, Nahualt en yucatèque, Nausha en sanskrit, conserve dans tous ces mots la radicale Nau, symbole de l'arche mystique dans laquelle ces personnages se sauvèrent du Déluge. Nous voyons ceci encore plus distinctement dans le mot espagnol Navidad - Nau-bia-dad - proprement - voyage - navire - qui signifie bien ce que la tradition religieuse appelle Naissance, arrivée du Sauveur. Pour ces

deux raisons-là, celle du phénomène solaire, et celle de la profonde joie avec laquelle ceux qui s'étaient sauvés du Déluge fêtaient solennités chaque année un événement si important, leurs successeurs d'aujourd'hui se félicitent les uns aux autres pour la Nouvelle Ère – Naua-Era – que nos pères commencèrent grâce aux navires; tradition qui se conserve spécialement dans un vers du pays de Galles qui l'on chante dans les villages à pareil jour.

"I saw three ships come sailing in"

"On X mas Day in the morning"

Il serait bien difficile de savoir la forme, dimensions et matériel dont se composaient les navires qui employèrent les hommes Rouges dans leur émigration. Mais si nous admettons que la submersion d'Austeria se produisit lentement, avec des siècles de durée intervalle, nous pouvons admettre aussi le perfectionnement acquis depuis les premiers canots – kana-oa, aller sur des roseaux – qui fut probablement le premier instrument employé pour voyager, parce qu'étant creuse et de faible densité, elle est capable non seulement de flotter sur les eaux, mais de supporter un lourde charge sans couler à fond s'enfoncer, nous pouvons admettre, dis-je, le perfectionnement acquis depuis les premiers canots jusqu'aux pangadas – igan-gan-kana, frêne – monter – aller, – perfectionnées dans les Nau-Sha de notre Manu, et définitivement dans les Nau-esia, navires fermés, navires à pont de nos Eskaldunes.

Amérique

1 – Tyrhuas

Mango-kapaki – Manu-go-kapaki. Roi-haute-capacité, législateur

fonda l'empire Peruvien. Voici le résumé des traditions recueillies
des Amautas, sacerdotes et historiens indigènes, qu'Herrera consigne
dans la V: Décade de son "Histoire de la Conquête d'Amérique". —
Madrid 1745 — "Et il s'appela Mango Capac, qui signifie Roi, et
"on le compte comme Premier Inga .... Et ils disent qu'il sortit
"d'une grotte après le Deluge .... Et que, bien qu'il fut Fils du Soleil,
"pour établir la paix sur la terre, il maria son fils avec la Coïa
"(fille du souverain Atimurruna) et bien que ce fut contraire à ce
"qu'avait établi le fondateur de la Dynastie, les Orejones jugèrent
"qu'il avait bien fait ... Et ainsi, il alla fonder la ville du Cozco,
"où il construisit le Curianche ou Temple du Soleil, qui signifie
"Enceinte d'Or ... Et dans le Temple du Soleil il fonda la commu-
"nauté des Vierges sacrées-Yunaires ... Et il divisa la ville du Cozco
"en deux moitiés, nommant Yrin-cozco l'orientale, et Anan-cozco
"l'occidentale, afin que fut Inga, une fois, celui d'une partie, et
"une autre fois, celui de l'autre." ...

Une autre tradition dit que Ticci Viracocha arriva de l'Occident,
et qu'après avoir élevé des temples au Soleil dans l'île d'Asia (au-
jourd'hui Cacha-Kamak, à cause du temple en ruines qui existe là)
— île située un peu au Sud du Kallao de Lima — il entra dans l'intérieur
des terres du Pirú, faisant beaucoup de bien aux hommes ..." Et
"que dans la province des Canaris, on voulut follement le lapider...
"Et ils disent que de là, il se dirigea vers la mer, et qu'entrant en
"elle, étendit son manteau étendu, et partit (vers les terres du Soleil, son
"père) et comme ils ne le revirent plus jamais, ils l'appellèrent
"Viracocha, qui signifie écume de la mer."

Jusque là les traditions des Pyhuas.

Analysons maintenant les faits et les noms.

Premièrement, il s'ensuit que l'apparition de ces hommes dans l'histoire du Pirú fut immédiatement après le Déluge, l'un du côté Sud, et l'autre venant par les côtes de l'Ouest, près du Callao. En effet, il y a là une toute petite île dont le nom Atia signifie commencer, et s'applique bien au commencement de l'expédition civilisatrice que firent en Amérique les Rouges adorateurs du soleil. L'Amérique était antérieurement occupée par les Atumuruas adorateurs de la Lune — Ati-ume-uruna, anciens-fils-Lune — et presque en face, aux environs de la rivière Rimac, il y a de nombreuses ruines de temples, palais, forteresses colossales, et surtout la grande pyramide funéraire, où l'illustre Maître et ex-président de la République argentine D^r F. Sarmiento trouva dans les momies des Agriculteurs le maïz kapi, épineux, fait qui par lui-même, nous fait remonter à un âge bien lointain, puisqu'à cette époque le maïz était encore plante sauvage.

En commençant la conquête de l'Hindoustan, ses pères donnèrent ce nom d'Asie au continent qui porte ce nom, comme pour les mêmes raisons, les autres émigrants Rouges appellèrent Asi-ourgauberos le golfe et la ville de l'extrémité Nord de la mer Rouge. Manu, titre du premier roi du Cuzco, est le même que celui du Manu Egyptien, et le même de votre Manu. Manesha que vous représentez tenant en mains le livre de la Loi, sauvé par lui du Déluge, ~~par qui~~ on en entera comme en sanskrit, Manu

signifie Loi, Législateur.

Ce Manu fut le premier Inga du Pérû. Fils du Soleil, et sans aucun effort, on voit facilement que ce titre est exactement le même que celui de votre Vinga, que vous représentez dans vos Pagodes comme emblème de la génération, fille du Soleil.

Vos Orejons ainsi nommés, parce qu'à cause des lourds et énormes pendants qu'ils portaient aux oreilles, ils avaient leurs lobules extrêmement développés; cette mode paraît avoir été générale chez les principaux chefs de Race Rouge. En observant les Statues de Shiba et Parbadi p.e. dans les antiques sculptures des pagodes souterraines d'Ellora, d'Elalibouram, etc. on voit que les Dieux, ainsi que les principaux personnages de leur cortège, portent de grands pendants aux oreilles, et que celles-ci sont excessivement allongées par le poids des pendants, exactement comme les oreilles des Ingas Américains, et celles de leurs parents, les Orejons.

En eskera urrea, urria, signifie or; sans doute parce qu'on le recueillait dans les eaux courantes. ur-ea ou ur-ia, soit avec les mains, soit au moyen de billon de mouton (toison) où les paillettes aurifères s'enchevêtraient dans les fils, bil, de la laine bourre, on, d'où bil-on. Ceci donna lieu au voyage mythique à la recherche du billon d'or, en allusion à l'ordre moderne de la Toison d'Or, et à la monnaie de billon.

En eskera Anche signifie là, là-même; et comme nous avons déjà vu en étudiant le signe de la croix qu'en eskera et en sanskrit Curu ou Guru signifie Vénérable, si nous écrivons le nom

du temple du Soleil — Kuru - urri - anche, Vénérable - or - là nous verrons qu'il coincide bien avec la traduction que fait l'historien Herrera du nom de "Kurianche" par "Enceinte d'or."

Le titre de Roia donné à la fille du souverain des Atimurruna quand le prince Sinchiroca la prit pour épouse, équivalait phonétiquement à Go-ia qui signifie hauteur, altesse, soit qu'on se réfère à une élévation du sol, soit qu'on veuille exprimer la haute position sociale des personnes. En sanskritte cette radical Go a la même signification d'Altesse, comme on voit dans les mots Go-bira, tour, terre, et littéralement haute tête; dans Go-kula titre honorifique de l'antique cité d'Adiodia (Ayodhya!!) parce que suivant le mythe, Krshna faisait paître là ses vaches, symbole de la haute Inde etc-etc. Si vous écriviez ce titre ainsi: Go-ko-ola, comme probablement on l'écrivit d'abord un pâtre quelconque du Périnia, le traduirait immédiatement

Cotzco ou Korko signifie crâne en eskera, équivalent au caput latin; et c'était un adjectif approprié pour désigner la ville, uri, capitale, tête, crâne pensant de l'empire solaire. Voilà c'est pourquoi on l'appella Urinkorko — Uri-din-korko, Ville propre-crâne. Nous avons dit antérieurement que l'Inga fonda par sur la base du mariage de son fils & héritier, avec la fille héritière du souverain Atimurruna, réunissant ainsi les deux peuples, les deux cultes Solaire et Lunaire; et les deux dynasties, qui régneraient alternativement comme des frères. C'est pourquoi ils donnèrent le nom d'Anankorko - Anai-Korko, Sœur Cranienne - à la moitié de la Ville

capitale, où le père de la Koia, chef des Cunaires, établit sa résidence; et ils établirent c'est par la même raison que l'Inga fonda le collège des Vierges ~~sacerdotesses~~ prêtresses d'Ati dans la même enceinte des Sacerdotes, dans le Temple du Soleil.

Je suis d'avis qu'ici, dans l'Hindoustan, un fait analogue dut se produire pour calmer l'ardeur belliqueuse de la nombreuse population indigène des noirs Tirtankares. Ati-era-tana-prope-forme Lune (para que la terminaison karer signifie en sanskrit office, charge de; comme en espagnol cargo, et en français charge) — puisqu'ils associèrent au culte brahmanique du Soleil, Ekia, créateur, Zuria, blanc etc, etc, le culte de la Lune Ati, sous le nouveau nom de Tchandra: Ecse-andra dame, Maîtresse de Maison — épouse du Soleil. Pour qui observe avec attention les trois corps ou têtes de la Trimurti, il est facile de voir immédiatement trois physionomies différentes, représentant la 1ère le type ethnique de la Race Rouge; la 2e celui de la race tirtankar vaincue; et la 3e le produit obtenu du mélange des deux premières; type le plus généralement répandu dans la population hindoustane vulgaire d'aujourd'hui.

Mais dans l'Inde, comme en Amérique, la race civilisatrice Rouge se défendit, les Oréjones ne mêlant leur sang qu'avec ceux de même race; l'Inga épousant des femmes de sa propre famille: tante, sœur ou fille — exactement comme les Pharaons égyptiens de Race Rouge — afin de conserver absolument pure l'extirpe des fils du Soleil; de la même façon que les Brahmanes, Chatrias, Baisias, y Schudras ~~gardaient~~

seulement pour épouses les femmes des mêmes quatre castes nobles, sous peine d'immédiate et éternelle dégradation ou déchéance.

Cette loi, qui nous paraît aujourd'hui odieuse et inhumaine, eût alors sa raison d'être; et la civilisation se sauva grâce à elle.

Etant obligé d'être très concis dans ce Mémoire, il me reste seulement à vous dire que la Scène où se déroulèrent ces événements eut pour cadre la Cordillère des Andes.

Andi, grandiose — nom approprié à la magnificence de cette Cordillère Américaine; commun pour la même raison d'autres hommes de Race Rouge appellèrent Andès sacrés l'actuelle Cordillère Caucasique; et Sierra Andia la ramification pyrénéo-pyrénéaque qui passe par la province de Navarre. Le nom de Andi donné à cette secte religieuse a rapport à la grandeur morale.

Le Viracocha — Bibha - era - ho - echea, semence, écume de vie de la maison (race), ayant achevé sa Mission civilisatrice alla au bord de la Mer (Pacifique) entra dans ses eaux, étendit son manteau (hissa la voile) et disparut dans l'occident, dit le mythe déjà cité: et si nous traçons une ligne allant vers qui court à l'Ouest, depuis le parallèle du Callao 12° de latitude sur, nous verrons que cette ligne traversera toute la Polynésie, la Micronésie, Bornéo et Sumatra, où le Soleil ne projecte pas d'ombre à midi, comme dit le texte sacré Brahmano-Caricn pour indiquer la patrie de Puru ou Buru, le 1er Roi des Hindoustans, fondateur de la 1re Ville, astinapuri — aste - ona - uri (o puri) Ville bonne du commencement, en esksera et sanskrite.

N'oublions pas qu'au Pérou, on connaissait le bronze et le fer depuis les plus anciennes antiquité, suivant ce que dit Zarate dans son histoire du Pérou. Les caciques de Guamico sacrifiaient leurs prisonniers à la lune + Killa — Eki-illa, soleil mort — même mot que Illa, la mort, en ekkera. Suivant Nueghino, l'instrument employé était de fer, killai; et observons que l'on appela le fer instrument pour tuer. Quant au grade scientifique qu'avait atteint l'ancien peuple Péruvien, il suffira de savoir que Manasko Pachakutek Inga, réforma le calendrier, pour les mêmes raisons que le Pharaon Egyptien T. Evergete I, afin de faire coincider de nouveau l'équinoxe réel du printemps avec les fêtes agricoles, qui ne correspondaient déjà plus, à cause de la precession des équinoxes. Ce simple fait prouve les milliards d'années de cet empire, et la science de ses souverains.

II. Karas.

Les historiens de la conquête Espagnole ont adultéré les traditions américaines, comme dans ce qui a rapport aux Karas. Ainsi, tandis que les Amautas disent que ces hommes arrivèrent par mer, débarquant un peu au nord de la Ville de Guayaquil, où ils livrèrent des combats sanglants contre les aborigènes, laissant le champ de bataille tellement jonché de cadavres qu'on fut obligé de les brûler. . . les historiens de la conquête Espagnole disent que les Karas étaient des géants tellement vicieux que Dieu envoya le feu du ciel pour les brûler, et que leurs squelettes se voient encore près de la mer. En effet, on a trouvé dans ces endroits-là des squelettes de mammouths — ce sont les Géants — et si les Puruhes et Karas avaient été brûlés, on ne pourrait pas retrouver

leurs os, mais leurs cendres (seulement). L'historien Velasco dit que le grand chef Kontiche, débarqua au même endroit, à la tête de nombreux guerriers nommés Turubes, nom ressemblant au Puru hindoustan de qui nous parlerons bientôt. Cette émigration de Karas, dont le nom paraît avoir été Garai, éminent, altier, vaillant — comme la tradition les dépeint — d'où furent les Guaranis le nom de Karai homme vaillant, actif — cette émigration, dis-je, vint embarquée par la côte de Manta, en procédant de la mer Indienne australe, et peupla la zône de l'équateur en Quéchique. Ils établirent le culte du Soleil. Ekii, dans leur ville capitale Quito — Eki-tu, la solaire — bâtie sur la ligne de l'Equateur — Ekia-tu-oro, toute illuminée — comme en effet, la terre est entièrement illuminée de pôle à pôle, deux fois par an, lorsque le Soleil passe par la ligne équatoriale.

Ses rois de cette race portaient le titre de Shiri — Zuri, blanc ou Su-ari, porteur de feu — paroles communes à l'erkera et au Sanskritz, et qui révèlent le degré de science atteint par les hommes de race Rouge, à cette époque lointaine.

Car il n'y a très peu d'années que les Astronomes Européens ont découvert que le Soleil, véritable conducteur du feu, dans sa marche à travers les espaces, était blanc de couleur, et tellement blanc que les lumières les plus blanches de nos appareils physico-chimiques projectées sur le disque solaire ... résultaient noircies. Même aujourd'hui, le Soleil est représenté avec des couleurs impropres — comme dans le drapeau national japonais, dans lequel le Soleil est peint en rouge, et qu'ils appellent

Éki, nom qu'ils prirent probablement aux anciens Aïnos, grands barbus, de race Rouge, qui furent écrasés par la multitude de Ido envahisseurs jaunes, et refoulés jusque dans les vallées des montagnes qu'ils occupent actuellement. Mr. le Ministre de la République argentine à Tokio, Don M. de Tagastume recueillit plusieurs mots Aïnos exactement égaux à d'autres erkeras de même signification.

Dans le magnifique drapeau de ma patrie Argentine, le Soleil est peint couleur jaune d'or, symbolisant les destins lumineux que lui réserve l'avenir.

Mais les Karas laissèrent en Amérique un grandiose monument qui prouve en toute évidence l'égalité de race et de civilisation entre les Rouges Egyptiens et les Rouges Américains.

Cette merveille préhistorique se trouve à 1° de latitude sud, quelques lieues à l'Ouest de la Ville et Port de Manta. Elle se compose d'une série de Ichuna, merveilleusement sculptés en granit, servant de chaises curiales dans les réunions des Chefs Karas. Sur un mont de granit dont le sommet fut taillé en forme d'hémycicle se trouvent ces Ichuna – analogues aux Egyptiens – que les indiens appellent "Sénat des Karas" comme leurs aïeux nommèrent cette montagne. Ce mot Sénat, conservé par les indiens Américains pour désigner les chefs expérimentés qui se réunissaient là pour gouverner la Nation Kara, est de la plus haute importance pour ma thèse, puisqu'il est arrivé jusqu'à nous avec le sens de "Homme de mûre expérience", plus âgés que les Députés des premières Chambres législatives d'invention moderne. Sena, signifie en erkera

y en Sanskrit, mari dans l'acception familière; vigilant parce que l'époux doit veiller pour la sureté de la famille; et vaillant parce qu'il a le devoir de la défendre. Le mot latin vendex, dont la terminaison tex recèle la radicale, comme en esk-era, réunit ces trois acceptions que doit posséder le Pater de la patrie; comme les mots Sanskrit Sèna, armée, Sènabadhi généralissime ou amiral, représentent les mêmes qualités que doit avoir le général et l'armée qui défendent leur patrie, comme le dit savamment l'ancien Hildga (esk-loga): — "asthanga ~~Sèna~~ Sèna" dans les huit qualités que doivent posséder les soldats de son armée.

Rappelons avec reconnaissance le nom du Docteur Villavicencio, auteur de la Géographie de l'Equateur, auquel la Science Universelle doit de connaître ces Sphinx merveilleux.

En terminant ce court résumé du règne préhistorique des Karas à l'Equateur, je dois faire remarquer que leurs autorités ainsi que celles de l'empire du Pérû, portaient le titre de Kurakas, c'est à dire Guru-ka, mot qui signifiait en Améngue ce qu'il signifie aujourd'hui en esk-era et en Sanskrit — "Vénérable adoration" — comme représentant du Soleil, dont le hiéroglyphe sacré + se prononçait Guru-tz, croix, très vénérable, devant laquelle tous les chrétiens inclinent la tête respectueusement, et surtout leurs sacerdotes ou Curés, titre égal à celui de Cura-ka.

III Muiskas.

Dans le territoire de Kundinamarque, à l'Est de l'altiplanicie andine, où se trouve actuellement Bogotá, capitale de la République de Colombia, vivait la nation des Muiscas depuis la

plus haute antiquité. Les plus anciennes traditions de ce peuple disent qu'ils vinrent embarqués, fuyant du déluge qui inonda toute la terre; et en effet ils conservent une barque nommée, Bogota sculptée en creux dans le rocher même. Ce doit être la barque sculptée que trouva Mr Koster, cité par le marquis de Nadaillac à la page 471 de son livre "Amériques Préhistorique".

Humboldt, dans son livre "Vues de las Cordilleras" dit que les Indiens appelaient Bochica l'homme blanc - Zuna - qui leur enseña le culte du Dieu Soleil - Sua - instituant les fêtes religieuses solennelles dans lesquelles on sacrifiait le Dieu vivant - Guesha - en le tuant à coups de flèches sur la colonne qui leur servait de gnomon pour mesurer la position du Soleil Voyageur; chaque période de 15 ans qui, suivant leur chronologie commençait un nouveau cicle solaire. Cet emblème de la rotation du Soleil Voyageur rappelle immédiatement le Ganesha hindoustan, dont l'étymologie - Ganeau-tha) = très voyageur - explique sa fonction de Dieu protecteur des Voyageurs; et dont les temples festonnent tous les chemins de l'Inde, offrant aux voyageurs le rafraichissant kandu - eau de ~~Zitz~~ cuit - et logement gratis. Nous pouvons dire de même de Sua ~~sol~~; Zuna, blanc en eskera et en sanskrit; et de Boga-tha, action de ramer, littéralement, que l'on donne en Amérique à la barque en mouvement, comme on appelle Boga, les rameurs d'office

Mr. de Uricoechea, homme de lettres distingué, publia en 1871 une Grammaire de l'idiome Chibcha, ancestrale de la Muisca, parlé actuellement par la tribu des Zuria. Le général Uribe et Uribe, qui

de plus est un diplomate distingué et homme de science, a publié récemment divers études sur les Statues, idoles, et cartes geografiques sculptés par les Muiskas sur les roches Andines, à plus de 3000 mètres sur le niveau de la mer, à Cauca.

Mais comme il est impossible d'exprimer dans ce bref Mémoire ce qui demandera tout un Volume, je vais citer seulement les inscriptions recueillies par Humboldt dans les anciens temples des Muiskas et gravées sur quelques roches sur les ~~marges~~ bords de la rivière Orinoco (aujourd'hui rio Iroubetas du Brésil) sur la marge gauche du fleuve Amazonas. Car là nous voyons que quelques signes de leur écriture hiéroglyphe, ainsi que ceux de leurs numéraux sont des grenouilles, combinant les diverses actitudes de ce batracien. Or Muis ou Muiz signifie en eskera: plonger dans l'eau, que nous dirions en latin "immersio capitis in aquam" et muiz paraît être en effet l'onomatopée du bruit que fait la grenouille en se jetant à l'eau. Dans la région des antiques Muiskas, et dans le territoire du Brésil on a trouvé des amulettes de pierre jade représentant des grenouilles tout à fait pareilles aux grenouilles des inscriptions muiskas — amulettes que, suivant la tradition, les Amazonas donnaient à leurs amants pour reconnaître le père de ses fils — qui conservent jusqu'à ce jour-ci le nom de Muirakitá ou Muiz-era-kitá (la terminaison itá signifie pierre, en guarani) de sorte que ce nom signifie littéralement pierre-forme-grenouille, de muiz, tiré de la nation que nous étudions. Dernièrement un livre apparaissait au Brésil prétendant démontrer que le Muirakitá de jade venait de la Chine

parce qu'il n'y a pas de jade en Amérique, mais outre qu'il est douteux que cette espèce de pierre n'existe pas au Brésil et ~~de la possibilité~~ que durant le long Voyage de la Chine au Kamchaca et de là à travers l'Amérique jusqu'au Brésil il ne serait pas impossible que quelques unes de ces amulettes soient restées entre les diverses tribus, je crois plus probable qu'elles ont été portées par les mêmes Muiscas de cette race originaire — le continent aussi a-t-il submergé — puisque dans une de ses îles d'Auckland, les indigènes les portent encore aujourd'hui, avec la même destination que celui dont je possède un exemplaire que j'achève d'acheter là-bas.

IV Tehuelches — Guanches — Guajiros.

Ces Nations occupaient la zone comprise entre la Cordillère de Paca-raimo, le Brésil, les Guyanes, l'Océan Atlantique depuis Sainte Marthe au Sud; limitée à l'Ouest. S.-Ouest par la Nation Muisca ou Muiska. Le malheureux docteur Crévaux qui fit le voyage à travers terre depuis les côtes Atlantiques jusqu'à Bogotá eut avis de l'existence d'une tribu appelée Guanche — exactement comme la race aborigène des Iles Canaries — si vaillante et si jalouse de ses libertés que jamais les conquérants espagnols ne purent l'assujettir, et qui aujourd'hui vit en paix dans des montagnes conservant toutes ses anciennes coutumes. Crévaux visita une des grottes qui leur servent d'inhumatoires, constatant la forme de momification de leurs morts; mais par étrange ignorance, ou par oubli sans doute, il ne sut pas voir que les Guanches des Canaries employaient les mêmes procédés et portaient le même nom. Cependant c'est un fait que confirme la trouvaille de la "statue funéraire" que

décrit le marquis de Nadaillac, et qui se trouve actuellement au Musée de Mexique, comme portrait authentique d'un Caraïbien. J'ai l'intention de visiter la région, d'étudier cette tribu et de photographier les hommes et femmes que vit encore pour confirmer ces analogies.

Quant aux Guajiros ou Cairouas, Elisée Reclus dit dans les pages 145 - 190 de son livre "Mis Exploraciones en America" ce qui suit: "Ce sont les plus beaux types de tous les indigènes d'Amérique; leur "regard est altier, leur démarche imposante, leurs formes sculpturales. "Les hommes vont toujours habillés à la manière des empereurs romains, "ils sont forts et gracieux, et très habiles dans tous les exercices corporels. "Les femmes conservent, jusqu'à un âge très avancé, leurs formes de "dureté admirable et une grande perfection de contours. Dans la jeunesse "leur couleur est rouge de brique cuite, qui dans la vieillesse devient "couleur de ~~acajou~~ bajou. Le trait principal de leur caractère c'est la "haine de la religion catholique, parce qu'ils n'ont vu dans cette "religion que la foi exécrable de leurs cruels oppresseurs les espagnols, "au nom de laquelle leurs pères furent persécutés et reduits à l'esclavage. "Il paraît que les Cairouas n'ont aujourd'hui d'autre religion que "l'amour à la liberté". — En lisant ici ces pages du grand géographe on dirait qu'elles ont été écrites dans l'Inde pour peindre la couleur, les costumes, la belle présence et l'élégance naturelle des Brahmanes, Rajahs et Banians — tant est grande la ressemblance physique des Rouges Indostans avec les Rouges américains — ou la description que fit des Rouges Khalduns du Pirenia le Rev. Chanoine Tibbetton, dans le n° 3284 du périodique "The Daily Mail" de Londres.

Quant aux analogies d'idiome et de grammaire entre ces

ces idiomes et le Sanskrit et l'eskéra, elles ont été déjà signalées par E. Uricoechea, Brinton, Orbigo et bien d'autres encore. Elles se trouvent résumées dans le livre écrit par D. Francisco Fernandez y Gonzalez, et avec les conférences que, sur "Idiomas de los Indigenas de America Meridional" il donna à l'Athénée de Madrid le 16 Mai 1892 et que j'augmenterai opportunément.

V – Les Kiché.

L'empire Kiché occupait toute la région comprise entre le 93° grade de longitud Oeste de Greenwich qui coupe l'isthme entre les baies de Campeche et de Chuantepec, jusqu'au grade 73° du même méridien, qui coupe le lac Maracaibo, de Sirigeant au S.O. vers le golfe de Choco ou S. Buenaventura. Ce qui veut dire qu'entre ses limites se trouvent aujourd'hui les états S. Chiapas, Tabasco et Yucatan, qui appartiennent au Mexique; British Honduras, les Républiques de Guatémala, Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa Rica, Panamá, et une petite partie de celles de Vénézuela et Colombia. La Nation Kiché qui, primitivement formait un seul Empire, se trouvait subdiviser à l'époque de la Conquête Espagnole, et les vers qui subsistent encore portent les noms de Kiche-Maia, Kiché-Nahualt; Kiché-Kachiquelas; Kiché-Utatlan et quelques autres qui vivent sur les bords des fleuves, spécialement dans les îles des lacs Managua et Nicaragua. On peut affirmer qu'aucune région de la terre ne possède de si magnifiques monuments historiques, ni en si grand nombre comme ceux construits par la brillante civilisation des Kiché, car toute la région qu'ils habitèrent renferme plus de richesses archéologiques que celles que conservent tous les

Musées du Monde. Le savant Argentin Dr. Zarate, les français Brasseur de Bourbourg et le Marquis de Nadaillac, le Yankee Brinton, l'illustre Humboldt, et bien d'autres hommes de Science, ont décrit une partie du pays des Kiché — qui ont éclairé mes devanciers — mais le manuscrit précieux du Missionnaire Eguia Barnabe, écrit en latin au port d'Izta en 1581, la copie duquel je dois à Mr. Velaya a plus d'importance que les œuvres antérieurement citées; car le Missionnaire Eguia Barnabe pressencia des cérémonies, aujourd'hui oubliées, et recueillit des indigènes des traditions orales, qui éclairent bien des points de l'histoire du peuple Kiché.

"Lorsque la colère de Chivi condamna à mort l'humanité, les "quelques hommes tous de la famille Kiché méritèrent eux seuls "la clémence; sous la conduite du prophète Vana, ils entrèrent dans "une barque tandis que les autres furent précipités dans l'abîme. "Après avoir longtemps navigué au milieu des ténèbres de la nuit, "et lorsqu'ils souffraient déjà les angoisses de la faim, désespérant "de se sauver, une grande Tortue de Mer guida la barque "vers la côte; là, ils trouvèrent de grands Bois avec des arbres fruitiers, "les ténèbres se dissipèrent, et pleins de joie ils firent le sacrifice "d'une Aigle comme hommage de reconnaissance au grand Dieu "Chivi, auquel ils élevèrent en outre des pyramides commémoratives".

Ce que la tradition ne dit pas c'est le nom de leur ancienne patrie, ni sa situation géographique; faits qui se sont probablement perdus durant les longs siècles écoulés, ou que les nouvelles générations nées en Amérique ont oubliés: nous allons tacher de les reconstruire.

Le nom de leur grand dieu Chibi est pareil à celui des Zimis de l'île d'Haïti recueilli par le Herbiste Pane, chargé par Colon d'étudier la mythologie des Indiens de cette île, et à celui de Zipa des Muiscas. Le Sénateur Cubain Dn Francisco Fernandez y Gonzalez dans la Conférence qu'il donna à l'Athénée de Madrid. 1893. sur les "Lenguages hablados por los indigenas de la America meridional" dit textuellement: - "Le Zipa de Bacatu, dont le nom rappelle celui de Çibi, derivado de Vixnu et de Çiva, etc, etc.".
Bien que dans l'Inde asiatique on n'ait jamais donné le titre de Çibi à Vixnu, on voit de suite que ce titre, comme celui de Çiva, sont des altérations phonétiques et surtout orthographiques de Shiba, le Soleil, c'est-à-dire — Su-ibai = rivière de feu — ou source de chaleur, en eskera et en Sanskrit; comme nous l'expliquerons avec plus de détails en traitant la Civilisation de l'Hindoustan.
Le titre de la Nation signifie Hommes du Soleil ou adorateurs du Soleil, car nous savons déjà que toute l'Amérique et très spécialement le pays des Kichés est couverte d'inscriptions avec le symbole de la Svastique, la croix X, dont la valeur phonétique Ekhi, signifie Soleil; d'où dérive le verbe eskera Ekhin, créer, faire; et le nom du grand sacrifice Ekiam célébré dans les temples Brahmans dans la fête solennelle du Soleil.
La terminaison ché, qui équivaut aujourd'hui à homme en ~~valaque~~ soit, et termine beaucoup de noms de tribus en Amérique, Huili-che, Picun-che, Apa-che, équivalent à hombre de la tribu Huili, Picun, Apa etc..; elle signifiait originairement maison, habitation.

qui se dit eche en esKera ; y cham en Kiché, comme l'on voit dans Quauhtlen-chan habitation de l'Aigle ; Chinchans, maison rouge ou brillante ; Papaphotchac maison de la fête et des éclairs etc. etc ; dérivées sans doute de Acha, rocher, dans les grottes duquel s'abrita probablement l'homme primitif

Le nom du prophète Zana, signifie littéralement "Celui qui dit", celui qui parle ; et en sens religieux, l'intercesseur, celui qui parle pour nous, l'avocat. Comme la valeur phonétique du hiéroglyphe S = ese, se prononçait anciennement Esan-a, cette voix scabieuse avec la terminaison tec s'écrivit Esan-tu, que nous disons aujourd'hui Santo ; Santo, comme attribut des hommes bons qui intercèdent Dieu pour les méchants

Le marquis de Nadaillac et Brasseur de Bourbourg écrivent Zamna pour Sana.

Dans la théogonie hindoustane ainsi que dans la tradition Kiché figure une tortue qui sauve les humains. Dans la théogonie hindoustane la tortue supporte le Mont Meru, habité par les dieux, lorsque les mauvais génies, les noirs Bali essayèrent de la faire tomber dans la mer. Dans les deux cas la tortue bienfaisante rappelle la catastrophe diluvienne

La résistance attribuée à la carapace de la tortue, capable de supporter le poids de la terre paraît avoir donné aux Kichés l'idée de paver leurs rues avec des pavés de granit dont les côtés extérieurs sculptés représentent des tortues, comme on a trouvé dans ses ruines

Quant au sacrifice d'un aigle comme témoin de leur

reconnaissance à Christ, je crois que c'est une erreur semblable à celle de l'Anguille du mythe de Haïti, recueilli par l'Hermite Pane et dont je parlerai plus loin. En effet, le grand sacrifice au Soleil s'appela en sanskrit Etiam, mais dans mon manuscrit on a mis la diptongue A, Æquia — comme probablement c'était écrit dans celui de Brasseur et de Nadaillac — et ceux-ci croyant la parole mal écrite, lui ajoutèrent une l, résultant ainsi Æquila. L'éditeur de l'hermite Pane, qui fut le fils de l'amiral Colon, ou l'imprimeur, lui ajoutèrent une n, résultant Æquila, qui dans la dernière édition était ...; anguille. "traductore, traditore"

Nous savons que les pyramides représentent le flamboyant Soleil, comme le démontre son étymologie Pira = feu, mia = langue avec la terminale da ó dana = propre de: de sorte que la Piramia-da est la description de la forme pyramidale dans laquelle s'élèvent au ciel les langues de feu de l'autel du sacrifice.

La thèse que je soutiens est donc confirmée par le fait de construire des pyramides les rouges égyptiens, comme les rouges hindoustans, comme les rouges américains — en honneur de leur dieu Etisoleil — auquel les rouges eskaldun dédièrent leur corbeau Pir-enia.

Le cœur, la tête et la main droite du prophète Sana se trouvent enterrés dans chacune des trois pyramides d'Izamal.

Dans le livre que j'imprimerai dès que ce "Mémoire" sera approuvé par vous autres — sages brahmanes — si je mérite tel honneur — je publierai les merveilleuses œuvres sculpturales qui couvrent l'Empire Kiché; me limitant ici à citer seulement deux, de la plus haute importance archéologique: la statue funéraire

de Chichen Itza, et les colonnes avec chapiteaux de têtes d'éléphants, dont les trompes enroulées représentent les volutes des ordres jonique et composé de l'architecture grecque.

On trouva la statue funéraire dans les ruines de la préhistorique ville de Chichen Itza, enterrée sous une épaisse couche de terre, accumulée par le vent du désert durant plusieurs milliers d'années, et sur laquelle se sont enracinés des bois dont les arbres ont près de 1700 ans, si nous en jugeons par autant de circonvolutions de son cerne, comptées là, comme dans les ruines de Palenque, par Waldeck; suivant Nadaillac à la page 333 de son livre déjà cité. Le même auteur décrit ainsi la statue: - "Le type de la figure, le costume, les sandales sont "égales à celles que portaient aux pieds les momies Guanches des "îles Canaries. La statue a 1.565 mètre de long; 0,80 mètre de "large, et 1,50 mètre de haut; elle se trouve déposée actuellement "au Musée National de Mexique."

La trouvaille en Amérique de cette statue canarienne, affirme l'existence de la tribu Guanche citée par César, de laquelle nous avons parlé au sujet des Muiscas de Bogotá, de la Colombia; et c'est concordant avec ce que dit Herrera à la page 33 de la Première Décade de son Histoire d'Amérique, dans les termes suivants: - " Les indiens de Guanahani étaient "de bonnes chairs et de couleur olivâtre comme ceux des Canaries"

Donc, à une époque archaïque les hommes de Race Rouge qui s'établirent aux Canaries, traversèrent l'Atlantique et s'établirent sur le littoral américain.

Parlons maintenant des chapiteaux à têtes d'éléphants

J'eus l'honneur d'être nommé Commissaire Argentin Délégué de la Province de Santa Fé à l'Exposition Universelle de Chicago en 1893, comme inventeur de la machine fauchense "Iskaria" et là j'eus la chance de pouvoir observer les reproductions des monuments préhistoriques de Yucatan, modelés par la commission de savants envoyée par le gouvernement des Etats Unis.

Dans le chapiteau du monolythe de Kopan (Honduras n° 837 du catalogue de l'Exposition) je vis deux têtes d'éléphants, qui me semblent, durent servir de modèle aux architectes grecs qui eurent plus tard l'idée des volutes de feuilles d'acanthe, par la simple raison qu'il n'y avait pas d'éléphants en Grèce.

On voit également des têtes d'éléphants dans la collection de colonnes des ruines de Kirigua, photographiées dans la collection artistique de Belaya. Et enfin, on voit les mêmes têtes d'éléphants dans la "Northern side of Stela B. Kopan" dans la collection de photographies des ruines Mayas, publiée par l'explorateur A. P. Maudslay. A mon retour de Chicago, je montrai les photographies à l'illustre savant naturaliste argentin, Florentino Ameghino, directeur du Musée national de Bs. Aires et ce savant m'affirma que jamais des éléphants de cette espèce n'existèrent en Amérique. Les Architectes Kiché durent donc porter leurs modèles de leur patrie native — le Continent Austral submergé — ou de l'Asie, où leurs frères de race rouge, les Hindous, sculptent le même pachyderme sur leurs monuments. En effet, les éléphants sculptés abondent dans les

magnifiques temples souterrains de l'Inde ; et dans la décoration des villes préhistoriques, pouvant observer ceux que l'on a extrait des ruines de Ayodhia. qui se trouvent au Musée Anthropologique de Calcutta. Ayodhia

Si à ce que nous venons d'exposer brièvement nous ajoutons que, suivant la Revue d'Edimbourg du 7 Avril 1867.° le grand "temple de Palenque ressemble exactement au grand temple de "Buru Budor de l'île de Java" ; et que, suivant Brasseur de Bourbourg dans l'Int. II de son Popol Vuh, et tous les auteurs déjà cités, les Kiché étaient de Race Rouge, nous aurons démontré que les rouges javanais et hindoustans furent en communication avec leurs frères les rouges civilisateurs d'Amérique, ou qu'ils procédaient du même tronc, que le Déluge dispersa. *

(* Asiatiques, continuation des Aryas, et des Egyptiens, de Cham explication.)

VI Haïti

Le frère Roman Pane, hermite de l'ordre de San Gerôme, fut dépêché dans l'île d'Haïti par l'amiral et Vice-roi Cristophe Colomb, afin de recueillir les traditions, la religion et l'idolatrie des indigènes : il condensa tout cela dans 26 chapitres écrits sur seize pages. C'est le seul travail d'ordre scientifique qu'ont exécuté les Espagnols — si l'on peut appeler Colomb, espagnol — en Amérique, où ils cherchaient seulement l'or, l'argent et les pierres précieuses, tout en dénudant monuments, œuvres d'art et bibliothèques, et engorgeant des millions d'indigènes.

Déjà en 1738, lorsque Pinello rédacta sa "Biblioteca" l'original écrit en espagnol n'existait plus ; et si l'intéressant manuscrit est arrivé jusqu'à nous c'est dû à Fernand Colomb, qui

l'inserta en italien à la fin du chapitre LXI de l'"Historia de Cristobal Colón" qu'il imprima à Venise en 1571.

Pedro Martyr de Anghiera, Raffinesque, et l'illustre Humboldt - entre autres - ont complété l'œuvre sommaire de l'hermite Pane sur les traditions et le language Haïtien : nous allons donc en faire un leger résumé, le plus concis possible.

Le nom de l'île Haïti ou Aïti signifie "pays scabreux, rocailleux" Un esKera ou l'écrit Haïtk ou Aïtk-ti, Aïtk voulant dire rocher, et la terminaison ti, beaucoup, de sorte que sa signification est "Pays de beaucoup de rochers"

Les Haïtiens vénéraient des idoles appelées Zemi ou Zimi, que les indigènes Kiché du Yucatan prononçaient Zimin, et en idiome nahuatl Tzinmitl, fantômes ou démons, signifiant aussi le nom des "étoiles qui tombèrent du ciel à l'époque du Déluge" C'est le Çivi ou Çive de Fernandez y Gonzalez, dont nous avons parlé au chapitre Muisca.

Dans le vocabulaire haïtien - français, ce nom est écrit ainsi : Chemi ou Chemignum, génie, divinité, sorte de petit quadrupède." Cette définition est d'accord avec la voix esKera chimiño = singe ; contraction de chilla-nimiño = "petit cri", comme sont en effet les cris aigus du singe haïtien.

Je suis d'opinion que le nom actuel simio de l'espèce singe dérive du Zimi ou Zemi haïtien, et celui-ci de l'esKera semea ou semia, qui signifie fils, et qui fut appliqué au singe à cause de sa grande ressemblance avec l'homme son antécesseur [illegible]

Le nom haïtien de Dieu est Iovana, et son adjectif qualificatif

Huna : unique ou bon. Le premier rappelle le Jova hébreu ou le Jobe greco-romain, et tous semblent dériver de l'eskera IAO-ONA (prononcée aux barbarismes aujourd'hui Jauna) qui signifie Très haut-Bon ; et le second, Huna, est égal comme bon veut immédiatement à l'eskera Ona, le bon, le seul bon, comme le on sanskrit.

Paw dit que les Haitiens savaient de quel pays ils venaient, comment se forma la Mer et qu'elle était l'origine du Soleil et de la Lune ... mais malheureusement il ne conserva pas ces faits si intéressants, qui aujourd'hui sont perdus pour la science.

La seule chose qu'il dit c'est que les hommes sauvés du déluge et qui furent ensuite dispersés s'appelaient Zemi ou Zimi, qu'ils arrivèrent à une région de l'île appelé Caanau ; qu'ils se réfugièrent dans des grottes de la montagne Canta ; et que de là sortit la plus grande partie des gens qui peuplèrent l'île. Le premier nom paraît être ka-nau ou gan-nau (puisque g=k phonétiquement) et dans ce cas comme gan = voyager, et nau = navire, cela indiquerait qu'ils vinrent embarqués dans des canots. Le second nom Kanta montre leurs goûts philarmoniques, semblables à ceux des rudes Eskualdunes, appellés Kantabres, dérivé de Kanta-beti-erria = pays toujours cantiques, qu'aujourd'hui nous appelons Cantabre ; sous ce nom-là l'histoire et la géographie les connaît, et il doit bien exprimer le caractère national lorsqu'en pleine décadence — sous la domination franco-espagnole — le philosophe Voltaire les décrivait ainsi : "Le Basque est un peuple qui chante et danse gaiement sur les montagnes Pirénéennes."

Mes honorables maitres Hindoustans me pardonneront une brève digression suggérée par ce titre de Kanta, c'est que l'illustre Université de Cambridge s'appella, il n'y a pas très longtemps encore Kanta-brga, et originairement kanta-uri-aga = endroit ville cantiques, lorsque les hommes de notre vieille race civilisèrent les îles Britanniques, ce qui est constaté dans les livres que je possède, imprimés là. Il y a deux siècles.

Suivant P. Martyr d'Anghiera beaucoup des primitifs Haitiens furent transformés en grenouilles, mythe analogue à celui des Muiscas, et les deux éveillent le souvenir de la catastrophe diluvienne.

Le père de Guahagiona, principal poblador d'Haiti s'appellait Hiauna: un des commentateurs de Pane croit voir dans ce nom celui d'une ancienne dynastie, habile pour travailler l'or et les pierres dures, venue d'outre-mer, et relationnée avec les tribus pélasgiques des Aonas ou Ioniens; en réalité ce nom équivaut à celui de Seigneur dans le moderne esteera, et à celui de roi ou de dieu dans l'antiquité.

Un autre mythe haitien est celui de la Tortue sortie de l'epaule de Caracaracol, secessionnée avec la pierre Manaia. A ma façon de voir, la tortue représente l'eau, la mer; et la pierre Manaïa = la terre habitable, exactement comme la voix sanskrite manma = terre fertile; ou comme le verbe esteera enan-ari = office de donner de produire, fonction de la terre cultivée.

Dans le chapitre XIII l'hermite Pane dit: "Lorsque une

personne est en vie, les haïtiens appellent son âme Goiek, et après sa mort Ofia." (ces deux voix sont erkera - sanskritz, signifiant la primera Go-ia-tz Âme très haute, très élevée et la seconde Obia = sépulture; comme dérivée de Obe, le meilleur, et bia, marcher, aller; comme si la mort marchait vers une vie meilleure.

Comme il est impossible de donner une grande extension à ce "Mémoire" je me contenterai à vous présenter très peu de paroles de la grande quantité de mots haïtiens égaux à ceux de l'erkera et du sanskritz.

Abu, chef, seigneur: c'est contraction de Nabu et Nagu maître, seigneur.

Anaboria, serviteur, vassal: dérive de An-Nabu-erria, la terre du seigneur

Areiti, chant historique de guerriers; de Arra-itz-ti, beaucoup de paroles sarouiles

At, un, seul, premier: de bat, un; ou de be-atz, baisser un doigt

Baba, père, ancêtre, auteur; de Baba sanskritz, bengali

Bagua, eau, mer; de Baga-oa, aller en vaguant, comme l'onde marine

Bal, barque flottante; de Balam canot malabar d'une seule pièce

Beori fils du tajir batoco: de Beotz, jument

Beroki, amour, être chéri: de Bero chaleur; chit-très, beaucoup, en erkera qui marche en rampant,

Boba, serpent: de Be-oa, d'où son nom universel boa;

Bon, bon, doux: de on, bon.

Boinaiel, nom d'une Haïtie consacrée au Soleil; de Boil

„ „ ó Boina-aba, puissance ronde, sphérique, comme est le disque Solaire d'un tiburon, en espagnol.

Buron, poisson, requin : de Buru-on, tête grande, comme.

Buhi, de terre : de Blu, terre en sanskritz ; afin de leur terre en erkera.

Camayoa, sodomite passif, de ka-ama-oa, faire comme femme

Camba, barque, canot : de kana-oa, faire, aller comme canot creux

Cauna, or pur : de kau ó Gau-unia, nuit, obscurité, fatigue

Caunaba, seigneur de l'or, riche, de Cauna, or ; et Naba, seigneur

Chemiñu, petit quadrupède : de Chiminño, singe en erkera.

Ces voix communes à l'haïtien, au sanskritz et à l'erkera que nous venons d'extraire des trois premières lettres A.B.C. suffisent pour que mes honorables lecteurs se rendent compte des correspondantes au reste de l'alphabet qui ira tout entier dans le livre définitif que j'écrirai

52

Cependant il y a un mot que je vais citer parce que lui seul illumine en toute clarté de l'obscur problème que je me suis proposé de résoudre : c'est le mot haïtien Cogioba, tabac, feuilles d'une plante qui enivre, que les sacerdotes réduisaient en poudre — comme le tabac à priser moderne — et qu'ils aspiraient par le nez, en se servant d'un petit canne creux, pour exciter leur cerveau.

Les anciens Hindoustans employaient également les feuilles pulvérisées de la plante Cangioba, qui produisaient l'ivresse religieuse.

Ils sont très nombreux les auteurs qui ont étudié la préhistoire du Mexique et tous font noter l'action destructive des derniers rois venus d'Aztlan, qui, semblables aux Espagnols qui les exterminèrent, démolirent les anciens monuments que les hommes de Yucatan avaient élevés. Ce qu'ils ne purent pas détruire — les pyramides, forteresses, statues — témoignent de la brillante civilisation des rouges, frères des Kiché et Mayas de Yucatan qui les construisirent. Orozco y Berra, démontra dans les "Anales del Museo Nacional de México" les analogies de rites religieux, d'instrumentaire, et d'idiomes entre Mexicains et Juifs, Perses, Phéniciens, et Pélasges. Durant l'Exposition Universelle de Chicago, en 1893, j'eus occasion de connaître l'ingénieur R. Mallen et quelques autres commissaires de Mexique et je pus constater ces analogies et obtenir gracieusement une collection de photographies des anciens monuments que je publierai en temps opportun.

De tout ce que je viens de dire, on peut déduire qu'au Mexique plusieurs races se sont succédées, se détruisant les unes aux autres, en laissant un véritable amalgame de mythes religieux difficiles de séparer.

En même temps que les grandioses pyramides construites par les civilisateurs Rouges en honneur du Soleil, dont le nom Chiol est évidemment Ati ou Adi-ozo = Tout l'intelligence — qui couvrit les Kiché de feu, apparaît le nom de Tulan-Zuiba pour désigner la région des "Sept Cavernes" d'où, suivant le mythe, ceux-ci sortirent. Tulan évoque la ville ou

région de Thule, située à l'Est, où naît le Soleil. Tuba, qui en Sanskritz s'appelle Shiba, et en eskera Su-ibai, rivière de feu, source de chaleur, fonction naturelle du Soleil.

La voix Thiol, dont nous venons de donner l'étymologie s'incorpora au ritualisme mexicain. Teolt, pour désigner la Divinité, comme l'on voit dans Teolt-Calli, dont la terminal Kalli signifie le rocher ou trigue avec lequel on construisit la pyramide, et le tout signifie "Monument Divin". Ainsi, des voix génératrices eskera. Sanskritz: Adi-oso. Intelligence Universelle, dérivent les voix: Theos en grec; Deus en latin; Dios en espagnol; Teolt en mexicain, etc. etc. pour nommer le Créateur.

La terminal Kalli est affine de kalla péruvien; kalt kidi, kalla eskera, y kalla sanskritz. elle exprime dans tous ces idiomes l'idée de pierre polie, symbole de haute civilisation.

Les Mexicains héritèrent des Kiché le nom de Teteiona donné à la mère de tous les Dieux, et dont l'étymologie Teta-ia-ona signifie Celle des seins Bons, pleins de lait, prêts pour nourrir.

Clavigero recueillit un autre nom celui de Tzinteolt, déesse des origines, "la divinité des commencements du monde" à laquelle on consacrait la grenouille, dont on trouve la figure dans les temples et dans les fêtes religieuses, suivant Girard de Rialle dans son œuvre émérite "Mythologie Comparée". En nous rappelant que la terminal de son nom Teolt signifie Dieu, et en écrivant la radicale Tzin avec la phonétique eskera-sanskritz, Athi-din ou Athi-in, littéralement haute et très ancienne semence; haute éducation en sens figuré, l'étymologie

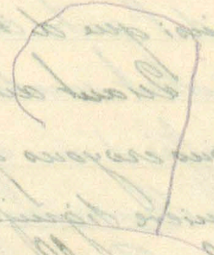
concordera exactement avec la signification de "Déesse des origines", ou "Déesse des commencements du monde" des Mexicains.

Suivant une tradition Nahua, à une époque très ancienne il arriva au pays une race d'hommes de figure Rouge, venus de la terre située de l'autre côté de la mer, où naît le Soleil; leur chef religieux portait une tunique blanche couverte de croix, et sa tête était coiffée d'une espèce de mitre: le chef militaire, ou roi, s'appelait Huemac, qui signifiait "main forte" ou main puissante. Parmi les monuments qu'ils ont laissés en passant, nous devons citer la grande pyramide de Cholula, une Croix, et un jeu de Paume. La tradition ajoute qu'après avoir régné en paix à Tula ou Tullan, et civilisé le pays, le chef religieux revint à sa patrie originaire, prêchant son retour. Cette ville américaine Tula ou Tullan, évoque cette Thule que le Marseillais Pytheas Ultima Thule en Islande 340 ans av. J.C. en ce cas-là, les traditions qui rapportent le voyage effectué parmi les glaces, les pierres et sables seraient complètement justifiées. Ainsi, l'on pourrait croire que Sénèque — fils d'Helvidienne et de romaine — connaissait les traditions des pêcheurs Cantabres qui ont rapport à leurs voyages en Amérique, lorsqu'il écrivait dans sa "Medea" la prophétie: — "Venient annis saecula seris — quibus oceanus vincula rerum — laxet et ingens pateat tellus — Typhisque novos detegat orbes — Nec sit terris ultima Thule"

Par les études antérieures nous savons que Nahua signifie navire, embarcation, comme nous voyons dans la terminaison du Noé Brahman Manu-Nahusha, et dans l'ekera Nahusia,

que les + croix sont, comme la mitre ou mia-tarra des langues de feu, symbole du Soleil voyageur ou de la chaleur; de même que la pir-a-mi ou pyramide de ces langues ou flammes; et que le jeu de paume est la gymnastique favorite des Rouges Eskalduns, ainsi que de tous les peuples Rouges d'asie, d'afrique et d'amérique. Quant au titre du Roi, ou "main puissante" — Huenac — nous croyons que c'est une corruption des voix Eskuma-maga, la première signifiant "Main ouverte" et la seconde "Pouvoir" de sorte que l'ensemble est d'accord avec la signification que les américains donnaient à ce titre de Roi. Comme la première arme que les pasteurs et guerriers usèrent fut le bâton — Makilla ou Maga-illa = canne, bâton pour tuer — l'homme le plus fort et qui s'en servait le mieux, fut roi Maga-tza ou comme on dit aujourd'hui Majesté en Europe, et Magsen en Afrique. Pour raison de supériorité intellectuelle les anciens sacerdotes se titulèrent Makis ou Mages, et le symbolique bâton de pasteur qu'ils employaient, a passé au ritualisme chrétien dont se servent les evêques (obispos) — ovis-pasa = père d'ouailles (de brebis) sous le nom de crosse pastorale.

Dans l'astronomie Euskienne on donne le nom de Makara, Magara ou Magaraturaba à la constellation de la baleine, parce que le jet d'eau que lance ce cétacé prend en tombant la forme du bâton, crosse pastorale, comme l'exprime bien sa composition Maga-era-tu-ura-aba = bouche-eau-forme-maga, ou "bâton (maga) formé par l'eau de la bouche" que lance la baleine en marchant.



Pour finir le chapitre du Mexique, je citerai seulement la tradition de Votan ou Vutan, le grand sacerdote civilisateur, qui fonda la ville de Nachan, appelée aujourd'hui Palenque, et dont les ruines provoquent l'admiration des savants archéologues qui l'étudient. Il semble qu'il venait du pays de Chivina ; qu'il arriva au pays des Etzenales après avoir traversé la terre des serpents Chan et le Valum, et fonda dans le pays de Chiapas la ville de Nachan (Palenque), que là, il établit le culte de Dieu et le collège sacerdotal des Zapiens et que, ayant terminé son œuvre il disparut dans les cieux sous la forme de ~~foudre~~ rayon-serpent. Phonétiquement le nom de Votan est égal à celui de Buda ; sa patrie Chivina paraît être le pays de Chiva ou Shiba, le dieu soleil brahmanique, qui confirme sa disparition sous forme de rayon-serpent, dont le serpent, qui est précisément la coiffure de Shiba ; le pays des serpents Chan, rappelle l'emblème des Chinois, le serpent-dragon des Chan jaunes ; le Valum ressemble au Varuna, dieu hindoustan de la mer qui dut naviguer pour arriver jusqu'en Amérique ; et enfin le nom du collège sacerdotal Zapiens, ressemble extraordinairement à celui des sacerdotes Talapoinas qui prêchèrent la religion de Buda à Burmah, Siam etc. etc. nom dérivé du chapeau plat et rond qu'ils portent, et dont l'étymologie Talpa = sphère aplatie, bonnet circulaire, décrit leur coiffure.

Eskrelingas - Eskimales.

Cette Nation qui vit aujourd'hui dans les régions glacées, près du pôle boréal, habitait autrefois sur les bords du Volga

de Mexique, toute la Floride et les côtes de l'Océan Atlantique jusqu'à l'étroit de Nauset — l'Hellu-land de Leif — d'où la chassèrent les invasions de peuples guerriers, venus du Nordouest ~~Norocste~~ Américain. Suivant De Charencey, ces peuples conservaient la tradition du Déluge : ils disaient qu'un grand cataclisme avait séparé les îles Antilles du continent Américain duquel elles ~~faisaient~~ étaient attachées ; que durant 24 heures le Soleil se retarda, et que le lac Theomi ayant débordé ses eaux couvrirent toute la terre, à l'exception d'une montagne sur laquelle se réfugièrent ceux qui purent se sauver du désastre. Cette tradition est à peu près égale à celle des Indiens Eskimo de Californie. Le Soleil était le dieu suprême Ik, en son honneur on célébrait une grande fête au Printemps, offrant du miel, des fleurs et des colombes que l'on laissait en liberté comme messageres de leurs vœux. Leurs rois portaient le titre de Caracusi, et comme chefs des guerriers ils avaient la mission de surveiller les frontières. Peu de siècles, quelques décades peut être avant l'arrivée des Espagnols à la Floride, ils furent trahis par des peuples sauvages venus du Norocste qui, tenaillés par la faim vinrent implorer leur protection. Lorsqu'ils furent rassasiés ils se mêlerent avec leurs protecteurs, et maîtres de bonnes positions stratégiques, ils suscitèrent un cri de religieux, et se rendirent maîtres du pays que les aborigènes abandonnèrent. Ils cultivaient le maïs, appelé Zara qui était leur principal aliment.

Lorsque dans l'année 1003, Thorvald, fils du Scandinave Erik le Rouge entra sur les côtes d'Amérique, il appela cet endroit "Kjalarnes" parce que le Cap où il répara la quille de son navire ressemble à la proue d'un navire. Ni Rafn, ni Kohl, ni M. E. de Beauvois dans son livre "Découvertes des Scandinaves en Amérique" Paris. Challamel. 1859 - p. 112. note 1" n'ont observé que les indigènes appelaient justement ce promontoire "Nauset" qui signifie la même chose en esthen y sanskrit — Nau-tha-eta, endroit beaucoup de navires — soit à cause de la forme du promontoire, soit pour celle de la presqu'île entière, ou pour l'abri sûr que ses baies offrent aux navires; comme on peut se rendre compte en consultant les mapes dessinés par C.C. Rafn.

Un peu au Sud de Nauset, trois canots — carabos — conduits par neuf indigènes furent faites prisonnières par les Normands, et sauf un seul qui put échapper tous les autres furent assassinés sans motif. Quelques heures plus tard une quantité de carabos attaqua à coups de flèches les assassins, tua leur chef Thorvald qui fut enterré sur le promontoire Krossanes, appelé ainsi à cause des croix qui indiquent la tombe. Cela se passait en 1005, c'est à dire près de 5 siècles avant que Colomb découvrit l'Amérique.

Suivant l'antique geographe Bjarn, les indigènes de cette côte s'appelaient alors Skraelingia et ils étaient très nombreux. Lorsqu'en 1524, par ordre du roi François I de France Giovanni Verazzano explora ces côtes il n'y avait plus d'hommes de cette race: parce que le pays ayant été envahi par des tribus sanguinaires ils furent se réfugier dans les glaciers du Nord pour

sauver leur indépendance, étant connus depuis lors sous le nom d'Esquimaux". Gravier. Paris 1874

Tous ces faits sont extraits des antiques Sagas livres Scandinaves. Tout les assertions ont été scientifiquement approuvées il y a très peu d'années.

Voilons pour notre prochain livre les Vocabulaires recueillis par le R.P. Lafiteau, Humboldt et d'autres, et étudions sommairement les Philologues nous signalés dans ce Mémoire qui prouvent les étroites analogies de langage entre les eskimaux et les eskaldunes, et par conséquent avec l'idiome sanskritz.

Cheomi: nous savons que la radicale Cheo veut dire Deus, Dieu et que cette voix est contraction de l'eskera sanskritz Adi-oso Intelligence Universelle; la terminal mi semble avoir été ami terrible catastrophe, de sorte que Cheomi signifie "catastrophe divine" comme celle que produisit le débordement de ce lac ou mer. Le nom de la tribu Chilinig semble être la contraction de voix sanskritz Shiba-linga, fils, adorateurs du dieu Soleil des Hindoustans, établis anciennement sur les côtes de Kali Californie.

Paracusi: la radicale Para, afin de Bara qui signifie en eskera y sanskritz pouvoir, gouvernement; la terminal cusi ne paraît être contraction de ikusi, voir, regarder, découvrir, vigiler: Bara-ikusi exprime littéralement les fonctions gouvernementales du chef ou roi, qui consistent à vigiler et gouverner par tous les moyens à sa pouvoir. Les habitants de l'Iman ou Imalaïa s'appelaient Kusi, en sanskritz, parce qu'ils

étaient chargés de surveiller les sauvages Ario-Sitas du Nord.
Carabo c'est le nom d'un oiseau marin, et il est probable que les indiens donnèrent leur nom aux canots parce qu'ils naviguent de façon semblable au carabo; comme les Normands appellèrent leurs embarcations goëland parce qu'ils les construisirent pareilles à cet oiseau marin: les caravelles d'autrefois comme les goélettes d'aujourd'hui héritèrent leurs noms de ces oiseaux marins
Sara nom du maïs cultivé chez les Eskrelingas. Cette céréale s'appelle également ainsi parmi les Caribes, les Guaranies et les Péruviens. En sanskrit, on appelle sarasa et sarasiruba le grain ou semence comestible de la Nimphea aquatique "Kamala": sur son calice les Dieux s'asseoient. C'est la même plante Loto que les Egyptiens regardaient comme sacrée, et dont ils employaient les semences et les tiges pour se nourrir. En eskera sarajalea signifie aliment, nourriture, et sa composition étimologique sara-ian-alea = grain-manger-aliment, révèle son affinité archaïque avec le sara hindou-américain.

Le premier nom des Eskrelinga, offre une terminaison pareille à celle de Chilinga, dont la signification de "fils" nous connaissons; la radical Esk-era, contracté en Eskre, signifie "Mouvement de la main" ou "mimique, comme nous avons dit plus haut en parlant de la race et de l'idiome des Eskaldun, de sorte que cette racine radical montre sa parenté avec les Eskelias ou Sk-kra-erias hindoustans, avec les esk-andi-nau, avec les Esk-alsa, avec les Esk-dia etc. etc.

Mais, pourquoi? et quand? changèrent-ils leur nom -

national d'Eskrelingas pour celui d'Eskimala ? C'est ce que l'étimologie de leur nouveau nom explique satisfactoirement — Esk-Ek-malsa, dans lequel Esk = main, c'est la radicale du nom national ; ik = mer, océan ; malsa = "flocon de neige" littéralement, "blanc" au sens figuré parce que la neige est blanche ; "gros", "gras" parce que les habitants des terres glacées ont besoin de se nourrir de telle façon que la graisse accumulée dans leur tissu fibreux durant l'été, s'oxygène en hiver pour remplacer l'aliment quotidien difficile d'obtenir
Eskimala signifie donc race de "Esk de la mer glacée, blanche" comme est en effet celui qui l'habite. Elle est la profonde sagesse de l'ivoire erkera, composée à une époque bien lointaine, lorsque le pays était libre et que brillait la civilisation scientifique de la Race Rouge des Eskaldun.
Saga : c'est le nom que les Eskandinaves donnèrent aux livres qui conservent leurs traditions religieuses, politiques et scientifiques et dont la signification est la même que celle que nous donnons aujourd'hui à la voix sagesse. C'est digne de mention la cite biblique dans laquelle Jehovah défendit à Adam et Eve de manger le fruit du pommier, parce qu'il contenait la science du bien et du mal, parce que en erkera, cet arbre et son fruit s'appellent saga-arra, c'est-à-dire "Véritable Saga", "possession de la saga". La radicale saga appartient seulement à la voix sagadea qui signifie en erkera "Prière" "Oration de la messe" ainsi comme l'on voit de la voix sanscrite sathea, sathea, qui signifie "Vérité" caractéristique

ientia"

de la science. La sapientia latine, la sagesse française et procèdent évidemment de ces archaïques voit de la Race Rouge

Resumé sur Amérique.

Frederic Ratzel dans son livre "Les Races humaines" adopta l'opinion de Whitney qui prétendait que toutes les langues américaines provenaient d'une seule et unique langue mère, et qu'elles s'étaient éloignées lentement de ce tronc dans la succession des siècles.

Waitz exprima la même idée par ces paroles: — "Les langues des indigènes d'Amérique, malgré leur grande quantité et leurs différences, ont beaucoup de caractères communs dans leur structure qui les rendent différentes du reste des autres langues."

Guillaume Humboldt signala les analogies entre l'eskera et les dialectes américains Delawares et Chipseways spécialement.

De Charencey dans son ouvrage: — "Des affinités de la langue basque (eskera) avec les idiomes du Nouveau Monde" disait ce qui suit, en 1867: — "Sans doute, les langues d'Amérique ne ressemblent pas à l'eskéra en quelques points; mais elles se ressemblent extraordinairement dans leur ensemble."

Prunet Bey, dissertant la même année 1867 à la Société d'Anthropologie, émit les mêmes opinions que De Charencey.

Le professeur Baudrimont, cathédratique de la Faculté de Sciences de Bordeaux, dans son "Histoire des Basques Eskaldun" soutient les mêmes théories et présente plusieurs paroles égales en idiomes Américains et en eskera.

Le professeur Gaffarel dans "Relations de Amérique con

el Antiguo Mundo" résume les opinions des autres auteurs et établit que: "- la conjugaison basque (eskera) est presque exactement calquée sur la conjugaison des Américains du Nord."

De notre côté, nous avons presenté de nouveaux arguments pour appuyer la thèse soutenue par les illustres savants cités; mais nous comprenons le monde entier comme champ pour l'action civilisatrice de la Race Rouge. En outre, nous sommes d'opinion que les Rouges trouvèrent partout d'autres races autoctones, et qu'ils exercèrent sur leurs idiomes respectifs la même influence que le tecnicisme scientifique grec. latin, des nations colonisatrices, exerce actuellement sur les idiomes des peuples sujets à leur influence civilisatrice. —

Océanie

Nous savons que les hommes de ciencia, d'accord avec les traditions Brahmanes - Banianes, admettent l'existence d'un continent Austral qui à l'âge préhistorique disparut sous les eaux de l'Océan Indien Pacifique; et que les îles de la Nouvelle-Zélande et la Polynésie entière ne sont autre chose que les sommets des montagnes du continent submergé. Cette opinion de Dumont d'Urville, de Flerieu de Rochemont, de Forster, de Broca, de Mousny etc. etc. se confirme chaque jour, tant par les zoologues et botanigues qui ont trouvé dans les îles de même latitude, les mêmes plantes et les mêmes insectes - qui ne purent aller là par mer - comme par les géologues et explorateurs Nordenskjöl, Charcot et Charcot qui parcoururent l'extrême Sud.

Voir ce que j'ai dit au Chapitre III de ce Mémoire sur les traditions Américaines - Sanskrit au sujet du Continent Austral submergé.

Si l'on observe la distribution des îles qui forment la Polynésie couvrant tout l'océan indo-pacifique austral, si l'on étudie la direction des courants maritimes et des vents reignants périodiquement à ces latitudes — voir à ce sujet les atlas de Kerhallet, capitaine de vaisseau de la escuadre française — on comprendra facilement pourquoi Cupaïa, le Kaitien, put dicter au capitaine Fowler la carte géographique des îles de la Mer du Sud, qu'il connaissait parfaitement, parce que les courants et les vents facilitèrent ses voyages; et surtout on comprendra comment ces îles servirent de pont pour le passage des Rouges en Amérique.

Ainsi, l'on conçoit que toutes ou presque toutes les îles de la Mer du Sud servirent de refuge à ceux qui purent se sauver de la catastrophe diluvienne; qu'un idiome égal ou semblable fut parlé dans toutes ces îles, et que leurs traditions religieuses étant semblables les idoles qui les représentent soient aussi extraordinairement ressemblantes.

L'illustre Amiral Ulloa qui mesura avec Arago et la Condamine l'arc du méridien du Pérou pour établir la dimension du mètre, décrit - dans l'Informe secret qu'il envoya au Roi d'Espagne - les excellentes conditions marines des Pangadas - insubmergibles - que les Américains employaient pour leurs navigations. Ces pangadas - égales aux indoustanes - purent servir pour faire de longs voyages par mer, portant des animaux vivants et des provisions

abondantes, parce que comme dit Ulloa, l'articulation des cañas qui constituent leur charpente leur permet de suivre toutes les ondulations des vagues, s'adaptant à elles de sorte qu'il ne peut pas rentrer une seule goutte d'eau à l'intérieur. Ces "Barats" que j'ai vus à Ceylan donnent l'idée de l'insubmergibilité des "Jangadas" mues à voile ou avirons, et gouvernées par un timon vertical placé au centre et dont le simple = mécanisme l'Amiral applaudit.

Nous devons observer que toutes les traditions des Polynésiens s'accordent sur deux faits qui je crois fondamentaux: le premier c'est que les Polynésiens sortirent de Buru (les auteurs français écrivent Bouron, équivalent phonétique de l'espagnol Burke) en émigrations successives; le second c'est que Buru se trouve au sud-ouest de Polynésie, suivant les uns, et à l'Ouest, suivant les autres.

Buru signifie tête, capitale, capital — en esthera et sanskrit — suivant ce que l'on veut désigner: l'organe physique, l'homme — dont l'intelligence le place comme chef pensant des autres; ou la ville où résident les autorités.

Ainsi, suivant les Bantous le mythe de la création de l'homme dit que ce fut la tête, c'est-à-dire Buru qui sortit de la terre, par le pouvoir de Mamamisa qui "combina l'eau avec l'argile". Le mythe chrétien hébraïque dit que Dieu forma Adam avec de l'argile.

Nous savons déjà que "Mama" signifie en sanskrit "terre fertile" équivalent au verbe esthera "Mamana" celle qui donne, qui produit; de ces voix-là résulta le mamá hébraïque, parole

qui, mal traduite, attribua à tombés du ciel les aliments que le travail de la terre produisit.

Buh signifie en sanskritz, terre primaire, argile; et pûr ou uru eau, lac, étang: les voix réunies Buh-pûr ou Buh-uru formèrent la voix Buru = tête, indiquant l'apparition de l'espèce humaine à la surface de la terre, avec capacité pour la gouverner.

L'argile rouge s'appelle en eskéra Buhtiña — Buh-ti-tiña = propre-très-humide — de sorte que la radicale Bu a le même sens que le sanskritz Buh; et comme uru = eau, en eskéra, on voit que dans les deux idiomes Buru = tête, a les mêmes racines philologiques.

Faut-il déduire de cela que les Polynésiens primitifs étaient de la même race, et qu'ils parlaient le même idiome des Eskaldunes et des Hindoustans? Nous croyons que oui, car une des plus anciennes légendes sanskritz a rapport à Buru ou Puru qui conquit l'Hindoustan et fonda la première ville Astinapuri — Asi-ti-ona-puri = ville-bonne-très-première — comme dit l'étymologie eskera égale à la sanskritz.

Il n'y aurait rien d'étonnant que le nom de l'empire du Pérou, dérivât de Puru, ou Buru; changé en Piru, lorsque le culte du soleil et la distribution du feu Pir, porté oa, par les chasquis à tous les foyers créa la voix Pir-oa = porteurs de feu.

Parmi les nombreux livres écrits sur les Polynésiens, il y en a trois remarquables, celui de Quatrefages, celui de Desdoua et celui de Fornander, qui vécut 30 ans en Hawaii, acteur durant 19 ans comme Juge, et marié à une princesse indigène

recueillit et traduisit une quantité de traditions, qu'il publia dans un livre dédié à sa fille Kaonohuilao Kalani.

Comme nous devons nous concréter à quelques lignes, nous citerons seulement quelques vers du "Kanto de Makuakaunana" insérés dans "Les Polynésiens" t. II, p. 168 de Quatrefages, et reproduits dans les "Légendes des Iles Hawaii," p. 13, avec la traduction du Dr. A. Fesson - Paris. 1884.

"Kono kulani, Alii o Kaulunana"!

Kono kulani, Chef de Kaulunana!

"Eia nawaa; Kau mai ai"

Les barques avancent, montez à bord!

"I Ka halehale poi" pu a Kanaloa.

Des profondeurs de Kanaloa.

Suivant la Fernandez, le docteur Fesson, traduit le titre du chant "Makua - kau - Mana" dans les termes suivants:

Makua, père, parent, bienfaiteur

Kau, occident, coucher du Soleil

Mana, Puissant, fort, caractère intelligent

Kanaloa, Expression propre aux légendes du Sud d'après lesquelles les îles auraient été pêchées par Kanaloa.

Cette traduction de l'idiome polynésien est parfaitement d'accord avec le sens de ces paroles en Sanskrit et en kéva. Makua dérive du nom de la branche, canne, bâton crochu que les hommes primitifs usèrent pour leur défense d'abord, puis pour garder les troupeaux, et aujourd'hui pour gouverner les hommes, comme le faisaient les Makos à Mages, et comme actuellement

Mucho palo

s'intitulent les rois Matua-tka ô Maga-tka = Fort bâton, Magesté dont le grossier bâton antique a été remplacé par le sceptre d'or.

Kau ou Gau signifie nuit, occident, où se cache le Soleil. Mana fut le titre du premier Roi Egyptien; aujourd'hui nous disons Mann ou Menes, dont le sens est Loi, Législateur: il est évident que celui qui dicte les Lois est puissant, fort et intelligent. Kaualoa ou son équivalent Kaua-aroa, signifie littéralement le adevado de la cana; et si nous avons cet instrument pour pêcher — comme on l'employait primitivement, nous comprendrons pourquoi les Polynésiens, peuples pêcheurs, dirent en découvrant de nouvelles îles qu'ils les avaient pêchées, Kaua-aroa ô Kaualoa. L'expression tia halehale du ce vers, indique l'action Ka, de l'acte de hale, hale, en montant l'ajaryo, employé aujourd'hui.

Observons que la voix Alii = Chef, employé dans le premier vers est équivalente de Ari = Chef, en antique Sanskritt. Si l'on se rappelle que la condition indispensable des guerriers antiques était la rapidité dans la course, Ari-dii, on comprendra pourquoi les primitifs pâtres de moutons Aria, en observant leur bravoure et leur agilité adoptèrent le titre de Aria ou Arya pour leur race, et celui de Rau pour leur chef suprême. Rau est contraction de Ari-arra-ana = mère-père des Ari, Grand Belier, qui envahit l'Hindoustan et Ceylan, il y a 8.615 ans, comme le démontre le Marquis de Saint Yves d'Alveydre dans son érudit livre "Mission des

Juifs". L'expression Eïa navaa du 2e vers correspond exactement en erkéra avec la polynésienne ; car eia signifie exhorter, encourager ; en avant ! avancez ! etc, etc., et navaa c'est la même chose que Naua, le navire, l'embarcation.

Suivant notre opinion, les Polynésiens émigrèrent de Hia-na-Maoui, mieux écrit Igan-nau-Maori = Maori-naviger-monter, qui est l'île la plus grande de l'archipel de la Nouvelle Zélande ; et de l'île Bérn, l'actuelle Bornéo pour les raisons suivantes.

L'audace et la dextérité des Maori pour naviguer sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les démontrer ; et l'étymologie du nom de leur île principale la prouve.

Ils sont de Race Rouge, dolicocéphales, leur principal Dieu s'appellait Eki, le Soleil, et ils portaient comme idole, ou grigri, le Muix suspendu au cou. Ce Muix avait la forme d'un homme grenouille, sculpté sur jade, pareil au Muix-era-kita ou Muirakita que l'on trouve en Amérique depuis la République Colombienne jusqu'au Brésil où il n'y a point de pierre jade. Or, comme on a trouvé dans l'Atlantique Atlantis-l'antique Rapa Nui, appartenant aujourd'hui au Chili - comme on a trouvé dis-je dans cette île des pierres égales, des statues et des inscriptions de caractère Maori, on voit que tel a été le chemin de leurs migrations préhistoriques jusques aux côtes d'Amérique.

Marinet, dans son livre très intéressant " An account of the natives of the Tonga island" observe que les Egui

ou Éki qui étaient eux de plus noble caste, recevaient des hommages supérieurs à ceux que le peuple rendait au Roi. C'était la même chose à l'Hindoustan, lorsque les rois n'appartenaient pas aux castes Tchatrie ou Brahmane. Par le seul fait d'être sacerdotes du soleil, Ékia, le peuple les considérait bien plus nobles que les usurpateurs ou usurpateurs de n'importe quelle caste ou nationalité.

Comme nous l'avons déjà dit, d'autres traditions Polynésiennes disent que leurs dieux provenaient de Buruta et de Savaï situées très loin à l'occident. Il suffit d'observer la carte d'Océanie pour voir qu'il s'agit de Borneo — Buru-noa — je vais à la tête, comme chef — et de Java ou Java, comme les cartographes modernes écrivent, et écrit Jabaya cela veut dire tablature, pays qui contient des bois excellents pour la construction des igagadas.

Il est probable que la Reine de cette île fut la fameuse Reine de Saba qui visita Salomon.

Ce qui confirme le nom de Buru que nous donnons à Borneo c'est que la partie la plus proche du continent asiatique s'appelle Burma — Buru-uma = fils de Buru — soit parce qu'elle fut colonisée par les habitants de Buru, soit parce que vint s'établir dans cette partie du continent le fameux Buru ou Puru, lorsqu'il se sauva du déluge des Asuras qui, suivant les traditions hindoustanes, engloutirent le continent austral.

Les livres sacrés des Brahmanes-Tamiens disent que

le Roi Buru ou Puru " provenait d'un pays où le Soleil ne projette pas d'ombre à midi" et comme Buru-noa ou Bornéo se trouve justement sous l'équateur, la verticalité des rayons du Soleil sur la colonne solaire n'a pas d'ombre à midi.

Il est tout naturel que les hommes de Race Rouge sauvés de la catastrophe australienne, donnassent le titre de Buru, Chef, tête, capitale, à l'île qui leur servit de principal centre d'action, et de laquelle ils envoyèrent des colonisateurs dont les traces sont faciles à suivre.

L'empire que nous appellons aujourd'hui Chine, et dont le véritable nom est Sina = Edina = la renfermée comme elle l'était en effet entre ses murailles, a eu Soleil dans son étendard impérial qui s'appelle Ekï; et le livre sacré des Rites, Sing-ki, c'est à dire linga, émanation, fils du Soleil.

Le véritable nom du Japon est Gi-Ge-on = Ekï-je-on = Soleil-bas-bon = Bon Soleil naissant, empire du Soleil naissant, comme avec raison s'intitulent ses fils.

Mr. de Paravey dans son intéressant livret folleto " l'Amérique sous le nom de Pays de Feu Sang" Paris. 1844 donne les hiéroglyphes de Gi-Pen, à la pag. 6, et raconte les expéditions que firent les sacerdotes Bouddhistes jusqu'en Amérique; leur roi s'appelait I-Ky, c'est à dire Ekï, comme nous l'avons déjà dit en traitant la Préhistoire Américaine

Mr. de Sagastume, qui fut durant de longues années

Ministre Argentin à Tokio, a recueilli une quantité de faits qui ont rapport aux Aïnos, dont le type étrange, vêtements et idiome sont extrêmement ressemblants aux Eskaldunes. Mr. de Sagarteuve a eu la gentillesse de m'offrir ces renseignements que je publierai en temps opportun

Voici, pour dernier mot, un nouveaux fait qui corrobore toutes les inductions que je viens d'exposer. D'après la Revue d'Edimbourg du 7 Avril 1867, le grand Temple de Palenque (Amériques) correspond exactement, en mesures, décorations, architecture, &c., avec le grand Temple de Boro-Bodor, dans l'Ile de Java. Voici encore, un Buru.

Afrique

Un grand nombre de Rouges sauvés du déluge Austral naviguant vers l'oeste et le Nord-Oeste abordèrent les premiers à Madagascar et aux Canaries, et les autres au Continent Africain, rentrant par Aden – Ak-ena = Porte délicieuse, belle entrée – dans la mer intérieure dont ils peuplèrent les marges, lui donnant le nom de Mer Rouge, ou des Rouges, à cause de la couleur de leur race Rouge.

I. Madagascar.

Je connais très peu des traditions, idiome et religion des antiques habitants de cette île, que j'étudierai à Gand avant de publier l'oeuvre définitive qui viendra immédiatement après ce Mémoire, je me bornerai ici à copier quelques uns des noms des noms des peuples, rivières et montagnes de l'île – rétablissant à côté l'orthographe – afin que mes lecteurs puissent voir leur ressem-

- blance avec les noms de peuples, villes, rivières et montagnes de l'Hindoustan, et d'Ekaterinà.

Je commence par l'extrême nord de l'île — à 12° latitude sud et 47° à l'est du méridien de Paris — continuant au sud par la côte orientale, jusqu'à fermer le périple de cette Nosi = Noa-esi Je vais, je suis enfermé ; île.

Cap Andra = andra (certains cartographes écrivent ; Ambe!
" Andravina = andra-diña
Ville Sambabany = Same-bat-bania
" Andrapaingy = andra-apa-inchia
" Andranovelona = andra-noa-bel-ona
" Ambatondrazaka = ambat-andra-zaka
" Andranokoditra = andra-noa-kodia-tarra
" Mahindrano = maha-indra-noa
" Ambaby = ambat-ia
" Baugaindrano = Bai-inga-indra-noa
" Ambalafandrana = ambala-andra-ona
" Andrahombé = andra-on-be
Territoire Mahafaly = maha-bali
Ville Hdlava = alaba
ambato = ambatu
Rivière Mahaonilaky = maha-onilaky
Mahanomby = maha-nomby
Mangoka = mango-ka
Mahabo = maha-aba
Ville ambato = ambatu

Pueblo	Mitraika	=	Mia - tarra - igan
	andranonandriana	=	Andra - noa - andria - ena
	ampandihoarana	=	ampara - andiko - araua
	ambaratara	=	ampara - tarra
Baie	Mahajamba	=	Maha - jan - ba
Pueblo	Baramanai	=	Bara - mana - ia
	andranomalaka	=	Andra - noa - malaa - tza
Rivière	Jangoa	=	Jgan - goa
Baie	ambato	=	ambatu
Pointe	antsatsa	=	antza - tza.

Aussi bien dans l'Inde qu'en Eskalerria, le mot ambala ou ambatu signifie toujours entouré Vénérables, titre que possèdent à Madagascar les villes antiques appartenant aux nobles. Rana, en idiome Hova — qui est le nom de la dernière race conquérante de Madagascar — signifie roi, prince; exactement comme dans l'Inde, dès que Rana l'envahit au nord, à la tête des tribus arias pâtres de brebis

II Iles Canaries

Nous avons déjà dit qu'un certain nombre de Rouges sauvés du déluge austral, partant de Buru, naviguèrent au Nord-oeste jusqu'à rentrer par Aden — ate = la porte — dans la Mer Rouge. Nous ajouterons qu'ils laissèrent une colonie sur la côte sudoeste de la péninsule Hindoustane, qui, organisée en royaume existait encore à la fin du siècle

XVIII sous le nom de Canaria ou Canara, suivant la carte publié en 1751 par D'anville, et les descriptions écrites par Fra Paolino dans son très intéressant livre "Viaggio alle Indie Orientali" _ Rome 1805.

Un autre groupe d'émigrants côtoya la partie occidentale de l'Afrique et s'établit aux Iles Canaries, avec une organisation politique semblable à la Canari de l'Hindoustan: en effet ce sont les deux uniques royaumes de race Rouge qui ont [illegible] sacerdoce de Vierges Canyas, et dans lesquels la succession revient aux fils des sœurs.

Les Astronomes européens firent de la magnifique constellation de la Vierge intérieure, Canya, le Canis, chien des atlas modernes, de sorte qu'il est tout naturel qu'on ait fait dériver le nom des îles Canaries des grands Canis, chiens qui abondaient dans ces îles ... jusqu'à ce que les chapelains du conquérant Béthencourt constatèrent qu'il n'y avait point de semblables chiens dans les îles Canaries et plus tard ce fait a été complètement constaté.

Les anciens grecs les appelaient Iles des Dieux, les Romains Iles Fortunées, les Arabes Kalledat ou Eternelle, et eux tous les décrivent comme un pays de climat délicieux où résideront dans ce magnifique Paradis les âmes d'élite.

Si nous nous rappelons que le nom de la Vierge, Canya, dérive de l'analogie que les anciens observateurs trouvèrent entre l'hymen et la toile excessivement fine qui ferme la cavité des cannes (roseaux), Cand-ia = aller, portant

une petite toile, nous verrons que ce nom correspond bien à l'idée grossière de Virginité. Et si nous nous rappelons également que la canne (roseau) fut le premier instrument flottant qui servit de canot – cana-oa – ir sur des cannes – nous comprendrons pourquoi ceux qui avaient le métier = aria de voyager sur des yangadas de cannes, s'appelèrent Cana-aria. Pour la même raison, pour habiter des grottes, des cavernes obscures = gana, sur les hauteurs go, où ils faisaient leurs maisons eche, ils s'appelèrent Goanches ou Guanches.

En 1154, l'historien arabe El Edrisi, en narrant l'expédition des huit Maghrins qui partant de Lisbonne furent explorer les mers du Sud dit qu'en essayant de débarquer dans une des îles Canaries: " ils se virent entourés d'embarcations, et faits prisonniers par des hommes de haute stature, de couleur Rouge et chevelure lâches, dont les femmes étaient excessivement belles.

~~L'évêque~~ L'évêque catholique qui gouvernait le diocèse Canarie au commencement du XVI^e siècle signait ainsi: Diego-Episcopus Rubicensis, c'est-à dire des hommes Rouges des îles Canaries

Ce livre écrit par le savant S. Berthelot "antiquités canariennes" Paris 1879 démontre l'importance des inscriptions gravées sur les courants de lave, à Belmaco, et dans d'autres endroits des îles Canaries parce que cela prouve que ses anciens habitants connaissaient l'écriture et l'art de

graver avec des instruments d'acier

Ces inscriptions rupestres, reproduites à la planche V de l'oeuvre du Général français Mr. Faidherbe "Collection complète des inscriptions Numidiques" - Paris 1870, confirment les opinions de Berthelot et démontrent également la ressemblance des caractères canariens avec ceux qui sont gravés sur les rochers du Sahara et de tout le Nordouest africain, occupé actuellement par les Maures et par les indomptés Rouges Touaregs, très anciens voisins de l'Egypte dont le véritable nom - Atua-ar-aga = troupeaux - sable - endroit, indique leur métier de pâtres, et peint la région sablonneuse qu'ils occupent. Nous jugeons Urbain V, dans la Bulle du 2 Septembre 1369 qu'il dirigea aux Evêques de Barcelonne et portoda en leur recommandant l'envoi immédiat de Missionaires aux îles Canaries, les informe que ses ~~habitants~~ naturels "n'ont d'autre loi, ni secte que l'adoration du Soleil et de la Lune."

Dans le manuscrit de Boccacio, cité par agustin Millares, aux pages 210 - 211 - 212 et 213 du tou ensit livre "Historia General de las islas canarias" Las Palmas 1882 - se trouvent décrites les magnifiques maisons et le temple où les Canariens adoraient la statue d'un homme nu, tenant une Sphère dans la main, que les envasseurs enlevèrent, la portant à Lisbonne. Connaissaient-ils la sphéricité de la Terre? C'est vraiment dommage que tous les envasseurs aient le vice de voler les monuments des peuples conquis

sans comprendre leur signification, ni voir l'immense préjudice qu'ils causent à la Science. Le manuscrit cité nous enseigne que les Canaries connaissaient le système décimal dans leur comptabilité, étant signes d'observer les analogies qu'il y a entre leurs noms numéraux et ceux des eskera et des Berbères, spécialement les chiffres 6-7-9-10-17, comme on voit par ce qui suit :

1	Naïl	Bat
2	Smetti	Bi
3	amclotti	Iru
4	Acodetti	Lau
5	Simusetti	Bost
6	Sesseli	Sei
7	Satti	Saspi
8	Ezmatti	Sortzi
9	Aldamarava	Bederatzi ou (alde-amar)
10	Marava	Amar
17	Satti. Marava.	Amara-saspi.

Ils adoraient le Soleil sous le nom de Magec ou Magic, c'est à dire Mahá ou Maga-eki, le Mage, le Grand Soleil Créateur.

Ses rois portaient le titre de Menkei, titre semblable à celui de Menkua, qui signifie en eskera Commandement, Pouvoir, Empire ; et dont nous trouvons la radicale Men, Mene, Mena, Manu en Auvergne, dans l'Hindoustan et en Egypte comme titre des Législateurs et Rois

qui gouvernèrent des Nations très anciennes de Race Rouge comme la Canarie.

Le vêtement des rois de Canaries était à peu près égal à celui de leurs sujets; l'insigne royale était une espèce de mitre, comme celle d'évêque, que, suivant Abreu Galindo, ils portaient sur la tête

Les rois épousaient leurs sœurs, afin de conserver la pureté de l'extirpe royale, comme en Egypte, en Asie, et en Amérique les rois de race Solaire; nous en avons deux exemples, un dans le roi Guaaranda marié avec sa sœur la Princesse Iko, et l'autre, dans le fils de ceux-ci, Guadarfia, marié avec sa sœur la reine Arthiaga, qui régnèrent en 1402 lorsque Béthencourt conquit les îles Canaries, et ce même Guadarfia serra la Béthencourt sur les plages d. Arguin-Egui en 1405.

Chaque district avait six capitaines ou Guaire — Guda-iro = Guerriers — qui formaient le gouvernement local; ils se réunissaient en Assemblée sur les hauts sommets des montagnes où leurs sièges étaient taillés semi-circulairement dans la pierre; ils constituaient le Tagoror — Dago-oro = Tous réunis, assemblée — pour gouverner et administrer la justice.

Les rouges Kara, ~~de Kita, Dans Gactuelle Republique s. l'Equateur de Kito~~, avaient la même habitude. Le nom Tagore, porté par une des plus nobles familles de l'Hindoustan à rapport à cette même coutume de l'Inde antique; et c'est très possible que le sommet du Mont Tabor ait eu le même destin.

Le sacerdoce était au pouvoir des Canyas, vierges

inspirées, et des Faicanes - Apaik-gana = pères spirituels, d'en haut - et ces fonctions étaient exercées par les plus proches parents du roi ; coutume analogue à celle des rois d'Egypte et des Incas du Pérú.

Ils croyaient à l'immortalité de l'âme qu'ils appelaient Magios, émanées du dieu Soleil. Les âmes justes, bonnes revenaient au Soleil ; les mauvaises appartenaient au génie des ténèbres, Gabiot - Gau-bia-otz = Beaucoup-chemins-nuit - qui les tourmentait dans Echeide, lieu de l'intérieur du volcan Teide.

Ils élevaient le peuple dans des édifices spéciaux pour garçons ou filles. Les garçons étaient à charge des Faicans dans des Maisons saintes qu'ils appelaient almogaren - Âme ou arima-garrena = intérieur de l'âme - Les Vierges Harimagadas - Arima-gan-da = véritables-hautes-âmes, se dédiaient à l'enseignement féminin dans une école appelée Ximiaga - Ime-aga = endroit-enfants - "où l'on envoyait les jeunes gens comme à l'Université" suivant ce que dit l'historien des Canaries, Mr. Marin et Cubas, au chapitre XXIII de son œuvre érudite.

Les moutons et les chèvres abondaient aux Canaries. On désignait sous le nom de aridaman le troupeau, mot commun au sanskrit et à l'erkera et dont l'étymologie est ari-dana-eman = donner - véritablement moutons ; ou donner de la laine, ou donner de la viande ; produits naturels du troupeau.

L'historien Millares, à la page 277 de son livre, reconnaît

la ressemblance des dialectes de toute Amérique avec l'idiome Canarie; ainsi que la même phonétique et la même signification de plusieurs voix; mais il ignore la trouvaille en Amérique de la statue gisente d'un Guanche Canarie; et l'extrême analogie qu'il y avait entre la manière de combattre des Canaries et des prisonniers de guerre des Mexicains pour se sauver d'être sacrifiés, ainsi que narre l'historien bien connu Solis. "L'endroit qui occupaient les combattants - dit Millares à la page 327 - était formé de deux pierres un peu élevées, "d'une demie-vare de circuit, une pour chacun des deux "guerriers, sur lesquelles ceux-ci montaient, sans qu'il leur "fut permis d'abandonner leur étroit camp; ils portaient "comme armes offensives trois pierres, un magado et quelques "Tabonas, couteaux de pierre silex ou d'obsidienne. L'habileté "consistait à éviter les pierres que chacun d'eux lançait, "jouer du bâton avec habileté dextresse, et se soustraire des "coups de couteaux, fréquemment un d'eux mourait "victime des blessures faites par son adversaire."

Cette description paraît avoir été calquée sur celle que nous a laissée l'historien Solis des combats qui livraient les principaux Mexicains prisonniers pour échapper au sacrifice.

J'ai déjà donné l'étymologie de magado - maga-ada - branche d'un tâmeda, bâton - et je donnerai ici celle de Tabona, rappelant pour cela qu'en esKéra itaia signifie faulx - faucheuse, instrument de pierre silex

employé par les anciens pour labourer; et que la terminaison ona = borne, sert pour qualifier la bonté du substantif antérieur. Ita, conserve en tupique guarani, le sens de pierre dure. Donc Labona, ou Ita-ona signifie Bonne pierre, bon coup de couteau. Les premiers signes de l'intelligence humaine que les savants modernes aient pu constater ont rapport aux pierres aiguisées, Franchantes coupantes, trouvées dans des cavernes très anciennes; c'est pourquoi on appela cette époque reculée Âge de Pierre; et c'est précisément ce que veut dire Acharia - Acha-aria = Ouvrier de pierre - nom donné par les anciens livres sacrés des Brahmans, aux tribus primitives qui apparurent à l'aube de l'Histoire Indienne. Presque toute la toponymie Canarienne est de filiation aussi esthérique comme Arguin-egui, Jandia, Munguia &c, etc. que nous donnerons in-extenso dans le livre qui suivra ce Mémoire; nous servant pour cela des ouvrages écrits par Béthencourt, Zuasnabar, Yrbina, Muxica, Ulloa, Millares, Galindo, el padre Anchieta et Viera.

III. Egipte.

Les hommes de race Rouge qui vinrent de Buru, ou d'autres du continent austral submergé donnèrent le nom d'Aden - Ate-ena = Porte, Détroit - à la porte qui sépare la mer indienne de la mer intérieure, qu'ils appelèrent Mer Rouge à cause de la couleur de la peau des nouveaux habitants. Les historiens phéniciens et grecs traduisirent ce nom à leurs

à leurs idiomes respectifs par les équivalents "Eritrea" et "Doeni" duquel dérive la couleur ponhó, c'est-à-dire poeni-tha de l'idiome espagnol actuel et du français. Mais je dois faire remarquer que les Phéniciens y séjournèrent une colonie Semite postérieure, et l'ancienne toponymie de la Mer Rouge est toute entière pleine de noms de filiation eskera sanskrite, que plus tard nous donnerons entièrement avec les anciennes cartes, nous limitant dans ce "Mémoire" à signaler seulement les trois noms les plus intéressants: Sinaï, Zakur, et Potosi.

Sinaï – Esi-nai = délicieuse, complètement fermée. Et en effet la presqu'île du Sinaï fut autrefois beaucoup plus entourée d'eau qu'elle ne l'est aujourd'hui, car la rivière Jourdain versait ses eaux dans le golfe d'Asiongaber, aujourd'hui Akab, jusqu'à ce qu'un terrible tremblement de terre qui engloutit les villes de Sodome et Gomorrhe, disloqua les terres du Sud, élevant le niveau du sol et obligeant les eaux à se déposer dans la Mer Morte, mais laissant visible l'ancien lit ou albeole du Jourdain.

Zakur – Le 28 Octobre 1909 en passant au milieu d'un groupe de petites îles rocailleuses qui se trouvent dans la Mer Rouge vers les 15° de latitude Nord, j'étais surpris de voir les formes sculpturales d'une de ces îles, ressemblant à un chien colossal, couché sur ses quatres pattes, le museau tendu vers le Sud comme pour observer l'horizon, et soutenant sur ses flancs une pyramide quadrangulaire aux arêtes rectes et côtés aplanis. L'officier de garde du Vapeur "Caledonia", voyant mon observation, me dit simplement:

"On dirait un chien", n'est-ce pas? et en montrant la carte il ajouta, c'est cette petite île qu'on appelle Zakur. Coïncidence curieuse entre le nom et la forme? Parce que vous savez vous autres Vénérables Brahmanes, que Chacura c'est le nom du chien en Sanskrit, nom analogue au Chacurra qui signifie chien en etkéra, et ressemblant au nom Zakur par lequel on désigne cet îlot à figure de chien, bien que plusieurs milliers d'années se soient écoulées aient bouleversé depuis le passage des hommes Rouges dans cette région.

Potosi. A quarante Kilomètres environ à l'Ouest d'Asen, il y a un mont riche en métaux, qu'on appelle Potosi; et vous savez qu'il existe un autre Mont Potosi dans la cordillère des Andes en Amérique, fameux par la richesse de ses minéraux. Je ne citerais pas le cas-là si je ne savais que les noms toponymiques se répètent lorsque les hommes d'une même idée trouvent dans d'autres parties du monde les mêmes causes naturelles qui justifient la répétition du nom. C'est pourquoi il existe en Amérique la cordillère Andia que nous appelons aujourd'hui Andes; au Caucase actuel la cordillère Andia, ou Andes sacrées; et c'est pourquoi nous appelons aujourd'hui même Andia les deux plus hautes chaînes de montagnes de Navarre et des îles Canaries. Tous ces noms furent donnés par des hommes de race Rouge qui parlaient etkéra et Sanskrit.

Il est évident que lorsque les Rouges arrivèrent aux plateaux d'Abyssinie — abi-isi-enia = délicieux-nid-

- cerné - faciles à séjourner à cause de l'étrange forme conique
[illegible] de la constitution géologique, ils trouvèrent le
pays occupé par des hommes de race noire ; mais c'est
certain aussi que lorsqu'ils arrivèrent en Egypte, suivant
le cours des bras du Nil, les noirs avaient été dominés par
les Rouges formant la base de la population. C'est exactement
ce qui arriva en Asie lorsque les Rouges de Mann Manusha
colonisèrent l'Hindoustan, après avoir asservi les Négritos
comme nous le démontrerons
plus loin.

Les plus anciens monuments d'Egypte représentent les
chefs et sacerdotes Egyptiens avec la peau "couleur de brique
cuite" c'est à dire Rouge ; tandis que ceux qui exercent
des métiers réputés vils : barbiers, bouchers, embaumeurs,
sont noirs ; et leur profil et attitudes corporelles sont tellement
semblables aux Nègres qui exercent les mêmes métiers
dans l'Inde, qu'on les dirait frères, de la même race Negrito.
C'est également l'opinion de Champollion, d'Ebers, de Mariette
Bey, et de J. de Morgan, le plus érudit de tous les égyptologues
que je connaisse.

Saint Yves d'Alveydre, à la page 139 de "Mission des Juifs"
dit :" - La plus ancienne de toutes, la Race Rouge, qui
"avait labouré son immense civilisation aux peuples noirs,
"n'existait plus il y a 40.000 ans - qu'en minorité. On la trouve
"aujourd'hui même, non seulement en Amérique, où elle
"vit ségénérée, sinon sur les bords du Nil, presque pure,
"parmi les Bisharis - Bitsarra = barbus, varonils."

Et non seulement parmi les Bisharis, mais encore sur les montagnes d'Ethiopie – Ekti-opa = désir de miel, mangeurs de miel – dans les classes nobles d'Abyssinie dont le souverain conserve le titre symbolique de Nagus, analogue au Nahusha sanskrite et du Nagusia eskéra, la noble race Rouge se conserve pure ; et les ramifications s'étendent jusqu'aux îles Canaries par les Kabreg – Atu-aga – et les Maghsen – Maga-sena = Mage, roi Vigilant – des montagnes de l'Atlas – Ake-aba = Porte Puissante – qui vigile la Porte de la Méditerranée.

Le nom du continent Afrique est composé des six eskéras Afari = manger, s'alimenter – avec la terminal Gai = apte, capable de produire ; de sorte que Afari-gai, contracté en Afari-ga ou (Afrique) signifie littéralement "Pays apte capable de produire des aliments" ; et nous savons, en effet, que dès la plus haute antiquité jusqu'à l'époque de l'Empire Romain l'Afrique était intitulé le "Grenier du Monde" ~~pour ses céréales~~ à cause de l'abondance de ses céréales.

Observons que le nom Afar subsiste encore pour désigner la région supérieure du Nil, entre les 11° et les 14° de latitude Nord, à l'Est du grand lac Tana, probablement où s'établirent les Rouges, en montant depuis Aden, pour suivre ensuite en Egypte.

Certains auteurs prétendent que la voix Afrique dérive du Berbère Ourika qui désigne seulement la province de Cartage. D'autres, comme le Marquis Saint Yves d'Alveydre

déjà cité, disent que ce mot dérive du Berber Levata, qui est le Soubin des Prophètes, ou le Sabbin de Moïse, mais ils oublient que ceux-ci étaient pâtres et qu'ils s'établirent avec leurs troupeaux, Elea, dans une région convenable, diñ, pour leur alimentation; de sorte que Sabin - Elea - diñ = apte au pâturage; capable de troupeaux - comme dit littéralement son étymologie eskera, c'est le nom local où le Pharaon d'Egypte installa les Hébreux.

Le nom de Pharaon, un des divers titres qu'avait le Roi, confirme l'étymologie que nous venons de donner à l'Afrique, Afarica. En effet, le Roi était le seul maître de tous les produits d'Egypte, spécialement des céréales, que ses employés emmagasinaient récoltaient, et qu'ils distribuaient chaque mois entre les citoyens de l'Empire. C'était donc celui qui donnait à manger = afar; bien = on; de sorte que le titre de Pharaon = afar-on = "celui qui donne bien à manger."

La même confusion, les mêmes erreurs se sont produites avec la voie Egypte, prétendant que le véritable nom de cette région de la Terre c'est le Misraïm des Hébreux; le Masr des Arabes, l'Elkabit des Turcs; mais on oublie que tous ces noms furent donnés par des peuples étrangers et sauvages, qui n'existaient même pas lorsque déjà la civilisation égyptienne brillait dans toute sa splendeur.

Rappelons d'abord que Eki signifie Soleil, tout la voie verbifiée par la terminaison tu, forme Ekitu qui signifie Solaire, adorateur du Soleil; nom qu'une autre Nation

de Rouges donna au pays ou nation des Kitu, qui s'écrit aujourd'hui Kitu, Kito, ou Quito, dans la République de l'Equateur, en Amérique; et les deux peuples reconnaissaient le Soleil pour leur Dieu. En outre Kitu = libre, de sorte qu'étymologiquement la voix Eki-kitu contractée en Ekitu signifie "Hommes libres", synonime d'"Hommes du Soleil".

Hérodote, au paragraphe IV de son livre II - "Euterpe" - se rapportant aux informes que lui donnèrent les sacerdotes du Temple de Vulcain, à Memphis, dit ce qui suit: - "Ils "disent que le premier des hommes qui régna sur l'Egypte "fut Menès et que, sous son règne, à l'exception du nome de "Thèbes, toute l'Egypte n'était qu'un marais; qu'alors il "n'apparaissait rien hors de l'eau de toutes les terres que l'on "voit aujourd'hui au dessous du lac Moeris; et cependant de "la mer (Mediterranée) jusqu'à ce lac, en remontant le fleuve, il y a sept "journées de navigation." Et il ajoute au paragraphe V.: - En "effet, il est évident pour tout bon observateur qui, sans en "avoir été instruit à l'avance, voit cette partie de l'Egypte "où les Grecs viennent au moyen de vaisseaux, qu'il s'agit "là d'un terrain conquis sur les eaux, d'un présent du fleuve; "On pourrait en dire autant de la contrée située au dessus "du lac Moeris (au sud) jusqu'à trois journées de navigation".

Egitura est un mot eskera dont la signification actuelle dans le dictionnaire étimologique de Moria de Salcedo est: - "Arrangement, réparation de choses qui sont mal; fabri- -cation, oeuvre"; et si nous observons que ce mot se compose

de la radicale Egin = faire, créer; dérivée du nom du Soleil Eki, créateur; et de la terminaison ura = eau, nous voyons immédiatement qu'Egin-ura, ou Egitu-ura exprime admirablement l'action des eaux de la rivière des Ekitus, les-quelles par la sédimentation des détritus qu'elles charriaient, élevèrent lentement le niveau des étangs du Delta du fleuve Nil.

Lorsque les hommes de science de l'avenir, étudieront la quantité de limon que le Nil dépose annuellement, ce que les terres avancent dans la mer depuis la fondation d'Alexandrie, par exemple, ils auront alors des éléments positifs de calcul pour contrôler le temps transcourru depuis l'époque de l'apparition des Rouges en Egypte, et très spécialement depuis la fondation de Memphis — Mene-qeiusa = forme, modèle de Mene — par le roi Mene, jusqu'à nos jours.

La nation ou tribu des Rouges Bisharis, à laquelle se rapporte la note antérieure, existe encore aujourd'hui en Afrique, sur la rive droite du Nil entre les 19° et 20° de latitude Nord. Ils occupent ce territoire depuis des milliers d'années, et les noms de leurs villes (dont nous ne donnons pas ici l'étymologie pour manque d'espace) sont de filiation eskira-sanskrite: Meroé ou Asur, Berber, Garnata, Bagara, Asauaga, Suakin, Dunur, Naparik, Suarda, Amara, Sarra, Garbi, Dendur, Assuan, Esné, Karnak, Zebas, Dendera, Asiut &c.

Nous rappellerons seulement que Thèbes fut la première et la plus importante capitale des Rouges, et que les objets

"la ville du Désert" et "la ville des Portes" sont entièrement dans l'étymologie de son nom : Ape = Porte ; Basa = désert, d'où Ape-Bes, et maintenant Thèbes. On dirait que ce nom correspond à l'ubication du Sanctuaire d'Ammon-Ra, dans le désert, environ à 300 milles à l'Ouest de Thèbes ; car nous savons qu'il fut le Dieu principal des Thébains. On le représentait tenant le nagga ou bâton pastoral dans une main, et dans l'autre le soleil. Cf. symbole de la vie ; il portait le shenti attaché à la ceinture ; un collier de fleurs ornait son cou ; et il portait sur la tête la couronne Rouge. Ensuite, bien des siècles après, lorsque le roi Mena ou Menn eût conquis la basse Egypte, le Delta, ils ajoutèrent à la couronne Rouge du Dieu et de son incarnation le Pharaon, la couronne Blanche symbole des blanches nymphéas qui fleurissent sur le delta.

Presque toujours un nom divin renferme un symbole, un mystère idéographique ; comme tout nom toponymique renferme, dans la langue originaire, la entière description ou la principale qualité de l'endroit : la difficulté consiste à savoir les traduire raisonnablement.

Quel est le sens théologique d'Ammon-Râ ?

Mr. M. P. Pierret, conservateur du Musée Egyptien du Louvre, donne cette définition : - Ammon-Râ veut dire en égyptien "caché, mystérieux, et paraît être la représentation d'un Dieu "invisible, prenant corps et se faisant visible aux hommes sous "la forme du soleil". Il produit tous les êtres, hommes et

"animaux, et le mot qui marque cette production Terman
"est le même qui sert à désigner les productions de la terre".
(Dic. d'arch. Egyp. p. 35).

En nous rappelant que le hiéroglyphe R se prononce Ar et qu'il représente l'homme, le mâle = Arrá ; en marche = Ari ; nous comprendrons le symbolisme de Rá = Arra, le mâle, le Soleil générateur des théogonies brahmanes - egyptiennes. Le Souverain est, dans l'Hindoustan, l'incarnation du Soleil, d'ici dérive son titre de Rachia = Arra-chia, queue rayon du Soleil, l'Homme à queue, exactement comme l'espagnol Rei = Errei, ou Errai anciennement.

Nous devons nous rappeler aussi que phonétiquement la u change fréquemment le son en o ; de sorte que le primitif Ammunarra, s'écrivit ensuite ammon-ra.

Si nous rétablissons maintenant l'orthographe du nom divin, nous obtiendrons - Ama - Ome - Arrá = Mère - Fils - Père — expression admirable du mystère de la génération. Les catholiques qui ont tout copié des anciennes théogonies, et presque toujours les ont mal copiées, l'appellent le "Mystère de la Sainte Trinité" la définissant : "Père - Fils - et Saint Esprit" définition qui est une insulte pour la Mère, remplaçant le rôle auguste de ses fonctions procréatrices, par un nom — Esprit Saint — qui n'a rien à voir avec les fonctions matérielles de la génération. Cette étrange aberration théologique des catholiques, cette ~~déplorable~~ méprisante conception de la Femme - Mère, est encore plus grave dans la Trinité Humaine. — "Jésus, Marie

et "Joseph" – prétendant que la Mère – Marie – ne fut point fécondée par son Epoux – Joseph – parce que c'était un vieillard, mais par l'"Esprit Saint" annoncé par le jeune et bel Archange Gabriel ! Et c'est là le modèle, la "Divine Famille" que les catholiques doivent imiter ? . . .

Les savants Brahmanes appelés à juger mon œuvre, savent que la parole sacrée A.U.M. vulgairement prononcée OM, représente dans chacune de ses lettres les éléments de la Trinité Créatrice. Le savant E. Burnouf, dans son "Dictionnaire Classique Sanskrit – Français" – Paris 1866 – dit: "Om, monosyllabe mystique composé de a – u – m, représente dans son unité phonétique "et graphique la Trinité Indienne, Brahma – Vishnu, Shiba... "Mais ce nom vient probablement, par contraction, de avam, n. "de ava qui signifie en Zend: "celui-ci", "cela" et qui indique "ce qui va suivre. Le nom de om est d'usage très antérieur aux "cultes spéciaux, ou réunis des trois dieux cités."

Non; rien de cela est exact. En forme mystique A.U.M, représente ce qui représente la Trimurti = Etois corps, en forme matérielle; c'est-à-dire Arrá – Ubne – Mama = Père – Fils – Mère, car nous savons que l'onomatopée de sucer le sein maternel, ma, ma, ma ... ☥ a créé les paroles synonymes Mama = Ama, mère, sein maternel.

Donc conséquent, la théogonie des Rouges Egyptiens est fondamentalement pareille à la théogonie des Rouges Hindoustans, et les deux Trinités égales, correspondent à l'étymologie eskéra des Rouges Eskaldunes. Quant à faire dériver

om de l'ava, et de l'avam Zenda, pour l'édition sanskrit ... ça ne vaut la peine de le réfuter.

Le mot Keman qui en égyptien signifie "produire" suivant la cité antérieure du Professeur Pierret, est formé de la lettre radicale X = Eki = Soleil générateur, et de la terminaison eman = donner, produire : de sorte que X-eman ou Keman = produire, donner, engendrer le Soleil créateur.

Le Shenti qui couvre le corps d'Ammon-Ra, depuis la ceinture jusqu'en bas, est exactement le dobti que portent aujourd'hui même tous les Rouges Hindoustans, comme le chiripá des anciens Rouges Américains, que portent aujourd'hui les hommes de la campagne dans les pampas de la République Argentine. Pour en être convaincu, il suffit de voir le dessin à la pag. 510 du livre déjà cité du professeur Pierret, qui le dépeint ainsi : - "Shenti, nom égyptien d'une "sorte de pagne, bridé sur les hanches, au moyen d'une ceinture, "et porté par les hommes à toutes les époques".

Pour démontrer davantage encore que les Rouges Egyptiens vinrent du Sud, et non pas de l'Est comme le prétendent la plupart des Européens, nous ajouterons ce que dit Hérodote au parag. XV d'"Euterpe" : - Le Delta n'est qu'une terre "d'alluvion et encore d'apparition récente. Je ne pense pas que "les Egyptiens qui habitent cette contrée appelée Delta, ont "pris naissance avec lui, je pense qu'ils existent depuis qu'il "existe des hommes, et à la formation des nouveaux terrains, "beaucoup sont restés où ils étaient d'abord, d'autres se sont

"avancés sur les nouveaux terrains. C'est pour cela que l'on
"donnait anciennement à la Thébaïde le nom d'Egypte."

Le même Hérodote, au parag. XLII d'"Euterpe" nous donne une autre preuve de la communauté de race, religion et tradition entre les Rouges Egyptiens et les Rouges Hindoustans, lorsqu'il dit: "Tous ceux qui font partie du nôme de Thèbes, ou qui ont
"consacré un temple à Jupiter Thébain (Ammon-Ra), s'abstien-
"nent de mouton et ne sacrifient que des chèvres. Ceux, au contraire
"qui ont élevé un temple à Mendès, s'abstiennent de chèvres et sa-
"crifient des moutons." Et il ajoute au parag. XLVI:- "Les habitants
"de Mendès vénèrent les chèvres, spécialement les chèvres mâles,
"les boucs... En langue égyptienne, Mendès veut dire à la fois
"bouc et Pan."

En effet, vous autres Sacerdotes Brahmanes qui m'écoutaient vous savez que dans le grand sacrifice Jagan-Ekian - qui se célèbre une fois par an en honneur du Soleil, lorsque cet astre arrive au plus haut point sur l'horizon, on immole un Menadh ou Menda qui est un bouc, choisissant un animal de poil rouge, au nom de tous les hommes Pan = Tous. Le mot Jagan se compose de Ja = monter; gan = marcher, aller; et le tout Ja-gan signifie l'ascension solaire au tropique du Cancer, qui est le plus haut point de l'hémisphère nord, que le Soleil, Ekia, atteint dans sa revolution annuelle.

Au fur et à mesure que les eaux du Nil déposaient leur limon fécond sur les marais de l'embouchure et que, mélangé avec les sables que le Simoun portait du Sahara, il élevait

le niveau du Delta, le rendant habitable pour l'agriculteur Egyptien, le peuple Rouge se multipliant et s'avançait vers le Nord en deux colonnes parallèles. L'organisation politique-religieuse de ces tribus ou nomes était encore patriarcale : chacune était gouvernée par un Roi-sacerdote, Pathah, titre qui paraît déifié dans les monarchies de Memphis sous le nom de Ptah, symbole paternel de Ré, pour lui attribuer l'organisation du monde. C'est qu'en réalité ces Pathah - comme les Patesi, rois des Rouges d'Elam, en Asie, organisèrent le monde social égyptien, le préparant pour être régis par une seule Loi ou Manu ou Menes qui signifie Loi, Législateur, titre symbolique de l'homme qui fit l'unité de l'Empire d'Egypte, à une époque récente, il y a sept mille ans environ.

Ces titres de Rois d'anciens nômes, Pathah, Ptah, Patesi, ont la même radicale Pat ou Bat qui signifie Un, comme la voix grecque Monarche, comme la voix Eskera Bateron qui signifie roi - Bat-era-on = Comme-manière-un - et elle est excessivement ancienne, car ni l'histoire ni la tradition disent que les Rouges Eskualdunes n'aient jamais eu de Roi.

Ainsi, lorsque Manu ou Menes proclama l'unité de l'empire, ses antecesseurs étaient déjà arrivés à l'isthme de Pelusa - Be-luña = plaine Basse - après avoir fondé le Sérapeum ; tandis que l'autre colonne s'avançait suivant les rives du Nil jusqu'à Saïs, qui s'appela d'abord Tzan, après avoir construit la merveilleuse pyramide de Gizeh en honneur du Soleil, Dieu des Rouges - Egi-tza = Fils du Soleil - comme dit son étymologie.

Bien que je n'ai pas de documents authentiques à l'appui, je crois que certains nômes avaient traversé l'isthme de Pélusa et avaient jusqu'au Caucase, à une époque très lointaine; car déjà dans l'aurore de l'Histoire nous trouvons le nom de Syria — Zuria = blanc, et un des titres du Soleil —; celui de Andi, grand, élevé, comme nom géographique de la chaîne de montagnes que nous appelons aujourd'hui Caucase; et surtout nous trouvons une colonie de noirs Ethiopes établie sur les bords de la "Mer Noire", qui s'appelait autrefois Esin, la fermée, enfermée, parce que le tremblement de terre qui la mit en communication avec la Méditerranée par l'étroit des Dardanelles — Dardar-ela = vibrer, trembler comme atome — ne s'était pas encore produit. Ce tremblement de terre causa le déluge de Deucalion, et l'apparition d'une nouvelle race: les Pélasges — Bel-asko = très de noir, véritablement de noir, mulâtre — produite par le mélange de sang éthiopien et de sang des blancs Scythes — Esi-ta = les enfermés — qui habitaient les steppes russes.

Je finirai ce chapitre en faisant observer qu'il existe au Panthéon Egyptien une déesse à tête de grenouille que les savants européens n'ont pu expliquer qu'en l'assimilant au hiéroglyphe "Rana (Grenouille) suivi du disque solaire" équivalent à de longues périodes d'années (Pierret. op. cit. 241). Cette déesse-grenouille en Egypte, évoque immédiatement les Grenouilles des indigènes d'Auckland et de Polynésie qui se trouvent en sculptées en pierre poste Nouvelle-Zélande, spécialement dans le Calendrier des Maoris-Kao — se rapportant sans doute au même événement aquatique, comme

celui du déluge austral. L'interprétation égyptienne qui précède, coincide avec l'élément ur = eau, dans laquelle la grenouille vit, et avec la voix eskera urzun = lointain, archaïque; "longues périodes d'années" comme dit Pierret.

IV Chronologie

A quelle époque se produisirent les événements que nous venons de ~~tracer~~ esquisser?

Nous devons d'abord abandonner, par absurde, la chronologie biblique, tellement absurde que les catholiques illustres, très instruits, comme le R. P. Jésuite Mir, dans son œuvre magnifique "La Création" declara que l'on ne doit pas compter comme des jours solaires de 24 heures les 6 jours de la Création, mais comme des "Jours Géologiques" d'infinie durée ... de manière à les faire coincider avec la durée requise par la science moderne, pour la formation des divers horizons géologiques.

Nous prendrons les rapports des auteurs classiques pour les confronter avec les chiffres résultants de nos calculs personnels, laissant leur estimation au jugement impartial de notre savant auditoire.

Socrates, qui vécut 2379 ans avant cette date-ci, fut informé par les sacerdotes de Saïs que leur ville avait huit mille années d'antiquité, et que la première Athènes fut fondée mil ans auparavant. Ce qui veut dire que la ville préhistorique d'Athènes, située à l'entrée sud du bosphore Cimérien, sur la Mer Noire, et dont l'armée arrêta l'invasion des Atlantes, ~~aurait~~ compterait aujourd'hui

12.379 ans. — Voir le "Cratyle" et le "Critias" de Platon, desquels j'ai pris ces renseignements.

Hérodote, au paragraphe XLIII d'"Euterpe" dit: — "Il est certain "que l'Hercule Egyptien est un de leurs plus anciens Dieux, puisque "dix sept mil ans avant le règne d'Amasis le nombre de leurs "Dieux augmenta de huit à douze, et qu'Hercules était entre ces "nouveaux Dieux." Et comme Amasis regna 569 ans avant J.-C. Soit l'ère commençait il y a 1960 ans, il s'ensuit que l'entrée d'Hercules au Panthéon Egyptien eut lieu il y a dix neuf mille cuatre cent soixante dix neuf ans.

"Le même Hérodote (cité par S. Yves d'Alveydre à la pag. 888 de "son Op. cit) vit dans les Temples d'Egypte un salon réservé pour "les statues des souverains Pontifes, depuis 11.000 années. Il y "avait là 300 statues — qui ne furent pas sculptées tout exprès "pour les lui montrer — ce qui donne une moyenne de 40 années "pour chaque Pontife" Comme Hérodote vécut 448 av. J.-C. il s'ensuit que la série des souverains Pontifes en Egypte commença il y a treize mil trois cent vingt huit ans.

"Diodore (op. cit. p. 82) dit que la civilisation Egyptienne "remonte à 180 siècles avant le roi Menès". Si nous additionons cette quantité avec les 6710 années du règne de Mena jusqu'à aujourd'hui, nous obtenons un total de vingt quatre mil sept cent dix ans pour le développement de l'ancienne civilisation Egyptienne.

Les Zodiaques du Temple de Denderah, furent construits sans doute avant la Dynastie de Menes, suivant les traditions Egyptiennes.

qui font autorité en la matière, furent refaçonnés par Ptolomée XIII; ils donnent la clef de grands mystères se rapportant aux origines, religion et science astronomique des Egyptiens. Le savant Mariette-Bey a recueilli dans 4 volumes in-folio une très petite partie des inscriptions qui couvrent les murs du temple, celles-ci et les zodiaques furent étudiés par d'autres astronomes européens. En comparant la diverse situation que les étoiles dessinées dans le Zodiaque de Dendérah occupent aujourd'hui dans le ciel, on trouve que quelque mille ans se sont écoulés depuis cette époque jusqu'à nos jours. S. Addio ma concerne la vie, je me propose d'étudier à fond cet intéressant problème, que je publierai en temps opportun.

Suivant le savant Jomard (Dic. Larrousse. T. XIII pag. 447) la première pyramide fut élevée en honneur du Soleil. Ce nom est un des titres sacrés du Soleil, Turi = le Blanc, parce que déjà à cette lointaine époque les astronomes de Race Rouge savaient que les rayons de sa lumière sont blancs, ce que seulement de nos jours a été constaté par les astronomes européens. Un autre nom que les Egyptiens donnèrent au Soleil est Thou, c'est-à-dire Tu = chaleur, feu; et l'on peut voir sa petite statue au Musée du Louvre - Paris, dans la salle des Dieux, armoire B. Enfin, on l'appelait aussi Cireh - Eki-ita = le grand Créateur - chef des dieux et père de tous les hommes. Tous ces noms, de même signification, appartiennent à la archaïque théogonie brahmane, et aux idiomes sanskritz et eskera.

Or, suivant l'historien arabe Abu-Zeyd-el-Balky: - "l'inscription gravée sur la première pyramide fut traduite en Arabe, "et elle assignait la date de sa construction à l'époque où la "Vierge se trouvait dans le signe du Cancer, En vérifiant les calculs "on trouve deux fois trente six mille ans, c'est-à-dire soixante "douze mille ans avant l'Hégire." Saint Yves d'Alveydre, dans son œuvre déjà citée, commentant le paragraphe transcript, dit: "Cette évaluation est évidemment exagérée, mais nous ne "devons pas oublier que Manethon assigne à l'Histoire d'Egypte "une durée de trente mil ans."

Mais le plus intéressant document - parce que c'est un décret officiel reconnu authentique par tous les hommes de science - c'est la stèle découverte en 1866 dans les ruines de Tan, qui contient trois copies égales du Décret Royal, en langue hiéroglyphe, démotique, et grecque. Elle fut gravée dans la Ville de Canopa, en l'an IX du règne du troisième Ptolomée - Evergete I, et voici ce qu'elle dit: - "Pour que les saisons se succèdent d'après une règle absolue, et conformément à "l'ordre du monde, et pour qu'il n'arrive pas que des panégyries "célébrées en hiver tombent en été, par suite du changement "d'un jour tous les quatre ans dans le lever de l'astre (Sothis, "Sirius = Zuria) ni que d'autres panégyries célébrées en été "tombent plus tard en hiver, comme cela s'est déjà vu, et com- "me cela vient d'arriver; désormais l'année demeurant com- "posée de 360 jours, plus les 5 jours additionnels, un jour con- "sacré à la fête des dieux Evergètes sera intercalé tous les quatre ans."

De pareilles causes motivèrent la correction ordonnée par l'Inga ou "Yingan" Roca, dans le calendrier des Rouges Péruviens d'aujourd'hui, comme l'explique l'érudit Argentin, Dr. Vicente F. Lopez dans son œuvre - "Les Races Aryennes du Pérou" - Paris 1871 -; et ce sont aussi les mêmes causes qui déterminèrent la correction du calendrier catholique par le Pape Grégoire XIV. Dans l'Hindoustan le même phénomène s'est déjà produit, et va avoir lieu de nouveau; comme nous le démontrerons au chapitre "Hindoustan", en expliquant la "Précession des Equinoxes".

Grèce

Des hommes de race Rouge, frères de ceux que nous venons de voir sur les rives du Nil et de la Mer Rouge, vinrent en successives migrations des rives du Sud aux côtes du golfe de Perse - Be-ersia - Terre basse renfermée - Les anciens historiens appellent les chefs d'expéditions Dan, Danes, dont le véritable nom doit être Ioan, Ioan-ie qui signifie littéralement: "aller, marcher d'accord", c'est-à-dire ériger en ordre. Berose fixe ces migrations à quatre-vingt douze mil huit cents ans A.C. suivant ce que l'on peut lire dans les fragments IX, X, XI de l'édition Cumoraut.

Nous devons observer que les plus anciens hiéroglyphes de ce peuple sont composés de barques ~~garnies~~ décorées avec des drapeaux de diverses formes, et de cygnes, qui s'appellent Anthar en eskéra d'où paraît dérivé le nom Antha ou Anthanita, donné par

les savants modernes à l'écriture et à l'idiome que ces hommes-là parlèrent. Des barques semblables avec différents drapeaux, comme indiquant distinctifs de tribus, sont gravées sur les plus anciens monuments d'Egypte, et l'on peut voir de pareils cygnes dans les hiéroglyphes archaïques gravés sur des cônes d'argile, qui couvrent les vases d'offrande religieuse, trouvés dans la tombe du roi Menes, à Negadah, Morgan. Rech. orig. Egip. 1897 - fig. 558 - p. 183.

Les diverses tribus qui peuplèrent la côte orientale du golfe Persique donnèrent leur nom aux territoires qu'ils occupèrent, et ces noms-là se sont conservés jusqu'à l'époque historique, puisque d'une d'elles surgit Ciri, mal nommé Cyro ou Cyrus. Ce sont les tribus Sagardia, Paretakena, Gabiena, Mardia, Ozena, Antziana et Elam; cette dernière eut pour capitale Suzka, et elle donna son nom à l'illustre empire d'Elam, que les Sémites ne purent jamais conquérir.

Au congrès d'anthropologie préhistorique, célébré à Monaco en 1906, le professeur O. Montelius démontra, se basant sur la stratification des terrains excavés, que les Haches polies de Suse et du Nil avaient vingt mille ans d'antiquité; comme l'on peut voir à la pag. 274 de la "Rev. d'Anthrop." Paris 1906.

Dès la plus haute antiquité, les deux Empires Egyptien et Elamite étendirent leur sphère d'action sur toute l'Asie Mineure, comme le prouve la toponymie des pays, et les documents trouvés dans l'archive Egyptien d'Amarna, suivant C. Bezold dans "The Tell El Amarna tablets 1892" qui rétablissent l'ancienne orthographe des principales cités de l'Asie

Mineure. Et comme c'est précisement dans le haut plateau de cette région que se trouvait le Berceau des Grecs primitifs, je devais vous exposer ces antecedents afin que vous puissiez comprendre de quelle façon pélasgika l'idioma eskera sanskrit parmi les Grecs, desquels nous allons nous occuper.

La toponymie est essentiellement eskera - sanskrit : Syria ou Furia, blanc littéralement, signifie idéographiquement "Terre du Soleil" dont la Mer Egée baignait les côtes, Eskia, mer du Soleil : Meda signifie grains, récolte, pays agricole, et cela est d'accord en effet avec la description qu'Hérodote nous a laissé de ses merveilleuses récoltes : Arménie = Ari-menia = Loi de Pierre - exprime l'ancienne coutume de graver les lois sur pierre, comme la diorite de Tarn-murabi et le dialogue de Moïses qui le copia : Ararte - Ara-arte = entre les eaux, fut ainsi appellé le royaume qui comprenait tout le Caucase oriental où naissent les rivières, et qui s'appelle aujourd'hui Iberia - Ibia-ta = véritablement froid - comme est en effet cette région : Andi, haut, élevé fut le nom primitif de la chaine de montagnes que nous appelons Caucase, et comme à son extrémité occidentale, du côté Sud, il y eut autrefois le culte du Serpent, on conserve encore le nom du mont Abugus, celui de la province Sukhum, et celui de la province maritime Sukhum Kale qui perpétue son souvenir, car comme vous savez Sukia est le nom du Serpent qui habite l'intérieur de la Terre et dont les mouvements produisent les tremblements de Terre, suivant les traditions religieuses des Hindoustans et Eskaldunas. Voir

"Etudes Préhistoriques" par Moreau de Jonnès, chap. II où il parle de ces serpents du Caucase.

A l'époque très lointaine que nous étudions maintenant la Mer qui baignait la côte Occidentale de l'Andi, ou Caucase était la dernière mer Atken que les géographes ont appellé Askenos ignorant sa signification. Ils l'appellèrent aussi Esin qui signifie enfermé, fermé, para que la catastrophe volcanique qui la mit en communication avec la mer Méditerranée par le canal des Dardanelles ne s'était pas encore produite.

Dardanelles - Dardar - ena - ela = commotion, ébranlement tremblement, comme tremblent les atômes épuisés. La partie centrale appelée Mer de Marmara — Marmar = bouillonnement, agitation des eaux — est semblable à l'ancien nom de la mer d'Azof, qui autrefois s'appelait Marimarusa — Marmar - itha = bruit, bouillonnement de la mer. Ce qui décrit dans les deux cas les bruits séismiques du phénomène volcanique qui causa l'engloutissement de l'Atlantide. L'admirable livre de Moreau de Jonnès que je viens de citer mérite d'être lu, à cause de l'érudition et clarté avec lesquelles il expose sa Thèse sur l'Atlantide, et sur l'ubication de l'Atlantes Préhistorique qui existait 9742 a. 349 av. J.C. à l'entrée du Bosphore Cimérien, comme je l'ai déjà dit au paragraphe IV du chapitre sur l'Afrique, dans ce Mémoire.

Dès une époque très lointaine qu'il a été impossible d'établir chronologiquement, un roi égyptien, Osiris — Oh Zuri = Oh Soleil! Oh blanc! — qui fut divinisé par ses grands faits,

conduisit une armée de noirs Ethiopéens à la conquête de l'Asie Mineure, laissant sur les bords de la Mer askenes, ou Pouto askenos — Puto - asken - osé = Entièrement - dernier - abîme, mer — pour garder et défendre les passages du Caucase les noirs Ethiopéens et les sacerdotes chargés de l'éducation et administration de la Colonie

Les stèles de Sesou-Ra, de Thoutmès I, et de Ramsès, de la XIX dynastie, entre 1600 - 1400 ans, A.C. sont les seules inscriptions trouvées en Egypte qui ont rapport à la conquête de l'Asie Mineure, mais il faut espérer que l'on trouvera aussi celles du grand Osiris. Parmi les divers titres d'Osiris j'en citerai seulement deux, à cause de leur concordance avec nos anciens mythes: l'un est Neb-er-djer, et l'autre Neb-ua, que Mr. Pierret traduit respectivement par: "Le Seigneur supérieur à tout", et "L'unique Seigneur"; que j'écris ainsi: Nabu-erri-eder = Seigneur-Terre-belle; et Nabua = Le Seigneur, le Chef; concordants avec le Sanskritz Nabu-sha et l'ostéra Nabu-sia.

La présence des hommes de race Rouge dans la chaîne de montagnes du Caucase, se trouve pleinement confirmée par un des noms géographiques de cette région, Iberia — Iz-berria = nouvelle mer — nom qui lui fut donné quand ils découvrirent la nouvelle mer qui baignait ses côtes; comme ils appelèrent Hérie le pays baigné par l'Atlantique (Espagne actuelle) lorsque les Eskaldunes découvrirent la nouvelle mer, sur les bords de laquelle ils vivent encore de nos jours.

Les noirs Ethiopiens établis sur les bords de la mer asken lui donnèrent le nouveau nom de Mer Noire, non pas parce que ses eaux fussent noires, mais parce que les hommes qui l'habitaient étaient noirs, de la même façon qu'ils nommèrent Mer Jaune, Mer Rouge, Mer Blanche les mers dont les habitants des côtes étaient des races de peau jaune, rouge ou jaune; et non pas à cause de la couleur de leurs eaux.

Les noirs Ethiopiens construisirent sous la direction des ingénieurs sacerdotes, des murailles gigantesques dans tous les défilés de la chaine du Caucase, fermant avec de semblables fortifications tous les plateaux adjacents au Caspien, par où pourraient pénétrer les tribus sauvages qui occupaient les steppes de Russie, depuis le Dnieper et le Don, jusqu'au Volga, et depuis l'Oural au Murghab, où commencent les ramifications occidentales de la cordillère Himalaya, dont les défilés furent fortifiés par les Hindo-Brahmanes.

Les ~~garnisons~~ garnisons chargées de la défense des murailles et de la vigilance des blancs sauvages des steppes du nord, s'appelèrent Khusitas, mot qui, suivant Moreau de Jonnès déjà cité, se trouve exprimé dans les stèles egyptiennes par le signe Kaus suivi de l'iris représenté par un œil ouvert; en scythe enkira le mot Khusi-ta = celui qui véritablement voit, regarde, fouille, découvre; correspond au titre donné à la garnison militaire de cette région.

Depuis lors, les sauvages de race blanche reçurent le nom de Scythes — Esi-ta = véritablement enfermés — qui

décrit leur situation, enfermés entre les neiges du nord et les murailles du Sud. Parce qu'il est entouré de murailles qui le protègent des tribus sauvages du nord, l'"Empire du Milieu" est connu aujourd'hui sous le nom de Chine, qui se prononçait autrefois Sina – Esina = l'enfermée – et vous autres, vous savez que votre Ramayana appela Sita – Si-ta = la véritablement enfermée – la belle et fidèle épouse de Ram, qui fut enfermée par Ravana sous la septuple muraille de Lanka.

La race noire Ethiopienne et la race blanche Scythe mises en contact durant plusieurs siècles mélangèrent leur sang, créant un nouveau type humain qu'on appela Pélasgo – Bel-asko = très propre de noir, Mulâtre – connu déjà et reconnu par les naturalistes et historiens

Ces Pélasgos, ces Mulâtres qui avaient construit sur les bords de la Mer Noire deux villes portant le nom d'Athènes, – Ate-ena = Porte délicieuse – situées une d'elles dans la Colchyde – Kolko = axile, sein caché – à la porte de la rivière qui charriait des paillettes d'or (Morgan p. 291) et l'autre Athènes à l'entrée du Bosphore Cimérien, qui existait il y a 12 379 ans suivant les données du Critias de Platon que nous avons cité au chapitre de la chronologie d'Egypte, et dont on peut voir la description au chap. XII de "Etudes Préhistoriques" de Morceau de Fonnés, tant de fois cité; ces mêmes Pélasges allèrent construire bien plus tard la ville actuelle d'Athènes, dans la Grèce, qui autrefois s'appela Pélasgie. A quelle époque? Après la catastrophe Atlantide.

Quant à la suite de ce qui précède, nous pourrons comprendre les paroles de Platon que nous allons extraire bientôt, et nous expliquer comment à travers les siècles l'idiome grec conserve un grand nombre de mots analogues à ceux de l'idiome que parlent aujourd'hui encore les Rouges Hindoustans et Esklaldens.

II Platon.

Dans le Cratyle, ou Propriété des noms, Platon suppose un dialogue dans lequel Socrates explique à Hermogènes l'étymologie de quelques mots de l'idiome grec, comme ses ancêtres et l'"âge d'or" l'enseignèrent à Hésiode et aux premiers habitants de l'Attique. Nous donnerons ici quelques paroles grecques suivies de leur équivalent en esklera ou sanskrit.

"Les noms de Scamandrios et d'Astyanax donnés par le poète
"au fils d'Hector nous seront plus faciles à voir s'ils conviennent
"à la propriété des noms. Les hommes l'appelaient Astyanax
"parce que seul il défendait la ville et les longues murailles
"Les femmes l'appelaient Scamandrios".

Si nous nous rappelons que Pâris, fils d'Hector, enleva Hélène, occasionnant ainsi la guerre de Troyes, nous voyons que le nom de Scamandrios composé de Esk-emar-andradia qui signifie: "Séducteur de Femmes Deshonnêtes" qualifie exactement sa conduite. Le titre Astyanax ou Arti-ena-tra = très entièrement savant, pronostiqueur, que les hommes donnaient au fils du roi chargé de la défense de la ville, est exprimé dans

l'étymologie.

" Le nom de la divinité est pour ainsi dire un discours, et, le
" divisant en deux parties, nous nous servons tantôt de l'une, tantôt
" de l'autre : car les uns l'appellent Zéna et les autres Dia.
" Réunis ces deux noms expriment la nature du dieu ; et telle est,
" disons-nous la fonction que le nom doit remplir. En effet, il n'est
" point de cause de vie (Zên) plus puissante que le maître et le
" roi de toutes choses."

Le hiéroglyphe II a la valeur phonétique Ad ou At représentant l'entrée intellectuelle, la porte, le delta des rivières, suivant les cas. Ainsi écrit le nom Adia = Intelligence, en esthéra et Sanskrit, qualité indispensable des dieux. Zéna ou Sena = vigilant, défenseur, en esthéra et Sanskrit, correspond à l'attribut conservateur de la divinité créatrice. Une des anciennes fables grecques dit que Jupiter se métamorphosa en taureau = Zeken pour féconder la belle Europe, fille d'Agenor, peut-être parce que le taureau sauvage est un des animaux les plus vigilants, ce qui expliquerait comment la duplication du nom divin Zéna a pu former la voix esthéra Zezena = taureau.

" Sais-tu quels étaient les démons, suivant Hésiode ? Ne sais-
" tu pas que, suivant lui, la race d'or, fut la première race des hommes ?
" Voici ce que Hésiode en dit : — Depuis que le destin a fait dispa-
" raître ~~cette race~~ les hommes de la Race d'Or, on les appelle démons
" habitants sacrés de la terre, pleins de bonté, tutélaires, gardiens
" des mortels. Il les appelle démons (Daimones) parce qu'ils
" étaient sages et intelligents (daémones). (C'est un mot de notre

ancien langage."

Un idiome ethéra Demonica se compose de Adi-emou-ia, dont la signification littérale est: "Aller. donnant intelligence" ou en termes différents, Demonio, c'est "Un être intelligent qui donne des bienfaits". Nous rappellerons ici que la théologie catholique et chrétienne, qui est un reflet des religions précédentes, résume la lutte symbolique de la Lumière contre les Ténèbres, du Bien contre le Mal, du Blanc contre le Noir, en deux paroles équivalentes: Dieu contre le Diable; voix de l'idiome ethéra sanskritz qui doivent s'écrire Adi-oso = Intelligence Universelle, contre Adi-bel-tza = Intelligence-Nègre-très, ou Nègre très intelligent

Un autre nom du diable Belzébuth, conserve le radical Bel, noir, nègre, mais avec la terminaison des spécialités ziû, mauséabonds, ces mots-là démontrent que les Démons furent les Rouges bienfaiteurs des anciens Grecs, les dieux de l'Age d'Or, tandis que le Diable rappelle au souvenir du blanc, la suprématie du noir Ethiopien, sous le fouet duquel il travailla pendant plusieurs siècles dans les mines de la cordillère caucasique.

Le R. P. Las Casas en 1550, les Congo en 1909 f.. sont la féroce revanche du blanc. "~~Mais~~

¿ Mais que signifie Hêrôs? Ce n'est pas difficile à comprendre, car "ce nom s'est peu détourné de son origine, et il montre la race "de l'Amour, (Eros). Ne sais-tu pas que les Héros sont des demi-"dieux." Tous sont nés de l'amour, ou d'un Dieu pour une mortelle, "ou d'un mortel pour une déesse; et si tu examines l'ancienne "langue de l'Attique tu le verras encore mieux; car elle te montrera

"que le nom de l'Amour, auquel les héros doivent leur naissance
"a été peu altéré pour former le leur."

L'amour sensuel, la seule classe d'amour que connurent les Grecs est un échauffement du sang, une simple excitation des sens, de sorte que Exe-oso = Entièrement, complètement embrasé, contracte en Eros, peint cet état pathologique que nous appelons vulgairement "embrasé d'amour". Le héros, le guerrier qui combat pour défendre sa vie, la famille, la patrie, ou l'idéal, a son sang également exalté. Eroa en langage courant équivalait à fou, exalté, comme le sont toujours les amoureux, fous d'amour.

"Arês, ancien nom de Mars, dieu de la guerre, exprime ce qui est
"mâle arren, et ce qui est courageux andreion; ou bien ce qui
"est dur et inflexible, ce qu'on apelle inébranlable arraton, et
"dans ce sens le nom d'Arês convient parfaitement à un dieu de
"guerre."

Arrá signifie en esthera garçon, mâle; exactement comme le Rá sanskrit et égyptien, en ayant présent ce que nous avons déjà dit de la valeur phonétique du hiéroglyphe R = ar, de sorte que Rachia est en réalité Arrá-chia = garçon, mâle ayant une queue; comme nous disons aujourd'hui Baja d'une queue, Baja de trois queues etc... parce qu'ils portent une, trois queues de chevaux ou davantage! comme endroques de pouvoir, atavismes d'époques sauvages. Le titre de Andreion, donné par les grecs aux vaillants guerriers, dérive de Andra-ia-on = "Femme aller bien", évoquant les premières époques de l'humanité sans lesquelles la femme, l'épouse = Andra, défendait vaillamment

des enfants, son mari, ou sa propre personne ; ce titre confirme l'organisation militaire des vaillantes Amazones d'Aménigue et du Pont Euxin ; et surtout justifie celui de Chandra, ou Eche-andra, que la théogonie Brahmane donna à la Lune, l'Epouse mystique du Soleil, Marraté guerrier qui combat et triomphe sur les Ténèbres de la nuit Hindoustane.

III Court de Gebelin

Le Dictionnaire étymologique de la Langue Grecque, publié à Paris en 1782 par l'illustre philologue Court de Gebelin, m'a permis d'extraire beaucoup de mots exactement pareils à d'autres de l'Idiome Eskera, de même signification.

J'en citerai ici quelques-uns, comme échantillon, présentant dans une colonne les mots grecs et dans l'autre, en face, les mots eskéras-sanskritz

Grec	Eskera - Sanskritz.
Aixmh, aichmé. Pointe, tranchant. lance, dard, javelot.	Ach, Acha, Aitz. Rocher, pic, hache couteau de pierre.
axôn, akôn. Dard, javelot trait qu'on lance.	Arkon, Ach-on. Dard, arme qu'on lance.
Artos. Pain	Artoa. Pain de maïs
Ardo Fournir à boire, abreuver	Ardo. Vin, jus de la vigne.
Ber. Printemps, vert, couleur des champs	Bero. Chaleur, abrit. Berde. Couleur verte des champs.
Eskhara. Foyer, maison ; le foyer du genre humain	Esk-ara. Vá sont les Esk. Eche-ará Vá, la maison, le foyer.
Hor, Gor, Gaur. Elevation.	Go. Goi, Gora. En haut. altesse.

Grec	Eskera - Sanskritz.
— montagne, éminence	— monter - hauteur
Gau. Creux, vallée, caverne	Gau - Nuit, obscurité
Kudaimos. Réunion tumultueuse	Guda. Guerre, bataille —
" tumulte	combat.
Kudaeis. Glorieux. Vainqueur?	Gudaria. Athlete. Guerrier
Kolpos. Sein, mamelle, pli,	Kolkio. Sein. axile. dessous
— sinuosité, golfe, courbure.	— de bras.
Sopia. Gros sir. Gonflement de	Sodia. Gras. Gros. Grasse.
— l'écorce	— Suc.
Malos. Blanc. tendre	Malda. Blanc. tendre. mou.
Mel. Noir	Bel. Noir
Manés. serviteur. esclave.	Manu-ez. Contre la loi humaine
Mar. grand, étendu	Mara. Océan, étendue d'eau
Pil. Cheveu, poil.	Ilea. Cheveu. Pil-ilea. chevelure.
Ora. Vigilance, attention	Oráa. Chien vigilant. Aboiement.
Skaios. Gaucher, main gauche	Esk. gai. Main apte. Capable.
Skitalos. Homme vil, mauvais	Zitala. Homme despréciable, méchant
Skola. Etude, école où l'on	Eskola. Ecole. où la main Esk.
— apprend à écrire	— écrit sur la tablette ola.

IV. Abbé J. Espagnolle.

L'abbé Espagnolle, auteur du livre "Origine du Français" publia à Pau en 1900, une étude érudite sous le titre de "Origine des Basques" duquel nous allons prendre quelques mots entre les centaines de ~~mots~~ qu'il prétexte comme égaux entre le Grec et l'Eskéra.

Plus tard, lorsque je publierai le volume correspondant, je

Je ferai la critique que mérite l'intéressant travail de Mr. Espagnolle.

Grec	Ekera Sanskritz
Atta. Père	Aita. Père
Amma. Mamma. Mère	Ama. Mère
Andra. Femme	Andra. Andre. Femme
Eme-kumas. Femme qui peut engendrer	Emakumea. Femme qui donne des enfants
Saima. Fils	Seme. Fils
Alaba. Fille	Alaba. Fille
Korput. Corps, enveloppe	Gorputz. Corps
Larrus Cuir. peau.	Larru. Peau humaine
Begi-on. Oeil, coin de l'oeil	Begi. Oeil
Bess-on. Bras	Beso. Bras
Esku-tos. Main	Esku. Main
Uchas-mammelle - sein	Ugatz. mammelle. Sein. Abondance
Sabbel. Ventre	Sabel. Ventre
Anka. Hanche. Coxis	Anka. Hanche. Coxis
Odol. Rouge	Odol. Sang.
Ahur. Matière dure. Os.	Ahur. Os.
Eibai-xaldis. cheval de rivière	Haizkaldi. Hippopotame
Basun-as. Cheire des bois	Basaun. Chamois
Ari-s. Mouton	Ari. Mouton
Achuri-s. Agneau.	Achuri. Agneau.
Belax. Faucon.	Belax. Faucon
Uns. Hibou	Untz. Hibou
Aris. Chêne	Aritz. Chêne
Sur-sehuri. Peuplier	Surchuri. Bois blanc. Peuplier

Grec	Eskera - Sanskritz.
Mitre. Cyprès. qui a la forme de mitre	Mitre. Cyprès. Forme de longue langue pointue.
Mineta. Oseille	Mineta. Oseille
Intsor. Noix. noyer.	Intxaur. Noix. Noyer.
axun. Piquant, pointu	Arhun. Ortie
assa. Chou.	Arza. Chou.
Esse-a. Maison. habitation	Echea. Maison. habitation
atte. Porte	Ate. Porte
Oski-s. Cuir	Oski. Soulier
aska. Ecuelle, tasse.	aska. Ecuelle, tasse.
ale. Céréale	ale. Céréale
arto-s. Pain de maïs	Arto. Maïs
Ekhi-on. Brûlant. Rotissant	Eki. Soleil
Illa. Lune. Astre en rotation	Illa. Lune. Astre mort.
Egun. Jour.	Egun. Jour
Gau-s. Nuit. Oiseau nocturne	Gau. Nuit. obscurité
Uda-beri-os. Nouveau. été	Uda-berria. Printemps
Uda-asken-os. Dernier. été.	Udaskeu. automne

La parenté philologique entre les idiomes eskera - sanskritz et grec est donc démontré.

Je veux maintenant laisser constance de ce que les monuments architectoniques que édifièrent Phidias et Praxitèles à l'époque glorieuse de la civilisation Helénique, sont copiés des modèles sculptés par les hommes de Race Rouge, plusieurs milliers d'années auparavant.

Cela est également confirmé par les magnifiques grecques

de l'ancien Temple Souterrain d'Ajanta – Indes – que l'on peut admirer dans "The Paintings in the Buddhist Cave-Temples of Ajanta" – Khandesh – India – publié par John Griffiths en 1897, à Londres; et par le savant Morgan.

A la note 3 – page 386 de son excellent livre "Les premières civilisations" le professeur Morgan démontre que ni l'ordre jonique, ni le dorique furent inventés par les Grecs. Ils copièrent le premier des palais de Sargon, à Khorsabad, à Kourjoundjik, et à Golgos; et le second des colonnes du temple de Karnak, construit par les Pharaons de la XIX dynastie

Inde

Les Européens ne connaissent l'Inde que dès une époque très récente, comme par exemple l'histoire d'un seul jour comparé avec un siècle d'existence. Les auteurs d'occident commencent par Dario I^er^ fils d'Hystaspe qui envahit les rives de l'Indo en 510 av. J.C.; ils continuent par Alexandre le Grand qui vainquit Porus en 327 A.C., et dont un de ses généraux fonda la dynastie Séleucide qui fut anéantie par le sabre du patriote Maha-rachia Echandragbupta – Eche-andra-guda = Maison – dame – guerriche, littéralement, ou la Lune Guerrière symboliquement – jusqu'à ce que, Mahmoud – El – Ghaznevida, profitant de la faiblesse de la division particulière des divers petits rois de l'Hindoustan, imposa à force la religion de Mahomet jusque sur les rives du Gange sacré, en 1024 après J.C.

Dans ce livre "Mémoire" je ne vous parlerai point de ces faits, et bien moins encore des contemporains, l'arrivée de

Vasco de Gama en 1498, les conquêtes de Dupleix, le traité de Paris de 1763 qui les donna à l'Angleterre, qui a constitué l'Empire Anglo Indien, &c, &c,

Je commenterai tous ces faits-là dans le volume respectif.

Je vais donc vous exposer sommairement les traditions de la Préhistoire de l'Hindoustan en ce qu'elle a rapport aux Acharias, à l'arrivée des civilisateurs de Race Rouge avec Puru et Manu-Nahusha, et aux intimes relations de son idiome sanskritt avec l'eskéra.

I. Acharias

La plus ancienne dénomination employée dans les livres sacrés pour désigner la race d'hommes qui vivaient dans l'Inde est Acharia — acha-aria = Office de la pierre — dont le seul titre fait supposer qu'ils vécurent à l'Age de Pierre que les historiens signalent comme la première manifestation de l'Intelligence humaine.

Les Acharias inventèrent la taille des pointes de flèche, des couteaux, et des Haches de pierre, pour se défendre contre les attaques des gigantesques ~~et féroces~~ bêtes féroces qui vivaient à cette très reculée époque; et pour chasser les animaux dont ils avaient besoin pour se nourrir. Nous devons observer que le nom de la première invention humaine, la Pierre taillée = acha se conserve inaltérable dans tous les idiomes modernes européens, bien qu'ils ignorent leur racine, et leur étimologie eskéra-sanskritt.

La trouvaille de squelettes de brebis = aria, et de chiens = cha-kurra avec les squelettes humains, dans les plus anciennes couches des grottes que les Acharias habitèrent, prouvent deux choses très intéressantes; la première: que la formation du langage

humain est le fruit de l'observation de la nature, et de l'imitation de ses bruits ou onomatopées ; et la seconde, la généalogie du chien, que les naturalistes n'ont pu trouver.

L'onomatopée ar.., ar ... arr produite par le charriement des pierres en glissant sur les flancs des montagnes, ou par les torrents, servit pour appeller arr-ia les pierres roulées ou charriées et comme la brebis est originaire des pays rocailleux de montagne, on l'appela Aria, conservé dans l'Arios des idiomes greco-latins qui regirent ce nom des langues eskera-sanskritz.

L'onomatopée cha... cha... cha, résultante de l'action de frapper l'une contre l'autre les pierres dures que l'homme primitif taillait produisit le nom Chiaria ou Acha-aria = pierre taillée, qui servit pour désigner la race d'hommes qui inventèrent cet art.

Et comme le chien fut le compagnon de l'homme à cette "époque très reculée" qu'on appelle Gerrun en eskéra, on donna le nom de Chakerrun au chien domestique, qui aujourd'hui s'appelle Chakur en eskéra, et chakora en sanskritz, et le nom de chacal au chien sauvage, son père ou son ancêtre.

La percussion des pierres de la même espèce silex, ou des pierres silex contre d'autres ferrugineuses de l'espèce aneva ou campanil produisit l'explosion d'étincelles ; et lorsque ces étincelles tombèrent sur de l'herbe sèche, elles produisirent le Feu, qui, étant délicieux = eni pour réchauffer leurs pauvres corps nus, ils essayèrent de conserver inextinguible.

Ach-eni exprima donc l'idée de Feu délicieux ; donnant ainsi naissance à la déification et à l'organisation de son culte. Dans le "Zaytur Beda" et sous le titre de Achni Purana, les

Hindous célébrerent la naissance = Jzana Kalpa du Dieu Feu ; qui plus tard, lorsqu'à l'Age Castor ils sacrifierent des agneaux blancs = Zuri continua sous le même nom de Achni dans l'Hindoustan, et Ach-Zuri ou Achuri parmi les Chaldéens.

Une autre onomatopée produite par le crépitement de la combustion des matières résineuses ou de la graisse, engina la voix pir, dont le hiéroglyphe grec π représente schématiquement la pire ou autel du sacrifice. Je terminerai ce paragraphe en vous faisant observer que vos livres sacrés appellent ~~Achni~~ Suhra la mystique épouse d'Achni, qui en etkera signifie Zura=bois ; que les sept bras attribués par les sacerdotes Brahmans au Dieu Achni, dès la plus haute antiquité ne sont autre chose que les sept couleurs ou rayons de la lumière, dont l'ensemble produit la couleur blanche = Zuri que les physiciens Européens ont pu récemment isoler ; et enfin que l'Agnus dei, l'Agneau Divin des chrétiens n'est autre que la copie de l'achni Deba de l'antique théogonie Acharia, dans laquelle la Trinité se compose de Acha = Père, Père ; Suhra ou Zura = Bois, Mère ; Eni = Délice (de la chaleur du feu) = fils, produit naturel de ses pères.

II Jaïna

A Kanara, sur le Sommet d'un mont de granit situé aux alentours du village de Belgola, nommée la Sainte, s'élève la colossale Statue du Dieu Jaïna, sculptée dans la pierre même. Elle représente un homme nu, de formes athlétiques, ~~belles fashion~~ de beaux traits de ~~Race~~ Rouge, de

chevelure fine et ondulée, et tout les oreilles ont le lobe
trouè et étiré, de forme identique à celles des Peyones de la
famille des Tugas ou Tingas du Pérou, et à celles des célèbres
peintures des temples souterrains d'Ajanta, reproduites dans
les gravures 154-155 de Griffith que nous avons déjà cité.
Suivant le docteur Buchanan la colossale statue a soixante
treize pieds trois pouces de hauteur — Vingt-deux mètres
3284 dix-millimètres — et est d'une seule pièce.

Considérant l'impossibilité de transporter un poids aussi
énorme, le général Arthur Wellesley est d'opinion que le
mont devait être primitivement beaucoup plus haut, et
que la statue fut sculptée in situ, dans la montagne
même, ce qui me paraît vraisemblable. Quelle race d'hom-
mes put réaliser une œuvre aussi merveilleuse?

Certains attribuent son érection aux Eïtankaras, mais
c'est évidemment une erreur, car les Eïtankaras étant de
race negrito et autochtones, on ne peut pas concevoir qu'ils
fussent dégradés au point d'élever des monuments en
honneur de leurs maîtres. Il suffit de voir les colossales
statues sculptées sur les deux côtés de l'étroite "Vallée des
Eïtankaras" pour se convaincre que leurs traits sont une
copie fidèle du type negrito Eïtankar dont les dernières
tribus existent au Kheu Kiu, et réfugiées dans les anfrac-
tuosités du haut Himalaya; ils adorent le Dieu de leurs
ancêtres la Kuna-ati, et parlent un idiome différent du
sanskritz. Les Rouges doivent leur avoir imposé le nom
de Eïtankaras, décrivant leur culte, comme il résulte de

la composition Ati-irken-karia = Lune-croissante-passionnés ; ou : " Adorateurs de la Lune croissante " dont le symbole est encore employé par les Musulmans, leurs anciens voisins du Turkestan oriental.

Les divers noms employés pour désigner le colosse prouvent qu'il fut sculpté par les Rouges : Gouat Iswara, Jainadeva, Jaineswara, tout les étymologies sont : Go-ouena-Itz-bara = Haute-gloire-Parole-gouvernement ; c'est-à-dire " Hommage au dieu qui parle " : Jaina-deba = Dieu très haut : Jain-Itz-bara = très haute-Parole-Gouvernement ; ou très haut Dieu qui parle et gouverne par des paroles .... et non à coups de bâtons, comme il arrive bien souvent.

Comme l'on peut voir le colosse des alentours, du sud ~~Kibou~~ 8 kosso = 25. Hth mètres, le peuple l'appelle ordinairement Aruna, nom mystique du conducteur du char solaire ; celui qui va devant l'astre, c'est-à-dire l'Aurore, nom commun à l'erkera et au sanskritz.

En idiome erkera on emploie couramment la voix Jain-ko-a = celui d'en haut, le très Haut, pour nommer Dieu ; et l'on dit Jaun pour désigner le Seigneur, le monsieur. Evidemment ces deux paroles ont une origine commune, et sont égales au Jain hindu.

Il n'existe pas, ou du moins on n'a pas trouvé de document écrit relatif à l'époque de l'érection de cette statue, qui doit être pour cela même très ancienne.

III Eminidad Cosmogonique

Nous trouvons la première manifestation de la haute intel-

Actualité politique de la Race Rouge dans l'Hindoustan sous la Trinité Cosmogonique, établie à l'époque très lointaine de l'arrivée de Manu Nausha des Terres du Continent austral submergé.

2 Au lieu d'imposer par la force le culte du Dieu Soleil que les Rouges adoraient, en détruisant le culte de la Déesse Lune adorée par les Negritos aborigènes, les sages Sacerdotes Brahmanes [illegible] décidèrent qu'il valait mieux réunir les deux cultes, les unifiant par le mariage du Soleil et de la Lune, comme ils unifiaient les deux races, donnant ainsi une base solide à la nouvelle nationalité Hindoustane.

Probablement à la même époque, ou très près, les Rouges civilisateurs du Pérou dirigés par Manu Go Kapak, et pour les mêmes raisons d'ordre politique, unifiaient le culte du Dieu Soleil, duquel l'Inga ou Kingam était fils, avec le culte de la Déesse Lune, Aki, adorée par les autochtones Atiumurunas, mariant les Princes héritiers des deux monarchies, et établissant le Collège des Sacerdotes du Soleil et le Collège des Sacerdotes de la Lune dans le grand Temple du Kosko, capitale de l'Empire.

Ilia-Echandra - Manna = Soleil - Lune - Terre formèrent cette Trinité Cosmogonique, équivalente au Père - Mère - Fils de la magnifique Trinité de l'amour humain.

Comme en idiome Sanskritz le Soleil a plusieurs noms qui expriment divers attributs, Shiba, Usha, Shuli, Ariuna, Undapadi etc. etc., très souvent le premier nom varie, mais qu'on lui donne dans les prières du Mandras = Ewau - darra = "Celui qui donne véritablement" tout je donnerai une explication

minutieuse dans le livre correspondant. Nous avons déjà dit qu'elle était la signification et composition de Tchaudra ; c'est pourquoi nous dirons maintenant que Manna sanskritt est l'Emana esséra, signifiant "Celle qui donne", "Celle qui produit" fonction naturelle de la Terre

Le manná qui, suivant la Bible, tombait du ciel pour nourrir les Juifs durant les 40 années de pérégrination à travers la péninsule du Sinaï est une lamentable erreur de traduction. Jamais les pertinx rôties ne sont tombées du ciel dans la bouche des paresseux ; mais l'agriculteur laborieux a toujours obtenu une abondante nourriture qui émane des seins féconds de la Terre cultivée.

IV. Trinité Philosophique.

Durant la succession des siècles, à mesure que la Science avançait, comme les sacerdotes Brahmins comprenaient que les forces matérielles du Soleil, de la Lune et de la Terre ne pouvaient posséder l'Intelligence nécessaire pour régir l'Univers, ils firent un pas de plus avant dans leurs conceptions théologiques, en humanisant la divinité, ou mieux, en élevant l'intelligence humaine jusqu'au rôle divin. La théologie chrétienne actuelle est dans ce même ordre d'idées, lorsqu'elle enseigne que Jesus Krist "Fils de l'Homme" est en même temps Fils de Dieu, très difficile à comprendre dès qu'ils ont éliminé les fonctions naturelles de Joseph, d'une manière mystérieuse. Des mystères dans le siècle XX ?..

Pour rendre viable la nouvelle Trinité, les sacerdotes

enseignèrent au peuple ce que nous allons copier du livre: "Religion Brahmane" écrit en 1670, à Amsterdam, par le Sacerdote Abraham Roger qui dit ainsi à la page 68:

"Il y avait au commencement une femme appelée Paraxacti
"ce qui signifie excellente et très sublime puissance. Cette femme
"eut trois fils. Le 1er qui naquit avec cinq têtes fut nommé par
"sa mère Bhruma ou Bhrama qui veut dire science. Il reçut
"d'elle le pouvoir de créer seul toutes les choses visibles et invisibles.
"Le 2ème fut appelé Vixnu ou Wistnou. La mère lui donna le
"pouvoir de conserver tout ce qui avait été créé par son frère.
"Le 3ème fils fut nommé Shiva et lui conféra le pouvoir de détruire
"et d'anéantir tout ce que ses frères auraient créé et conservé.
"Ces trois frères eurent pour femme la mère qui les avait engendrés."

Cette nouvelle Trinité fut adorée dans les Temples appelés Pagodes dans lesquels on sacrifiait un mouton pour la fête Solsticiale de St. Jean.

Nous allons étudier maintenant l'étymologie de ces noms sanskritz de la Trinité Hindoustane avec les radicales de l'idiome ekéra. Nous savons que Para ou Bara signifie Pouvoir, régime, gouvernement; tx est abondantiel, très, beaucoup; akti, science, sagesse, prophétie. Si en langage vulgaire nous réunissons les deux dernières voix, nous obtenons xacti, shacti, ou comme l'on devrait écrire txakti, qui en sanskritz a le sens de Force, attribut de Tshi ou Tshani, la Nature.

Para-tx-akti = "Régime d'abondante sagesse (sabedoria)
Para-shacti = "Régime des Forces de la Nature.

Dans les deux cas ce nom symbolique exprime bien la sagesse qui préside et dirige le mouvement du Kosmos.

Le premier fils s'appelle Bhruma, Buru-una = "Fils de la tête", dans laquelle réside le cerveau, organe de l'intelligence qui, étant cultivée produit la somme d'observations de la Nature que nous appelons Science. Et comme nous appelons Créateur l'effort cérébral, de là, la Terminaison ama = "mère" la créatrice par excellence, que donnèrent les Sacerdotes au second nom de Brahma ou Bara-ama de ce dieu. Un autre mythe dit que Puru ou Bhuru fut le premier être humain créé par Dieu, et que la tête apparut premièrement, puis le corps "brotando de la tierra" Et comme en sanskritz on appelle la terre Bhu, Bumi, si nous ajoutons la terminaison ur, ura, uru = eau, nous verrons que le nom Bhu-uru signifie: formé de terre et d'eau. De là, probablement dérive la tradition biblique disant qu'Adam fut formé d'argile qui en esthéra s'appelle Bith-tiña, dont la radicale est la même que la sanskritz Bhu, terre.

La seconde personne de cette Trinité est Vixnu ou Vithnu, comme écrit le sacerdote Roger, et sa mission est de conserver ce qu'a créé Bhruma. En esthéra Bith = semence de vie; de là le nom de Bithakaya ou Bithra-gaia = membre viril, parce que c'est l'instrument apte, capable de semer, et la voir Bithtu = revivre, arriver. Il est donc évident que le nom du Dieu Brahman chargé de la conservation des êtres créés est l'esthéra Bithtu ou Bith-nua, prononcé Bith-nu = "celui qui va, celui qui marche semant."

C'est ce que font les agriculteurs, lorsqu'ils jettent la semence dans le sillon pour la conserver et la multiplier.
La troisième personne de cette Trinité est Shiva, le destructeur de tout ce qu'a créé Bhrouma et que Vishnou a conservé. Ce nom se compose de la radicale esthéra Su = Feu, et de la terminale Ibai = Rivière, Su-ibai, contracté en Suiba ou Shiba signifie littéralement l'action du soleil qui, par ses rayons ardents brûle, sèche, détruit toute vie animale et végétale.
Et comme les trois éléments Créateur, Conservateur et Destructeur agissent sur toute la Nature on peut dire que les sages lois qui Gouvernent le Kosmos sont les époux de Para-Fi-akti.
Le sacrifice Ethiam célébré à l'équinoxe de printemps est, comme son nom l'indique, en honneur du Dieu Ethi-audi = le Grand Soleil, que vous appelez Maha Deva, le jour où il passe de nouveau à l'équateur — Ethi-adi-oro = Soleil-Dieu-tous-parce qu'à ce moment-là il éclaire également les deux hémisphères et en entrant dans le tropique du Cancer il assure ses bénéfices aux habitants du nord, où se trouve l'Hindoustan.
Pour les mêmes raisons, à six mois de différence, les Rouges Incas du Pérou célébraient la Fête du Soleil, ou du Feu, dans le temple du Kosko, lorsque l'astre passait à l'hémisphère sud, sous le tropique du Capricorne.
Comme on sacrifiait une brebis, ou un mouton Pakoa, on appela le temple Pakoa-dana = "ce qui appartient au Mouton" que nous écrivons et prononçons aujourd'hui Pagoda. Et comme le sacrifice était un signe d'allégresse et de paix parmi les hommes, le nom de l'animal sacrifié fut symbole de Paix,

qui s'écrit Pax, en latin, égal au primitif Pak-oa = "Allez en Paix" que disent aujourd'hui les prêtres chrétiens dont le symbole est le "Divin Agneau" lorsqu'ils terminent le sacrifice de la Messe "Pax Vobis" =; Allez en Paix!, ou la Paix soit avec vous! comme l'ancien rythe Brahmin.

V. Adi-oso

Lorsque la civilisation des Rouges de l'Hindoustan fut entièrement développée, les sages sacerdotes Brahmins qui disposaient de l'immense matériel scientifique accumulé pendant bien des siècles d'observation, comprirent qu'il y avait bien autre chose que Soleil, Feu et Terre; une autre chose supérieure à Bhrouma, Bithnou, et Shiba; quelque chose qui était en tout, mais qui comprenait tout, et qui gouvernait l'Univers par sa sagesse infinie. Et ils exprimèrent cette nouvelle et insupérable conception théologique par le mot Adi = Intelligence, avec la terminaison Oso = Entièrement, parfaite. Ainsi Adi-oso, contracté en Dios, Dieu = Intelligence Universelle qui gouverne le monde.

Et esséra comme en Sanskrit Adi signifie Intelligence comme nous voyons dans les voix suivantes: Adi = Commencement; Adikarana = Cause première; Adigari = Juge ambulant, Préfet d'un district; Adhishara = Seigneur illustre, Rajah, Gouverneur d'une province; Adirakanda-halla = Calamite, aimant, boussole; et littéralement "Pierre halla" qui fait voyager ganda, d'une manière era intelligente Adi; que nous dirions dans l'esséra actuel Adi-era-ganda-halla ayant tout à fait le même sens.

VI Les quatre Castes

Manu c'est la Loi, le Législateur — ce n'est pas un homme — et cela explique pourquoi dans les traditions du peuple Rouge de l'Hindoustan plusieurs Manu apparaissent; comme apparurent en Egypte divers Manc ou Manu ou Menes, à mesure que la société progressait, ce qui exigeait de nouvelles Lois ou Législateurs = Manu.

Sans doute le premier Manu de l'Hindoustan fut Manu Nausha, car la tradition religieuse dit qu'il fut sauvé du Déluge et les gravures et sculptures archaïques le représentent nageant sur les eaux de la mer — comme on voit dans la Gravure VII du livre "Viaggio alle Indie Orientali" de Fra Paolino, Rome 1796 — ou naviguant sur un balan guié par la déesse Adirakandakalla, comme le représente la figure XXV du livre "The Hindu Pantéon" d'Edwar Moor, imprimé à Madras en 1864. L'étymologie le confirme, car Manu = navire; Nha = beaucoup; de sorte que le nom entier Manu-Nausha = Le Législateur impulsant des navires. C'est donc le chef des Rouges sauvés du Déluge austral qui vint s'établir dans le Continent asiatique, occupé par l'immense multitude des hommes de race Negrito, adorateurs de la Lune, et par conséquent de civilisation inférieure. Nous avons dit dans un paragraphe précédent comment Manu Nausha solutionna le problème religieux par le mariage du Dieu Soleil avec la Déesse Lune; et nous allons voir maintenant de quelle manière il put résoudre le problème

plus difficile de la suprématie de la Race Rouge, représentante de la Civilisation. Il connaissait probablement les lois de "Sélection Générale" en vertu desquelles les espèces s'améliorent d'autant plus que les semences pour les multiplier sont mieux choisies, et elles dégénèrent lorsque les mauvaises semences prédominent.

Et comme la femme Negrito par sa nature affectueuse, par son humble soumission, et surtout par son abondance et fécondité, était un péril tentateur pour le petit nombre d'hommes de Race Rouge, il créa la Loi des Castes, en vertu de laquelle le produit du mélange de sang entre les deux races était condamné à la dégradation.

"Dura lex, sed lex" c'est le cas de dire en présence de cette loi de castes; dure, et même je dirai loi odieuse, la jugeant avec les idées contemporaines, et surtout avec la libre conception de "l'égalité devant la Loi" qui régit sans nul patriotisme Argentine; jamais .... nécessaire, puisque grâce à elle, sans effusion de sang, la civilisation du monde occidental s'est sauvée dans l'Hindoustan, et la pureté de la très noble race Rouge à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir.

J'ai cru que cette digression était nécessaire, comme je crois convenable ajouter que, à ce moment-ci, un nouveau Manu, une nouvelle Loi est indispensable, loi qui ouvre les portes du nouveau Temple Social à tous les hommes, à condition qu'ils soient Instruits et Laborieux, parce que pour que le monde progresse la "Sélection Intellectuelle" est nécessaire, et le sceptre social ne sera point adjugé au plus riche,

ou au plus fort ; mais au plus instruit : Telle sera l'aristocratie de l'avenir.

L'organisation sociale établie par Manu, dans le ver. 31 - chap I. - Inst. concordante con Gita, p. 130 & &. - dit en résumé : - "Pour que l'espèce humaine puisse croître et se multiplier sur "cette. Dieu créa quatre castes. La première naquit de sa bouche, "reçut le nom de Brahmane, avec l'attribut de la science écrite, "la mission de servir au Seigneur et d'instruire à ses autres frères. "La seconde naquit de ses mains, c'est pourquoi elle s'appela "Shshatrya ; sa mission est de protéger ses frères, de les gouverner "et de les défendre. La troisième naquit de son ventre ; elle reçut "le nom de Baisya ; son devoir est de pourvoir d'aliments ses "autres frères en cultivant les terres et faisant paître les troupeaux "qui constituent la véritable richesse du pays. La quatrième et "dernière classe naquit des pieds, c'est pourquoi elle s'appela "Sudra, sa mission est de faire tout le travail mécanique "corporel que les arts exigent, au service de ses autres frères."

L'étymologie esthéra de ces quatre noms est la suivante : Brahmana - Bara - enan - a = Celui qui gouverne - Et comme cette caste était chargée de transmettre la science écrite suivant le texte littéral de Manu, nous devons supposer logiquement qu'en arrivant à l'Hindoustan, les Rouges apportaient de leur ancienne patrie, Austerria, le continent aujourd'hui submergé, une civilisation codifiée.

Shshatrya - Esk - Zaitza - erria = Main - défenseur - patrie -, ou bien - Esk - Seua - erria = Main - vigilante - patrie - Ces deux étymologies décrivent bien la mission de ce

les européens appellent "Bras séculier" ou armée dont la mission consiste à "Défendre les armes en mains l'honneur et la sûreté de la Patrie", comme est en effet la mission confiée par Manu aux Shshatrya. Je crois que la seconde étymologie de Shshatrya est la plus exacte parce que entre les titres de l'escalafon militaire hindoustan figure celui de Senabadi - Sena-bat-adi = Intelligence - une - vigilante - qui signifie Généralissime des armées de terre, Amiral des escadres de mer. Quant à la radicale Sh que j'écris Esh parce que telle est la valeur phonétique du hiéroglyphe S, nous la rencontrons dans le titre Shanda - Esh-andia = Main - grande - donné par la mythologie Brahmane au fils de Shiva, généralissime des armées célestes.

Kutery est un autre titre donné aux Shshatryas; le R.P. Marco della Tomba, et le savant jésuite Hanxleden écrivent Guttery; ce mot est également de filiation esthénique - Guda-erri = soldat de la patrie. Enfin la radicale Esh entre dans la composition du hiéroglyphe Esh-tu-era = Forme - action de main - qui, non seulement décrit l'ancienne forme du sceptre - une main ouverte - mais représente l'action de ce puissant instrument de notre corps; car dans la main des Rajahs hindoustans, comme dans la main des soldats européens se trouve la sûreté de la Patrie.

Le nom de la troisième caste noble, Baisya, chargée de l'alimentation des trois autres tribus n'offre plus de difficultés étymologiques. En entera Barka = aliment, manger; chit = abondance, très, beaucoup; jam, qui se prononce aussi yam =

avaler, dévorer, manger. Il faudrait donc admettre que la première locution Bakka-chit-yam = Manger - beaucoup - aliment, se serait contractée en Bak-chi-ya avec le même sens que le nom sanskritt Baishya. Avec une plus grande quantité de matériaux philologiques, que j'espère de vous autres, vénérables brahmanes, je terminerai l'étude de ce nom dans le livre respectif.

Je laisserai ici établi que Bacheios grec, ou Baco latin, est le même adjectif eskéra Bakka, aliment, banquet, qui plaisait tant au dieu cité. Et enfin que le Yam ou Ydm qui signifie en eskéra manger, avaler, ressemble extraordinairement au dieu Yam, chargé de dévorer les pécheurs condamnés à l'enfer de la théogonie brahmane, appelé Patalam.

Le nom de la quatrième caste, la dernière et inférieure de celles qui instituа Manu, c'est la Shudra ou Sudra, la servile. En eskéra Churra signifie vil, misérable, ~~despreciable~~ méprisable. Je crois que ce nom peut être représenté phonétiquement par Shurra ou Sudra, mot qui a le même sens en sanskritt et en eskéra; car seulement les hommes vils, misérables, des méprisables peuvent être serviles d'autres hommes. Je suis d'avis que Manu créa cette caste de nobles pour les autochtones vaincus de race negrito, pour être la plus nombreuse de celles qui composent l'empire hindoustan.

VI Kalendrier lunaire

La Lune offre de tels changes dans sa forme, sa succession et son apparition sur l'horizon, que les hommes primitifs

ne purent faire de moins que de les amoter. En outre, son influence sur les marées est si évidente en raison de son synchronisme, et il y a une telle relation entre l'état de la Lune avec les pluies, avec le mouvement de la sève végétale, et avec le flux ou menstrue féminin, que la Lune fut considérée comme la régente des forces mystérieuses qui président le mouvement de l'Elément Humide, eau, sève, sang, indispensable pour la procréation animale ou végétale.

C'est pourquoi le culte de la Déesse Lune fut confié universellement au sacerdoce féminin; et je crois même que la primitive organisation des familles en Matriàs — il existe encore quelques tribus ayant cette organisation, dans l'Inde, sur la frontière du Thibet — je crois dis-je que les Matriàs furent leur existence à ces observations lunaires. Bien des siècles plus tard les familles s'organisèrent en Patriàs, lorsque le progrès scientifique permit observer les mouvements du Soleil, le prodigieux chef de tout le système planétaire, à qui la Lune obéit, et dont le symbolique lingam masculin devait primer dans l'organisation familiale.

~~L'homme le plus simple pour compter~~ L'homme primitif trouva que le moyen le plus simple pour compter les jours de chaque lunaison était de déposer une pierre chaque jour, dans un même tas. Ainsi il sut à savoir que chaque lunaison avait 28 jours. Et comme les pierres dont ils se servaient, pour être en fragments s'appelaient Kalla, et comme ils appelaient Aria le pâtre qui était chargé de cet office, il résulta le mot composé Kallaria, que les Grecs prononcèrent Kalendar et

et les latins kalendario.

La radicale kalla se conserve en eskéra pour désigner les chemins pavés, qui s'appellent kalea à la ville ; les dépôts de pierres cassées en morceaux kallastegui ; les pierres de sondage kala qui servent pour retenir les embarcations dans les kaletas ou ports abrités ; kaltar, mal, douleur, parce qu'on combattait avec la pierre, etc, etc,

La même radicale kalla apparaît parmi les Rouges civilisateurs d'Amérique dans les noms des Palais Royaux, kallo et dans les Forteresses de leur armée, kallao – kalla-on = bonne pierre – parce que les palais et les forteresses étaient construits de pierre cassée kalla, d'où semblent dériver les mots taille, tailler, etc – indo-européens.

Kalla en sanskritz signifie aussi pierre cassée ou travaillée comme on voit dans les mots : karik-kalla = pierre brûlée ou noircie par les flammes ; Cinda-kalla = pierre teinte ou peinte ; Kallamina = pierre d'aimanter, etc, etc – Mais où ce mot montre plus évidemment le sens de kalendrier ou compte du temps, c'est dans Kala = temps ; dans kalpa = grand cycle anomalistique ; dans kuttu-kala = temps ajouté ou lié, qui exprime en sanskritz le jour ajouté à l'année bissecte ; et dans mille autres que nous étudierons dans le livre correspondant.

Par étrange atavisme, les actuels eskaldunaks de la montagne laissent une petite pierre près de la croix qui indique les étapes de repos dans le chemin ; les coyas – goi-ia = monter, gravir hauteurs – qui font paître ou conduisent les troupeaux de llamas – lama = brebis américaine – dans les sentiers

les plus élevés des Andes — Andi-tz = très haut — laissent également une petite pierre, ou une chique mâchée de koka, à l'endroit du repos qu'ils appellent Apacheta — apa-acha-eta = repos-pierre-suave —; de la même façon que vous autres, Hindoustans vous déposez une pierre ou une fleur dans les sanctuaires ou au pied de l'arbre consacré à Ganesha — Ganean-tza = très voyageur — dieu et protecteur des voyageurs. Ces trois peuples que nous avons cité sont de Race Rouge, ce qui explique la ressemblance de coutumes.

La Lune croissante s'appelle en Sanskritz Purbapaksha parce qu'à notre vue apparaît un petit morceau du globe lunaire illuminé. C'est ce qu'exprime l'étymologie eskérique de Buru-Cat-puska = Tête-une-très peu. La pleine Lune s'appelle en Sanskritz Purnatchandra, que nous dirions en eskéra Buru-ena-echeandra. = Tête-délicieuse-dame. Le nom sanskritz de la Lune décroissante est Adarsha, qui en eskéra s'écrit Adar-tza = très Corne; étymologie qui décrit la forme de la partie illuminée de notre satellite, les cornes de la Lune.

En Sanskritz l'année Lunaire a deux noms Tchandra-sidh-anda, et Soma-sidhanda. Comme nous connaissons déjà la signification de Tchandra, nous étudierons seulement l'étymologie eskérique des autres deux noms. Soma — su-onena = Feu Hommage — parce qu'on célèbre un sacrifice dans lequel on brûle l'offrande. En eskera on appelle Soma le son ou résidu du maïs moulu, ou du blé, du riz etc.. et il est probable que telle était l'offrande brûlée à l'autel, car les

croyants d'aujourd'hui comme ceux d'autrefois brûlent la graisse .... et mangent la meilleure viande.

Sidhanda – Esi-eda-andia = "Fermé – etendue – grande" = Cycle. Ces deux noms de l'année lunaire décrivent le Grand cercle que notre satellite parcourt, et les symboliques nous que les brahmins lui donnent le corroborent.

Je dois dire que les Rouges eskaldimaks de même que les Rouges hindoustans eurent primitivement leur Kalendrier Lunaire, qui même encore aujourd'hui se conserve bien qu'officiellement on emploie le Kalendrier Solaire.

VII. Kalendrier Solaire

Le Kalendrier Solaire est bien plus moderne que le Lunaire, parce que l'observation des mouvements de rotation, translation et – du Soleil exige une grande somme de connaissances scientifiques, et bien des siècles d'observation.

En sanskritz, l'astronomie solaire s'appelle Suria Sidh-anda, dont nous avons précédemment étudié la composition Suria-Esi-eda-andia et qui signifie "Blanc (Soleil) – fermé – étendue – grande", c'est-à-dire Grand cycle du blanc Soleil. Sambhalsara exprime aussi l'idée de rotation, mais en relation avec le temps employé par l'astre pour revenir au point de départ; les astronomes hindous résument cela dans la phrase: "avaler, dévorer le temps."

La composition eskérigne de Sambhalsara est Same-bala-sarobea = "avaler, dévorer – force impulsive – cercle parfait" qui exprime bien l'idée du "temps qui s'est enfui, tandis que la force impulsive de l'astre décrivait le cercle parfait

de la rotation annuelle." Cette définition correspond naturellement à l'idée du peuple ignorant qui croit que c'est le Soleil qui tourne autour de la Terre.

Dans la théogonie brahmane, le Soleil a presque une centaine de noms sanskrits, correspondants à sa couleur, grandeur ou fonctions. Comme nous avons déjà donné l'étymologie de quelques uns: Shiva, Ekia, Bitstu, Zuria etc, nous ajouterons seulement l'explication de Tsuara, Mithra, Marthanda, laissant les autres pour les expliquer dans le livre respectif.

Tsuara suivant le mythe théogonique, attenta à la vie de son frère Brhuma qui ressuscita: Mr. Wilson compare cet attentat à l'assassinat d'Abel par son frère Caïn relaté dans la Bible hébraïque

Ith-bara = "Parole-régine". Il est certain que dans son état de barbarie primitive, l'homme pensait, avant qu'il eut appris la science de la parole, Ith avec laquelle il gouverna bara dans l'état actuel de la civilisation; mais la parole n'a point tué la pensée "ne donne le cerveau" ou "ne donne la tête" = Buru-emana, au contraire elle lui donne une nouvelle vie, elle le ressuscite, comme réfère le mythe cité. Quant au mythe biblique, Abeé signifie "troupeau" - "troupeau de moutons", et Caïn = "apte, capable, industrieux". De sorte que la mort du Pâtre et de l'élevage primitif par l'industrie, est exprimé dans le symbolisme des noms; et c'est un phénomène social qui a lieu actuellement dans toute l'Amérique, et très spécialement dans ma bien aimée République argentine.

Mithra - Mia-tarra = Proprement Langue, Forme de Langue - J'ignore les raisons qui firent donner ce nom au Soleil. Probablement il lui fut imposé parce qu'il décrit certain aspect des rayons solaires lorsqu'ils pénètrent par une petite ouverture dans une habitation obscure, ou dans le feuillage des bois; ou à cause des Langues de Feu que le Télescope laisse voir dans le disque ardent du Soleil.

Ce qui est certain c'est que dans les anciennes Cours des Rois Hindous, comme actuellement dans celle de Perse, un des Ministres porte le titre de Mithra, et c'est la Langue du Roi, son confident, celui qui est chargé de transmettre oralement les ordres du monarque. Le mythe catholique dit que l'Esprit Saint descendit sur les têtes des Apôtres sous la forme de "Langues de Feu" pour leur inspirer la sagesse, et c'est pour cela que les Evêques portent un chapeau appelé Mitre qui a la forme d'une Langue. La gravure n° 57 de la page 280 - T. VI de "Cérémonies et Coutumes Religieuses" par Picart - Paris 1808 - représente des pierres sculptées en forme de Langue, sous le nom de Mitre, semblables à celles qui représentent entre les catholiques et les hébreux les "Tables de la Loi" de Moïses, copiées de vos Pagodes. Et enfin, ici même à Calcutta, nous voyons journellement de semblables Mitres ayant "Forme de Langue" sur les têtes des Persés qui vivent dans la ville.

Marthanda. La radicale Mar signifie en eskéra Raie, limite, désignant spécialement la ligne qui sépare les eaux de la mer, de la terre sèche. Malgré la furie des vagues, celles-ci se brisent impuissantes sans jamais dépasser la limite,

d'Eskaldun imita le procédé observé dans la Nature, et lorsqu'il est attaqué par un autre homme, il trace avec sa makilla — Maka-illa = Bâton-tuer — une ligne — marra — sur la terre, prévenant son adversaire que s'il passe cette ligne il le tuera. Le combattant qui fait souvent ces raies s'appelle Marra-tia, d'où dérive le nom de Mars, dieu de la Guerre, qui se conserve dans la voix Martitsena = ~~jeudi~~ mardi, second jour de la semaine. Le nom Marthanda — Marrati-andia = Grand Guerrier — correspond par conséquent au titre symbolique du Dieu Soleil qui combat contre les ténèbres de la Nuit

Il y a au Bengale une région occupée par une tribu nommée aujourd'hui Marwari et dédiée au commerce et à l'agriculture. Me basant sur l'étymologie de son nom — Marra-ari = Qui se combattre — je crois cependant qu'elle a dû être autrefois très guerrière. Je dirai la même chose des Marrati d'ici, et de la cordillère Apalachi, en Amérique.

VIII. Des Mois et le Zodiaque.

Le nom de Mois donné à chaque rotation lunaire dérive de Fue-tx = Abondance Femme; probablement à cause du flux sanguin qui annonce que la femme est en condition d'être féconde, phénomène qui coïncide normalement avec la période lunaire.

D'après ~~Lafitau~~ Ira Paolino, les noms des signes du Zodiaque brahman, relativisés aux noms des mois du Calendrier européen, et à la position du Soleil entre les signes de son Zodiaque, sont les suivants:

I _ Arya	ou Soleil dans	Aries	correspond au mois de	Mars
II _ Vdaba	_ " _	Taure	_ " "	Avril
III _ Mithuna	_ " _	Geminis	_ " _	Mai
IV _ Karkidaga	_ " _	Cancer	_ " _	Juin
V _ Sinha	_ " _	Leo	_ " _	Juillet
VI _ Kama	_ " _	Virgo	_ " _	Août
VII _ Tula	_ " _	Libra	_ " _	Septembre
VIII _ Brhusbika	_ " _	Scorpion	_ " _	Octobre
IX _ Dhanusha	_ " _	Sagitaire	_ " _	Novembre
X _ Makaraturaba	_ " _	Capricorne	_ " _	Décembre
XI _ Kumbha	_ " _	Aquarium	_ " _	Janvier
XII _ Malsya	_ " _	Pisces	_ " _	Février

Ces noms du Calendrier européen sont copiés de l'Hindoustan, avec deux erreurs seulement; ils ont traduit Kama — Ka-ama = "action de Femme" "Engendrer" — par Virgo !!! — qui paraîtra sans doute à être Kama; Et Makaraturaba — Maka-arat-ura-aba = "Bâton crochu-là-eau-bouche" par Capricorne !!!

Le savant carmélite Fra Paolino, aux pages 303-304 de son Op. cit. indigné contre ceux qui ont commis une si grosse erreur, décrit ce qu'est une Magharatura ba dans les termes suivants: — "Balena che soffia, que appre la bocca è getta "l'acqua per la bocca e per le narici, lo che denota que questa "è una Balena da francesi chiamata souffleur, Balena ass[illegible] "comune nei mare del India. Le corna aggiunte alla Balena "nel Zodiaco Indico del Signor Jones, mi sembrano essere "una aggiunta poetica, analogia presa dai getti d'acqua

"che fa la balena per le narici." - - - -

"- L - Il primo mese dell'anno civile arabico appellasi "Muharam ou Moharam; non è questa una corruzione "del vocabolo sanscrdánico Magara ou Maghara, Balena, "Mostro marino? Si potrebbe dimostrare al Signor Auguste "du Perron que gli Arabi sono stati discepoli dei Brahmani "nell'Aritmética, e nella Divisione dello Zodiaco."

Rappelons ici ce que nous avons déjà dit sur la signification de la voix Maga ou Makà = Bâton crochu, courbe, comme celui que les anciens Magos employaient pour conduire leurs troupeaux; Bâton que les Papes et Evêques de nos jours appellent "Crosse Pastorale"; mais plus communément employé par la Magesté = Maga-tza = Beaucoup de Bâton = en époques Barbares pour conduire, et gouverner le troupeau humain. Et comme le jet d'eau que la baleine lance à l'air affecte la forme d'une? semblable à une Crosse, ou bâton d'extremité recourbée; parce que lorsque le monstre avance, l'eau retombe en arrière, en observant ce fait, les hommes de Race Rouge, nos ancêtres, appelèrent la Baleine, Magaraturaba, ou Mahiaraturabha, qui la décrit exactement.

Permettez-moi une digression que Fra Paolino achève de me suggérer: Arismétique ou Arithmétique se compose de la radicale arri = Pierre, caillou; de l'abondancial tza = très, beaucoup; de la voix meda = tas, monceau; et de la terminale ka = acheir, travail de. Il est certain que l'homme primitif se servit de pierres mises en tas pour conter les jours transcourus

des toupeaux, etc... comme fit, il y a quelques années le naufragé solitaire de l'île chilienne Juan Fernandez de Ajuera, le marin Silguitz vulgairement nommé Robinson Crusoë, qui conta les jours et les années de son long isolement en faisant des tas de pierres, et traçant des lignes sur le tronc d'un arbre, bien qu'il eut oublié son idiome. Arri-tz-meda-ka = "Action-amonceler, entasser — beaucoup — pierres", qui est aujourd'hui exprimé par le vocable Aritmetique = "Comptabilité", appartient aux idiomes eskera-sanskritz, et fut inventé par notre antique Rex Rouge.

Je vais prendre très peu de noms du zodiaque solaire brahmanique: Kumbha, Arya, Idaba et Karkidaga, pour vous démontrer sa concordance avec l'idiome eskéra; laissant les autres noms pour le livre qui suivra ce Mémoire, si ma thèse mérite votre approbation très autorisé.

Kumbha. Nous appellons toute chose concave kobatu; et kuba le récipient pour liquides; de sorte que notre kumbha sanskritz exprime exactement la même chose que l'eskéra kuba = "Récipient de liquides" ou Aquarium des latins.

Arya. C'est Aria, c'est le Mouton des eskaldunes, que nous avons déja étudié. Les européens ont traduit Aries avec la même signification.

Idaba. Ce n'est point le taurus latin, le taureau brave que les brahmanes voulurent honorer en le cologuant dans le zodiaque, mais le paisible et laborieux bœuf des travaux agricoles, que nous disons en eskéra Idia = Bœuf domestique.

Karkidaga. Ce nom signifie Cancre en latin, Cancer de-

idiomes espagnols et français. Il correspond à l'époque la plus chaude de l'année boréale, au mois de Juin, lorsque le Soleil arrive à l'extrême Nord de ce tropique, et ses rayons ardents brûlent comme des langues de feu. Karra-chi-aga = "Endroit-Soleil-flamme" — exprime évidemment l'action du soleil à l'époque de l'année que vous appelez Karkidaga.

En eskera, nous appelons le crustacé Cancer, karramaro — Karramarrubia = cri de douleur, causé par la brûlure — à cause de la douleur brûlante que produit la morsure de cet amphibie; dans la radicale de ce nom apparaît le kar de votre Karkidaga.

IX Soleil et Lune

L'action réunie du Soleil et de la Lune, après leur mariage symbolique, est exprimée dans les Livres Sacrés Brahmans par les noms Chaya et Uchtia, et leur habitation est appelé Loka.

Chaya signifie en Sanskrit Grossesse, Gestation. C'est la même voix eskera Chaya = Grossesse. Sa composition étymologique est Chi-gai-a = le-habile-capable-Soleil —

Uchtia signifie en Sanskrit Créer-Engendrer. En eskera, Uhan signifie "l'acte du Créateur mettant en action ce qui n'était pas, c'est-à-dire, l'Etre", suivant l'érudit Larramendi de Salcedo dans son Dictionnaire Etimologique T II. pag. 551. Tolosa 1887. — Si nous ajoutons la terminaison tia = beaucoup, nous obtiendrons la voix eskera Uhan-tia, qui contracté en Uchtia signifie l'acte de donner la vie, de créer, d'engendrer, fonction naturelle des célestes Epoux.

Loka c'est le nom Sanskrit des habitations sidérales

cette voix se décompose en Vo = dormir ; go = hauteur ; aga = endroit, parage. — Vo-go-aga = Parage-haut-dormir —

Dans ma dernière expédition j'étudie à travers le grand Chaco Argentin, traçant le Canal qui unira un jour les Andes de la province de Salta avec le grand fleuve Paraná, j'eus occasion d'observer que l'indien sauvage, aussi bien que l'homme civilisé, de crainte d'être entendus et attaqués, marchent silencieusement durant la journée ; et qu'ils parlent entre eux seulement dans le campement, choisissant toujours pour dormir un endroit élevé, qui facilite la vigilance et est plus facile à défendre, et aussi parce qu'il est plus frais et plus sec. Et je suppose que dans des circonstances analogues se forma le mot Vo = dormir, comme le Votus dans étang tranquille, le Vo-go ou Vogos = parler, des Grecs ; et le Vo-go-aga = endroit haut pour dormir, de votre mythe Vokga.

2 Afin de coordiner les attributs générateurs du Dieu Soleil — adoré par la Race Rouge civilisatrice — avec ceux de son épouse la Déesse Lune — adorée par la race autochtone Negrito, — les savants sacerdotes Brahmanes créèrent la Trimurti, très sainte Trinité du nouveau culte qui la symbolise

Le Soleil, avec ses adorateurs de Race Rouge, représentait Dieu Père ; la Lune, avec ses adorateurs de race Negrito, représente la Déesse Mère ; et la Terre, c'est-à-dire, les nouvelles générations qui devaient la peupler, engendrées par l'union du Soleil et de la Lune, représente le Dieu Fils, produit de l'amour, lien de famille, garantie

garantir de la Paix sociale entre vainqueurs et vaincus.
Telle est l'impression causée à mon âme par la Trimurti = Trois Corps, en Sanskrit, que j'ai pu contempler ici, ou dans des gravures des livres; aussi bien par la différence de ses traits physionomiques, comme par la haute opinion scientifique que m'inspire l'antique symbologie brahmane.

X. L'invasion Aria

Le Marquis Saint Yves d'Alveydre dans son intéressant livre "Mission des Juifs" que j'ai tant de fois cité dans ce Mémoire, prétend soumettre que Rama, à la tête d'une armée de sectaires orthodoxes de la religion de l'Agneau - Rama - vint de l'Armorique, de l'extrémité des Gaules, la France actuelle, pour combattre Ysheu, Chef des Tenimites dont la Lune en croissant était le symbolique étendard. La conquête de Ceylan, aidé par l'héroïque singe Hanhuman, termina sa campagne; et le triomphe de sa religion et de sa race furent commémorés par deux fondations mémorables.
Premièrement la ville d'Ayodya - adi-odia = Contact, communication - divina = siège du souverain Pontife, dont la symbolique tiare - adi ou adi-ara = la Intelligence - reposait sur les cornes du mouton, symbole de l'homme engendreur, ~~comme~~ et de la puissance intellectuelle; comme on peut voir dans les tiares des sacerdotes de Ninive et Babylone, et ~~sur~~ à la tête du grand sacerdote Moïses.
La seconde commémoration fut l'établissement de la Nouvelle Ere, s'inscrivant dans le Zodiaque par le signe Aries, lorsque le Soleil passa par cette constellation le jour

de Noel — nau-bia-dana = Proprement - voyage - navire — nom de l'ancienne Ere commémorative du voyage des Rouges à l'Hindoustan, guidés par Manu Vaivsha, le Législateur de beaucoup de navires."

Dans l'ecriture de nos jours, on appelle la Nouvelle Eguberria — Egia - berria = Nouvelle Verité — parce que le Clergé avait tout interêt à rattacher l'archaïque date avec la nouvelle doctrine, qui fait naître Jesus le 25 décembre pour prêcher la Nouvelle Verité. Mais la véritable étymologie a rapport à la journée du 24, au retour du Soleil vers le Nord, et c'est Egi - berria = Nouveau Soleil. De plus, comme la Vérité est lumière, et celle-ci émane du Soleil, les deux étymologies sont analogues et concordantes.

A cause de la precession des équinoxes, il se produit chaque année un mouvement rétrograde de cinquante deux secondes, deux décimes; de sorte que tenant compte que cette nuit-là correspond actuellement au sagitaire, à 120 degrés du point de partie; si l'on divise ce nombre par la precession on voit que l'Ere Aria fut établie dans l'Inde, il y a huit mille six cents cinq ans, chiffre qui marque vraisemblement une différence de douze ans avec le fameux compte d'Arrien.

Gustave Le Bon, dans son livre "Las Civilizaciones de la India" dit que les ariens envahirent l'Inde en entrant par la "Porte Aria", par la Vallée de Khasmir, au N.O. de l'Himalaya "dans les nuits les plus reculées des temps" - p. 44. T.I - mais que la grande expédition de Rama, qui constitue l'argument

du Ramayana, eut lieu environ quinze siècles A.C., c'est-à-dire il y a trois mil cinq cents ans. Cet auteur attribue la création de la caste des Vaishyas ou agriculteurs à l'invasion Arienne — pag. 96 op. cit. — et il accorde seulement onze siècles, mil cent ans d'antiquité aux temples d'Elephanta. Mr. Bose dédie trois pages seulement de son "Dictionnaire d'Architecture" à la description des merveilleuses sculptures des temples souterrains d'Elephanta, leur attribuant huit mille ans d'existence, chiffre bien différent de celui que donne le Bon, mais bien plus autorisé, étant architecte Mr. Bose, et le Bon homme de lettres. Le savant Edwar Moor, à la page 119 de son très interessant livre "The Hindu Pantheon" — Madras 1864 — s'étonne que les Sacerdotes Brahmans aient omis l'histoire de Rama dans le Panthéon Hindou — — — mais il oublie que les peuples civilisés, soucieux de leur dignité, ne peuvent point diviniser ceux qui les envahissent et les subjuguent par la force des armes. Est-ce que la France, par exemple, diviniserait Guillaume Ier, Moltke ou Bismarck?

Je suis d'avis que les Patres Ariens habitaient autrefois les steppes appelées aujourd'hui Turquestan, et que dû aux mêmes nécessités qui déterminèrent l'exode périodique des Scythes, les blancs barbares du Nord, pour excès de population, le manque de paturage, l'invasion d'autres tribus plus sauvages, le désir d'occuper de meilleurs climats, ou peut-être toutes ces causes réunies, déterminèrent l'invasion de la Perse et de l'Hindoustan. La lutte entre le bien et le mal, entre Ahriman et Ormuzd c'est le mythe commémoratif de

l'invasion barbare Aryenne en Perse, comme l'est le Ramayana de l'invasion des mêmes dans l'Inde.

Arhiman — Aria-eman = Producteur de moutons - Pâtre envahit avec ses troupeaux les terres arrosées et cultivées qui sont délimitées et fermées (bornées) et qui appartiennent à Ormuzd-Oro-muga-tz = tout - délimité, entouré, fermé, -tés — expression qui peint la vie laborieuse et tranquille de l'agriculteur perse, jusqu'à ce que le génie du mal, le diable Pâtre Arhiman envahit ses champs et les détruit.

Les traditions brahmanes signalent la direction que suivit l'invasion Aryenne, venue du Turquestan, après avoir traversé le massif de la cordillère Himalaya, par la "Porte Aryenne" pour s'établir à Ayodhya, dans les ramifications du Sud, car sa situation géographique est approximativement de 26°23' de Lat. N. et de 82°5' de L. de Greenwich (Londres).

Plus tard, dans le livre que nous publierons après ce mémoire-ci, nous démontrerons amplement qu'avant tout le Ramayana est un chant de triomphe de la race Rouge envahie sur la race Blanche envahissante, grâce à l'influence bienfaitrice de l'agriculture sur les bois et le pâtre.

Je me bornerai ici à étudier seulement l'étymologie des mots Chakra, Sita, Hanhuman, et Salabhan, corrompus par barbarisme en Ceilan et Ceylon!!

Chakra. Les touffus bois vierges qui couvraient l'île Salabhan, servaient de refuge aux bêtes féroces et aux sauvages qui se considéraient invincibles. Comment faire pour les civiliser? Un singe, Hanhuman, eut une inspiration.

Il ordonna d'attacher à sa longue chia — chia = gueue des branches seches et du coton, imbibés d'huile et d'alcool sura — su-ura = eau, feu, eau-de vie — et d'y mettre le feu. Dès que cela flambat — Kara = flamme — Hanuman fit le tour de l'île entière; les bois s'incendièrent le sol resta limpide et engraissé par les cendres et détritus; et les bêtes féroces et les sauvages furent vaincus et civilisés. Chia-Kara ou Chakra signifie par conséquent la crémation de tout résidu ou végétation sauvage.

Dans toute l'Amérique du Sud, là où se fit sentir l'influence civilisatrice des Rouges du Kozko, de Kito et l'ancienne voir Chakra se conserve comme synonyme de "Terre cultivée". Et dans les régions sub tropicales, comme je l'ai vu dans la Province de Salta et dans le territoire de Missiones, où la végétation forestière réapparait annuellement, on appelle "rozar" ou Faire Chakra le travail de brûler, d'incendier la forêt.

Vos dieux Shiba, Vishnu, etc.. ont dans la main un disque qu'ils font tourner, et que vous appelez Chakra, synonyme de Rotation Agricole ou Rotation Solaire

Sita, suivant le mythe Brahman fut enlevée de la maison de son époux par le noir Ravana, qui la retint prisonnière dans la septuple muraille de sa ville Lanka. — Lana-ka = Valeur agricole-action — jusqu'à ce que Hanuman la libertât et la remit à son époux.

Si-ta, qui signifie littéralement "Soigneusement enfermée" est le nom de la Semence Aki, (en changeant la E en A,)

qui "Renferme véritablement la vie future de son espèce" et qui renfermée dans le sein de la terre noire, durant une certaine période de mois, en murailles, surgit enfin multipliée et rajeunie au grand contentement de son seigneur et maître.

Hanchuman, dans le poème Ramayana c'est le Grand Héros, l'habitant humble et figuré qui à force d'abnégation et de sacrifice sauve Sita, faisant ainsi le bonheur de son seigneur.

Andi-Humanta signifie en eskéra le grand Héros, comme l'est en effet dans toute société organisée l'agriculteur intelligent, laborieux et dévoué qui alimente et enrichit la Nation.

Salabhan, signifie en Sanskritz - suivant le P. Fra Paolino de la page 93 de son Op. cit. "Isola del vero lucro" équivalent à "Ile de bonnes affaires, ou Ile Commerciale. C'est exactement la signification de Salabdana en eskéra = (ce qui est commercial; ce qui peut se vendre; c'est-à-dire ce qui fait gagner. L'histoire du Commerce antique a rendu fameux l'histoire commerciale de l'Ile Salabhan, qui actuellement conserve tous ses prestiges sous l'active exploitation anglaise avec le nom d'île Ceylon!

XI - Vocabulaire Eskera - Sanskritz

En plus des vois sanskritz dont nous avons donné l'étymologie eskera dans les pages précédentes, nous allons en présenter quelques autres à la considération de nos

juges, les savants Brahmines.

Mais afin que la critique puisse s'étendre jusqu'à ceux qui ne sont pas Brahmines, ni qui n'ont pas leurs livres sacrés s'intéressent cependant à cette classe d'étude je vais employer les voir Sanskritz du Dictionnaire Sanskritz — Français, de Mr. Burnouf — Paris. 1866 — et le Dictionnaire Etymologique Basque de Novia de Salcedo — Tolosa - 1887 — que tout le monde peut se procurer. Dans le vivre correspondant je présenterai un millier de voir équivalentes.

Sanskritz	Euskera.
Abira, bouvier, Pâtre	Abarea. Bétail
Abiri. Femme du bouvier. Vachère	" — Troupeau de moutons
Asti. Semence, graine	Ahi. Semence, graine.
Ari = Ennemi, adversaire	Ariosa (Ari-erioa) Ennemi Ari qui tue
Ekiya = Unité	Iha (amaika) Un
Akshiya. Instruction scolaire	Egia ou Equia. Vérité, lumière, science.
Edaçsvita. Boisson d'eau et de lait	Edan. Toute espèce de boissons
Chudra. Xudra. Vil. Bas. Abject.	Churra. Vil, abject, méprisable
Ganagana. surnom d'Indra roi des Nuages	Gana. La partie la plus élevée des " montagnes. La région des nuages.
Garbahaki. Riz qui mûrit en 3 mois	Gari. Blé sauvage, herbacée pour
Gari. Espèce de plante herbacée	— " — engraisser le bétail
Garika. Riz. Blé	— " — Blé, céréale pour pain le plus
Guda. Balle. Protéger, défendre	Guda - Bataille. combat.
Guru. Instituteur. Père Spirituel	Gurtu - Révérence. Vénération
Goburu. Cour	Go-buru. Tête haute. Cour
Gotra. Montagne. Elévation	Go-tarra. Proprement élevé

Sanskrit	Esthéra
K. 15ème lettre de l'alphabet. Désigne spécialement le Soleil	X se prononce Ka ou Eki, nom du Soleil Créateur, ekin
Kan. aller, se porter vers	Gan. aller, marcher vers
Kana. Roseaux. Faible. Léger	Kaña. Plante faible, creuse, flottante
Kani. Jeune fille	kana-ia. aller, marcher comme le faible roseau
kanya. Vierge	kana-ia. Marcher avec la fine taille du roseau
Kanika. Tout objet petit	kanika. Petites boules avec lesquelles
" - Trou, brèche que l'on ouvre.	" - les enfants jouent, les mettant dans un trou.
kantara. Le voyageur	Gancan-ti-arra. Homme très voyageur
kamara. Désireux, amoureux.	Kamara. Vé. femelle en action
kamala. Laxmi. Femme de Vixnu.	kama-alea. Actif, de femelle servant
kal. Compter. Mesurer le temps	kalla-aria. Office de Prêtres. Calendrier
kala. Temps	kalla. Pierre. Sa dureté symbolise le Temps?
kalya. Habile adroit, bonnes qualités	kalia. Personne saine, belle, de bonnes qualités
kça. Soleil	Eki-tza. abondance de Soleil
kelikila. Jeu, plaisir d'amour	kilikili. Chatouille, plaisir amoureux
kara. Chaud, piquant, chaleur	karra. Flamme de feu, ardeur
kartika. Constellation des Pléyades;	artika. Terre pulvérisée pour être semée
" dont la lumière est pâle, poudreuse.	" les Pléyades ressemblent à une poussière lumineuse
kari. acte fonction métier	ari - Office. profession
kapala. Crâne. Tête	kapu. Tête. kapu-ala. Tête puissante
kapuruso. Homme sans valeur, méprisable	kapu-ulsa. Tête méprisable. Orgueilleux
Katira. Hanche, croupe	Kadira. Banc, siège, selle. Les hanches des
Kativaka. Cavalier qui monte un éléphant	" animaux sont les selles primitives.
Kapindra. Surnom du roi des singes.	Kapu-tidarra. Etre s'éclair, qui règne
" - Hanuman. dieu de l'air	" - dans les airs et déchire les nuages.

Kulumba. Famille, réunion de parents
kulukka. Ardeur, désir ardent
Indra Roi des cieux, maître du
" Svarga
Itihasa. Récit des anciens temps
Itykitha Tradition orale
Un. Bien. Le suprême bien
Oga. Pain, masse des gâteaux
Udaya. ascension, lever du soleil
Udagayana. Les six mois de l'été
Urbata. Une année. année
Urmi. Onde, flot, vague
Urdra. Loutre.
Um. Sustentateur
Xara. Sara. Substance, essence.
" - Le suc des fruits

Kuluna. Ami intime, confident
" - Expression affectueuse entre amants
Itharka. Etincelle. Lumière de l'éclair
" qui allume le ciel arka, mondial
Itha-atxoa. Parole de Vieillards
Ith-ukurta. Parole de répercussion
On. Bien, bon.
Ogia, oguia. Pain
Uda. Eté
Uda-gai-era Eté, apte, délicieux
Urte-bat-a. année-une-le. Urtea. an
Ur-mea. Eau subtile, délicieuse
Ur-darra. Propre de l'eau
Una. Fatigue. lassitude
Sara-alba - Aliment - grain
Sara - Maïs, dans toute l'Amérique du Sud

XII Chronologie

Kronos et Saturne sont les noms d'une même planète, celle que les anciens astronomes croyaient la plus éloignée du Soleil On représente Saturne sous la forme d'un vieillard vénérable, avec des ailes qui symbolisent la rapidité avec laquelle le temps vole, ayant dans sa main gauche la clepsidre (sablier) qui compte les heures écoulées, et dans la main droite la faux avec laquelle il tranche la vie des hommes. C'est que comme la révolution sidérale de Saturne est d'environ 30 ans (je n'ai pas à ma portée le chiffre exact) la plupart des hommes ne voyaient pas le tour entier de son perihelie : c'est la raison des symboles avec lesquels on le représente

de la raison de Son nom Saturne – Es-ator-ona = Bien-revenir-non – parce que le temps passé est un bien qui ne revient jamais. Kronos, est synonyme de "Le couronné" comme les anciens l'appelaient, son étymologie indigène – Gor-on-noa = je sais-bien-haut – parce que de même que la couronne se porte en haut de la tête, et les couronnes ont la forme circulaire, de même forme sont les couronnes ou anneaux qui entourent cette planète, vraie merveille des cieux. Or, les anneaux ou couronnes de cette planète ne sont pas visibles à l'œil humain, et très rarement j'ai pu à l'aide de la lunette de mon théodolite voir le globe central et ses anneaux ou couronnes; ce qui veut dire que la science des hommes de race Rouge qui leur donnèrent des noms si admirablement descriptifs, avait des instruments optiques équivalents aux modernes télescopes européens.

On ne peut pas expliquer d'une autre façon comment à une époque archaïque ils purent vérifier les calculs astronomiques de Kh admirable audace. L'objectif étonnera peut-être, mais je n'en trouve pas d'autre pour expliquer l'établ de mon âme, en présence du temps compris – 4.320.000.000 ans – par les savants astronomes Brahmanes, dans leur kalpa. Il y a seulement un demi-siècle que les plus éminents européens – Bartleta, Lyell, Jacborouski, Morgan etc. etc., – laissant de côté l'absurdité de la Bible hébraïque-catholique avec ses 6910 ans d'antiquité pour la Création du monde, ont eu également l'admirable audace Bartleta nous parler de premier de ~~premier~~ 200.000 ans pour l'époque de la taille des haches et flèches de pierre trouvées dans les cavernes des Pyrénées, de 700.000.000 d'années comme période de temps fixée par Lyell

pour la stratification de l'écorce terrestre ; de plus de de 100.000 ans depuis la constatation de l'apophisis geni dans les fossiles humains ; et enfin de plus de sept mil ans, pour l'établissement de la civilisation des Rouges dans la Vallée du Nil, suivant Morgan.

Fra Paolino aux pages 307-308 de son œuvre déjà citée, nous raconte que les Brahmans se basant sur ce que qu'à la fin du Maha Yuga ou grand cycle anomalistique, se produisit la conjonction de la Lune avec le Soleil, le 1er avril, établirent cette date pour premier jour de l'année. Mais Anquetil du Perron, à la page 440 et suivantes, du livre qu'il écrivit pour combattre Fra Paolino, sous le titre de "Voyage aux Indes Orientales" Paris 1808, démontre l'existence d'autres calendriers, et l'erreur de Fra Paolino

Le commencement de l'année brahmane fut établi le jour que le Soleil est en Equinoxe, lorsqu'il passe de l'hémisphère sud à l'hémisphère nord, qui correspond au 23 mars, soit, au premier jour du Printemps Boréal. Et comme cette date correspond actuellement pour vous autres au treizième jour d'Avril, il en résulte une différence de 21 jours. Ayant en compte que la Précession des équinoxes détermine un retard annuel de cinquante deux secondes deux dixièmes — comme nous l'avons déjà transcript de S. Yves d'Alveydre lorsque nous avons fixé la date de l'invasion Aricine — si nous divisons les 21 jours, réduits à secondes, par ce chiffre, nous obtiendrons un quotient de trente cinq mille sept cents cinquante huit ans, date à laquelle fut inaugurée l'Ere solaire qui régit aujourd'hui

les brahmanes.

Rappelons-nous que les troubles introduits dans les cérémonies religieuses qui présidaient les rythes agricoles des Rouges Pirénéens et Egyptiens, à cause de la Précision equinoxiale, obligea leurs souverains à modifier les respectifs calendriers. Je suis d'avis que la différence de 21 jours à la Fête du printemps ou de la Nouvelle Année doit vous faire modifier le calendrier brahmanique. Cette idée est très intéressante pour la Science Universelle, comme pour l'Histoire de l'Inde, et comme seulement vous autres possédez la documentation nécessaire, je vous la sollicite ardemment pour illustrer l'œuvre définitive qui sera à Mémoire.

Eskal-erria

Un des rares problèmes que la Science Ethnique n'a pu résoudre encore, c'est celui qui a rapport aux origines de la Nation des Eskaldunes, le peuple de la Main Puissante — Esk = main ; aldun = puissant — qui depuis l'époque archaïque habite les flancs Nord et Sud de la cordillère Pirénia — Pir = feu ; inia = délicieux — parce que les Eskaldunes allumaient des pires sur les plus hauts pics en honneur du Soleil, leur dieu, lorsque arrivait au tropique du Cancer, il était parvenu là à son plus haut point — — Go = hauteur ; an dans la — le jour de Goan, que encore aujourd'hui, se célèbre à la même époque sous le nom chrétien de Saint Jean.

Depuis Dienarte, Echabe, Oiza, Garibai, jusqu'à Moreta, Gorteri et Henao ; depuis le P. Larramendi, auteur du premier Dictionnaire trilingue Eskera-latin-espagnol, jusqu'à Astarloa, qui écrivirent dans les siècles XVII et XVIII ; depuis

Novia de Salcedo, auteurs du premier Dictionnaire Etimologique de Euskara esker̃a, jusqu'à Aitzquibel, Larramendi et le Jesuyte Dr. Arteta, auteurs des trois derniers Dictionnaires; depuis Chaho, Iturriza, Arrarate, y Campion, jusqu'à Mauterola, Vincent d'Aguirre, Garat, et l'abbé d'Espagnolle, nos contemporains, et bien d'autres que je ne cite pas, toute une pleyade de basques savants et patriotes ont dédié leur talent à l'étude de l'Euskara, à recueillir des traditions, à rechercher les origines de la Race Rouge Euskaldun.

Parmi les étrangers, beaucoup de savants, et des plus distingués, ont étudié ces mêmes matières, soit du point de vue anthropométrique comme Quatrefages, Broca et Sarteta; soit, envisageant la face historique et linguistique comme l'illustre Humboldt, Chaho, l'abbé Duchaupe, et le prince Napo-léone, vulgairement appelé Napoléon, soit enfin, embrassant toutes les thèmes, comme l'érudit Allemand docteur Hamemann, redacteur de "la Revue Euskaldun" publiée à Berlin jusqu'à la mort récente de ce savant; et comme l'illustre géographe Reclus, dont les opinions font grande autorité dans le monde scientifique.

Les premiers historiens Euskariens, catholiques d'esprit simple, obsessionné par la Bible, prise ad. litteram, obligés d'encadrer la chronologie euskaldun dans le cadre étroit de 6000 ans que le livre hébreu établit comme date de la Création du Monde, durent rapetisser le Globe pour pouvoir l'habiller avec un crépage de guipure; il en résulta une chose grotesque .... le Patriarche Tubal, génitteur des Euskaldun

de Race Rouge.

Les anthropologues se contentèrent de mesurer l'angle facial, la capacité crânienne, et la stature des squelettes humains, trouvés dans les diverses cavernes du Périgord, ce qui servit pour démontrer que la dolichocéphalie prédomine dans la Race Eskaldune, comme dans toutes les autres tribus de Race Rouge.

Les philologues, linguistes et littéraires, dédièrent leur attention, soit exclusivement à l'étude et exposition des formes grammaticales de l'eskéra, soit à signaler les analogies d'un domaine de noms toponymiques égaux entre ceux de l'Hérie occidentale et ceux de l'Hérie du Caucase; et un demi-domaine de noms eskéras de villes et rivières d'Eskalerria, égaux au même nombre de noms sanskrits de rivières et villes de l'Hindoustan.

Seulement une opinion de Mario Varron, recueillie par Pline, projeta un rayon de lumière parmi tant de ténèbres, orientant l'esprit de l'illustre jésuite Larramendi vers l'Hérie Orientale, d'où sortirent probablement les eskaldunes de l'Hérie ou Espagne actuelle, comme il l'explique à la page 36 de son intéressant opuscule, écrit avant la publication de son Dictionnaire.

Le résumé de toutes les œuvres citées peut se résoudre en ce qui regarde à l'idiome eskéra en ceci: — "que c'est un idiome "harmonieux, de voix sonores, d'organisation grammaticale parfaite et "admirable, très supérieure aux grammaires des autres peuples "européens": et concernant les origines ethniques de ce peuple de Race Rouge: "— que la race des basques-eskaldunes "qui occupent les versants de la cordillère Pérénaïque, dans le "golfe de Kantabre, est d'origine inconnue, sans aucune

"parenté avec les autres nations européennes" comme l'affirme Reclus dans son dernier livre sur la géographie de l'Europe.

II

Trois chemins différents, ~~x x x~~ convergents à l'angle du Golfe de Rautabre, ont réuni les frères de race Rouge, appelés Ekaldun. mais que les étrangers connaissent aussi sous les noms de Kautabres, Mères et Basques.

Le premier courant vint du Sud; branche détachée des Rouges sauvés du déluge austral, qui, après avoir débarqué sur les bords de la mer Rouge, après avoir peuplé les terres d'Asar et le haut Nil, fondèrent l'empire d'Egypte sous le sceptre et les lois du symbolique Manu, Brieue ou Menau des fils de Manu, Aitor, que les grecs appellent erroné-ment Atos, marcha à la tête de l'expédition, contournant les côtés de la mer Méditerranée jusqu'à l'étroite porte de pierre, Kalpe — kala = pierre; apa = repos — au pié de laquelle il se reposa sans doute des fatigues du passage de l'étroit de Gibraltar, le Egi-burru-ilde-tarra des anciens.

Toute la toponimie du Nord africain est esKéra, comme si l'expédition conduite par Aitor — Aita = père; oro = tout — le Patriarche des traditions Ekaldun, eut avancé lentement. Permettez-moi de citer un fait — qui doit être affirmé ou détruit — qu'un journal de Bayonne rapporta il y a deux ou trois ans: une tribu des montagnes du Sud d'Oran repoussait toute intervention française, jusqu'à ce qu'un des officiers gagna leur confidence parce que cette tribu parlait esKéra. d'où un natif de l'officier français. Si le fait est exact, il serait

facile de le constater officiellement; s'il ne l'est pas on doit détruire ce ~~conte~~ raconter.

Comme une nouvelle ~~mer~~ mer, l'atlantique, baignait les côtes de l'ouest et du nord de la nouvelle patrie, ils l'appelèrent Héric _ Iz = mer; berria = nouvelle _ qui probablement se ~~prononça~~ disait alors Iz-berri-erria = Pays de la nouvelle mer.

Cette expédition constitua le noyau fondamental de la nation Iskaldun, alors ~~souveraine~~ souveraine de toute la péninsule, comme le prouve sa toponymie archaïque, en commençant par Kadira = siège, établissement; et en terminant par les Kallaigos _ kalla = pierre, rocher; igo = monter _ nom donné aux hommes qui gravissent ~~les rochers de l'extrémité rocailleuse~~ occidentale du Pirénia.

III

Le second courant immigratoire venait de l'Est; c'étaient les groupes détachés des colonies fondées par les Rouges sauvés du déluge austral, que nous voyons établis depuis la plus haute antiquité sur les bords de la Mer de Perse. Nous avons cité ~~Berose~~ Berose, au chapitre Grèce, qui attribue quatre-vingt douze mil huit cents ans d'antiquité à l'arrivée des rouges sauvés du déluge austral, sur les côtes de la Mer de Perse; nous avons constaté que la Nation Anhanite avait des cygnes _ anhar, en eskéra _ peints sur les drapeaux de leurs bateaux; que Montelius attribue non moins de vingt mille ans d'antiquité aux haches de pierre trouvées entre les ruines de ses villes; que là, entre la Mer Caspienne au Nord, la Mer indienne et celle de Perse

au sud, le fleuve Inso à l'Est et la mésopotamie à l'Ouest, brilla par ses sciences et son amour à la liberté le peuple pasteur qui constitua le royaume d'Elam — Elle = troupeau, am = la — et dont les diverses tribus portaient des noms aussi exotiques comme Sagardia, Paretakena, Gabiena, Mardia, Oxena, Arakia, et Ardia, etc... comme l'on peut le voir dans l'Histoire de l'Asie Mineure, dans d'anciennes cartes de géographie, et spécialement dans les gravures des pages 403, 405 de l'œuvre déjà citée de Morgan.

Les Achéménides — Acha = rocher; menes = autorité — souverains de ces montagnes, écrivirent leurs lois et leur histoire sur des rochers; et de ce peuple sortit le roi Jaunmurabi, auteur du célèbre décalogue gravé sur de la pierre dioritz, excessivement dure, que Moïses copia, et dont la traduction récente est due au jésuite V. Schiel.

L'obélisque de Manichtu — Manu-ith-tu = Parole de la Loi — découvert à Suse, a démontré qu'il y a 5.700 ans les lois de la propriété étaient codifiées, et que dans cet ancien empire l'écriture phonétique était en vigueur alors. Ce texte qu'on a traduit ainsi: "Le roi Manichtusu dit ceci:" signifie en réalité "la Loi dit ceci:", car comme nous l'avons déjà dit, la voix Manu n'est pas un nom propre de personne, mais de la Loi en idiome exotérique.

Observons en effet la corrélation des noms: Manu, le législateur indoustan; Menes, le législateur égyptien; Menes ou Minos, le législateur de Zercta ou Crète; Manichtusu, le législateur de Suse; Manu-ach, le

législateur d'Uarte ; Manu-go ou Mango, le législateur du Péru ; un autre Minos qui fonda en Sicile les villes d'Iria et Egion ; et qui, suivant Hérodote Livre VII p. 170 leur donna des lois ; et enfin les voit Manu, Menu, synonymes de Loi, conservées en idiome eskéra.

Dans la succession des siècles, les Rouges civilisateurs d'Elam, colonisèrent le royaume d'Uarte - Ua = eau ; arte = entre - entre les rivières du canton qui versent leurs eaux dans l'Araxe et le Urmie, en pleine Arménie. Puis, lorsque leur domination s'étendit jusqu'aux bords d'une nouvelle mer, l'Euxin, Exin ou enfermé, parce que la catastrophe séismique qui ouvrit le canal des Dardanelles n'était pas encore produite ; ils appellèrent le royaume, Hérita - Iz-herria = Mer nouvelle - que nous appelons aujourd'hui Hérie Orientale.

Ce royaume et celui d'Uarte, résistèrent à l'invasion scythe, Esita, et dura jusqu'à l'époque d'Hérodote, formant la XVIII satrapie Méde-perse, avec les tribus Mastias et Sarpirus, selon cet historien L. III - 103-104-111.

Il est probable que l'invasion des blancs Scythes détermina l'émigration de quelques ibères vers l'occident, comme plus tard la destruction de Messène par les féroces Spartiates décida beaucoup d'entre eux à émigrer au Piréna ; et ce sont les grecs dont le laborieux abbé l'Espagnolle a trouvé les traces parmi les Eskaldun.

Une grande partie de ces émigrants resta dans les montagnes des Balkans, où ils se maintinrent encore

en combattant vaillamment pour la liberté. Ce sont les Eskipetarras — Esk = main; beni = mettre; tarra proprement — vulgairement nommés Albanais, parce qu'ils occupent les terres d'Albania, qui en eskéra, signifie le bord, la rivière, le long de la mer Adriatique.

On peut suivre facilement le chemin parcouru par les Rouges Eskaldunes de l'Hérie Caucasienne, à travers le sud de l'Europe, jusqu'à l'Hérie occidentale, par les noms géographiques des montagnes et rivières qu'ils traversèrent, par les noms des villes qu'ils construisirent, et même par les nations qu'ils fondèrent en passant, comme en Ligurie — Ligia = ligue, confédération; uria = ville; et en Etrurie — Eder = belle; uria = ville — qui brillèrent par le pouvoir de leur civilisation, il y a environ mille ans. Guillaume de Humboldt, dans son intéressant livre "Prüfung der Untersuchung über die Urbewohner Hispaniens" en 1821, est d'opinion que les anciens Hères avaient occupé tout l'occident et le sud de l'Europe; Hérie qui resta oubliée jusqu'à ce que Hanneman la traita de nouveau dans la "Revista Euskongada" de Bilbao, et récemment Werke IV, p. 57 - 1905.

L'étude philologique des noms toponymiques est tellement importante que Th. Reinach dans la Rev. des études grecques XI, p. 46 - 1898 - et l'érudit C. Jullian dans son Hist. Gaule, t. I, p. 258 - 1908 disent que: "une des principales questions à résoudre est celle des invasions qui ont implanté les noms toponymiques à la géographie européenne

"est qui servira spécialement pour résoudre le problème de la parenté
"de la différenci de langue de l'Ebre, ou ibérique, et de celle
"des Eskualdunes." — "La toponimie permettrait de résoudre dans
"le sens de la parenté, s'il était bien prouvé que les noms de
"lieux Eskualdunes, avec radicals ibérique — etxéra — ne sont pas
"postérieurs à l'expansion de l'Etat de l'Ebre."

Cette tache magnifique correspond aux hommes illustres d'Eskaleria, sans distinction de credo religieux, ni politique, et pour la gloire de cette race illustre.

IV

Le troisième courant immigratoire se produisit il y a mille cinq cents ans, lorsque les hordes du Nord envahirent l'empire romain. Parmi les envahisseurs Eskandinaves — Esk = main; andi = grand; nau = navire, qui venant de grands bateaux, abordèrent sur les côtes de l'atlantique, inondant la Gaule, les deux Bretagnes, l'Hérie et le Portugal, il vint au golfe de Birkaïa — Bitz = semence prolifique; gaia = les captes — ou les mâles, il vint une invasion formidable de Navarres — Nau = navire; arra = hommes — vaillants Hommes de mer. Comme l'idiome des envahisseurs Navarres était identique à l'etxéra, ils fraternisèrent immédiatement; on leur donna les magnifiques terres que l'Ebre arrose, et là, ils fondèrent l'illustre Province de Navarre, une des sept qui forment aujourd'hui la patrie Eskaleria, nation des libres Eskaldun. Telles sont les traditions documentées, recueillies par l'érudit Eragia, qui me furent transmises par Mr. Eseberri-Eseberri.

Le Très. Signe Président de la Députation Foral de Navarre, au Congrès Pro. Indépendance que nous célébrâmes en 1894, dans la ville d'Irunia, Campi Clune.

V

Nous devons observer que l'émigration des Eskrelingas — Esk = main, era = mouvement, lingan (S) = fils de — partis de la Florida, se dirigeant vers les terres du nord, origina la modification de leur nom national en celui de Eskimales — Esk = main, ik = mer, maloa = blanche — lorsqu'ils occupèrent les terres couvertes de neige dans la région boréale. C'est possible que quelques tribus passèrent à l'Est, conservant la radicale Esk = Main, symbole de leur nationalité, et modifiant la terminaison suivant leur occupation, ou la nature du pays habité.

Ce fait positif c'est que dans les blanches plaines du cercle polaire arctique, vit encore aujourd'hui un peuple Esk, qu'une partie de ces Esk occupent le duché de Finlande, défendant leurs Fueros contre les coups de griffe de l'ours russe, que, plus au sud vit la nation Eskandinave, les Eskaldes, les Eskotia, etc. etc. jusqu'à fermer la chaine d'union des hommes de Race Rouge dans le pays des Eskaldun.

Et on ne peut expliquer que de cette façon-là le fait signalé par le Père Lafiteau, par Humboldt, et par la plus grande partie des anciens auteurs, des étroites analogies qui existent entre les idiomes des indiens Américains et l'idiome de la race Eskaldun, grâce auxquelles ils purent s'entendre dès le premier moment

Pierre de l'Ancre, dans son "Tableau de l'inconstance des mauvais anges" liv. I, p. 30-31 - dit textuellement: "Les Basques passaient pour avoir trafiqué dès les plus anciens temps avec les Américains du nord-est, et cela est tellement certain que les Canadiens ne traitaient leurs négoces avec les Français en d'autre langue que l'idiome des Basques."

A l'appui de cette assertion Mr. Paul Gaffarel dans son livre "Rapports de l'Amérique et de l'ancien Continent" note 4 - p. 213 - Paris 1869 - cite un document autographe publié par E. Goyetche dans son livre "S. Jean de Luz historique et pittoresque" p. 143 - Bayonne 1856 - et plusieurs mots eskera - américains publiés par Joseph Perez dans le T. VII. p. 182 de la "Revue Américaine", que je ne connais pas.

Enfin Michelet, à la p. 272 de son livre "La Mer" raconte la découverte d'Amérique par l'eskaldun Jean d'Echaide, bien longtemps avant l'expédition de Christophe Colomb, que plusieurs marins eskaldunes accompagnèrent, connaissant déjà le chemin d'Amérique.

Je publierai tous ces documents dans le livre respectif.

Résumé

Aux Hindous Brahmanes

J'ai essayé de condenser dans ces brèves pages les éléments démonstratifs de l'antiquité des hommes de Race Rouge - Varru-goiri sur la Terre. J'ai raconté la catastrophe du Déluge ou submersion du continent Austral qui les obligea à se disperser sur tous les

contiennent. J'ai signalé les traces communes de leur idiome, de leur culte, de leurs sciences et de leurs arts qui témoignent ~~de~~ la sagesse, le savoir et la puissante civilisation qui atteignirent les hommes de Race Rouge.

Et comme actuellement les Eskaldun des Pyrénées et les Brahmanes de l'Hindoustan vivent constitués seulement en agrupations nationales, j'ai concentré sur ces deux peuples la plus grande somme de démonstrations de leur commune origine, de la parenté entre leurs idiomes Eskéra - Sanskrita, et de leurs aspirations communes dans l'avenir. Si ces peuples n'avaient d'autre titre que celui de créateurs de l'Ecole - Esk = main; ola = table, planche, parce que les feuilles de palmier, ou les petites planches de bois sont des instruments sur lesquels on écrit la parole — ils mériteraient la respectueuse vénération de l'Humanité entière, parce que c'est l'Ecole, et non le poignard, ni le canon, l'arme rédemptrice des hommes de l'avenir. Ici, dans l'Inde, j'ai appris votre morale qui vous défend de tuer, et votre sagesse qui vous fait tolérer tous les credos religieux et toutes les formes de gouvernement. Ici, dans l'Inde, j'ai vu le respect à la femme, la protection à l'enfance constitué en culte religieux. Ici, la douceur et la bonté sont tellement grandes et se pratiquent depuis tant de milliers d'années que les taureaux et les vaches laissent d'atrophier, tomber et disparaître leurs cornes - - - parce qu'ils n'en ont pas besoin pour se défendre. Je contemple votre immense richesse, basée sur le travail et la sobriété; et je participe de votre confiance dans

l'avenir, certains que bientôt le Soleil de la Justice et de la Liberté éclairera le Monde entier.

Aux Esk-aldun.

Debout, fièrement placé sur les sommets de la cordillère Pirénia le peuple Eskaldun vit, toujours attentif au bruit du torrent humain qui avance pour le subjuguer, mais qui se brise contre le courage de sa Main Puissante — Esk=main, aldun=puissante — et recule vers les plaines, comme les furies du Kantabrique s'écrasent contre les rochers du Pirene, et transformées en écume tombent vaincues dans les profondeurs de la mer.

Plusieurs fois, durant cinquante siècles, le flot envahisseur des blancs barbares du Nord, ou le torrent des bruns sémites du Sud ont inondé les plaines de l'Europe, démolissant des Empires — Rome — détruisant ses monuments, submergeant des civilisations, jusqu'à ce que dans le rude combat d'Aincta le français incline le cou devant le bras de l'Eskaldun, comme l'agareno s'incline sous le joug aux "Navas de Tolosa" lorsque l'armée espagnole, (comme au Guadalete, le godo), fuyait en déroute du champ du combat.

Comme les aigles défendent leur nid contre celui qui vient leur voler leurs petits, l'Eskaldun a défendu ~~son foyer~~, sa race, son idiome, sa liberté; son foyer, sa maison, modèle de vertus; sa race, la plus belle et la plus vaillante d'Europe; son idiome, trésor d'archaïque science; sa liberté, modèle

des libertés communales en Europe ; modèle de la Constitution des E. U. de l'Amérique du Nord ; germe de l'indépendance argentine.

Et ce peuple Eskaldun qui ne se servit jamais de ses armes pour subjuguer d'autres peuples, comme prix de son héroïsme cinq fois millénaire, en reconnaissance de l'arbre de la liberté que les Français sortirent du Pirénia pour le planter au même endroit où avait roulé la tête de l'infortuné Louis XVI ; en reconnaissance de l'asile qu'ils donnèrent aux godes espagnols après Guadalete, et comme prix de la liberté qu'ils leur conservèrent aux Navas de Tolosa .... ce peuple l'a été subjugué, a été divisé entre la France et l'Espagne, sans d'autre raison que la raison de la force brute !!

Avant que le chancelier de fer proclamât avec rude franchise que "la force prime le droit", l'Espagne et la France avaient déjà consommé le lâche attentat contre l'Indépendance Esk-aldun. Quarante millions de français, vingt millions d'espagnols, contre un seul million d'Eskaldunes. Quelle gloire !

Mais l'esprit immortel de l'Eskaldun vit encore ; son génie vit toujours. Le peuple est laborieux, sobre ; il étudie parce que l'expérience lui a enseigné que la Science est l'arme de l'avenir ; et du haut des sommets du Pirénia il voit ce que ne peuvent voir ceux qui habitent les plaines basses ; il voit s'élever sur l'horizon le Soleil de Justice, la lumière de l'Arbitrage Universel qui

qui gouvernera l'Humanité Régénérée ; Attend!
C'est la doctrine Argentine qui, demain, triomphera
sur toute la terre! l'arbitrage sera Loi Universelle
Il étudie et il travaille
; Salut, peuple Euskaldun!

F. de Basaldua

Escrito en Calcutta 25 Mai 1910
4e centenaire de la
Glorieuse Indépendance Argentine

Impreso en Calcuta 2
58e. anniversario del

Calcuta, le 2 de Mars 1911.

Altesse Impériale:

Ce manuscrit que vous avez daigné accepter,
je vous l'offre de tout mon cœur, regrettant son peu de valeur
pour un Prince si puissant par son pouvoir et ses richesses,
et surtout par le charme qui emane de votre personne:
; Longue vie, santé, gloire, et paix pour Votre Altesse Impériale!

J. de Basaldua

STAATS-
BIBLIOTHEK
· BERLIN ·

Staats-
Bibliothek
1. 4. 32